

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Le Capitaine V. WAUCQUEZ

Chanoine de la Jonction Nord-Midi



Sous LES COUPS ...

Sous les coups du bûcheron le chêne grince et s'ébranle. Un coup plus rude.. il s'écroule... Sous les coups d'une existence enfiévrée, notre organisme lui aussi souffre et s'ébranle. Pour résister il faut récupérer vivement les forces perdues.

Le **SUPERCHOCOLAT JACQUES** vous fortifiera, vous revigorera. C'est un aliment puissant, agréable, sain et économique.

Mangez chaque jour un gros bâton **JACQUES À UN FRANC**. Faites des réserves d'énergie pour lutter avec succès par ces temps difficiles.

Mais exigez bien la marque **JACQUES** dont la haute qualité vous assure le produit de confiance par excellence..



POUR LES FINES BOUCHES
JACQUES
LE SUPERCHOCOLAT

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-16 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

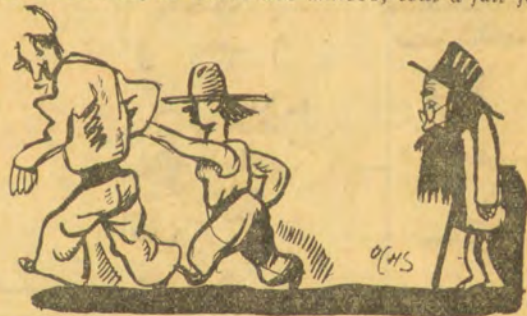
M. V. WAUCQUEZ

On a le génie qu'on peut. Tout le monde n'est pas Napoléon. Mais s'il est vrai, comme on l'assure depuis l'homme aux manchettes, que le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience, l'homme de la jonction a certainement du génie. Il a patienté vingt-cinq années durant. La Belgique fut prospère et, en ces temps heureux et lointains, les Belges, fiers de leur grand roi bâtisseur, avaient tous une brique dans le ventre; leurs moyens leur permettaient cela. Puis, la Belgique fut envahie, les briques furent délaissées, sauf par d'aucuns qui s'en serpirent encore pour se caler les joues. La victoire vint et son délirant désarroi; puis la richesse, ou son apparence — le Boche paiera — la crise ensuite, la mouise nationale et internationale, les budgets cul par-dessus tête et le trésor à sec. L'homme de la jonction a vu tout cela, comme nous, comme vous. Mais il l'a vu sans le voir, sans en être affecté, sans que la grande idée de sa vie ait pu en être un instant troublée. Le monde aurait pu tout aussi bien s'écrouler, ou sauter par les espaces, dispersant ses fragments sur les planètes et les étoiles du ciel: M. Waucquez serait retombé quelque part, entre la Vierge et les Poissons, ou ailleurs, et avant même de se remettre sur ses deux pieds, il aurait demandé de quoi écrire et aurait tracé d'une main ferme le plan d'un chemin de fer électrique joignant Betelgeuse à l'Etoile polaire. A la condition, bien entendu, que ce chemin de fer passât par les ruines de la rue des Tanneurs et de la rue des Sables. Et il aurait bien fini, au bout de quelques quarts de siècle, par obtenir exactement ce qu'il voulait.

Ce jonctionniste de génie devra, dans les prochains manuels scolaires, être donné en exemple aux enfants de Belgique. Il faut que, jusqu'à la trois centième génération, nos descendants apprennent comment une volonté obstinée peut vaincre à coup sûr les répugnances, les appréhensions, les soucis d'économie et d'esthétique de tout un pays. L'histoire nationale nous avait appris comment les marchands des vieilles cités flamandes, unis contre la politique des seigneurs et des rois, étaient venus à bout, jadis, des plus puissants et de leurs prétentions. L'histoire dira désormais comment un seul marchand bruxellois, débitant de tissus, ratines et doublures, a réussi par la seule vertu de son entêtement à rendre idiots deux cents législateurs, par ailleurs honorables et distingués.

???

Que la jonction soit devenue indispensable et urgente, comme le donnerait à croire le vote soudain des Chambres, ou qu'elle doive tout au moins être utile à quelque chose ou à quelqu'un, nous n'en savons absolument rien. Nous avons eu beau lire les comptes rendus parlementaires, nous n'avons pu nous faire une opinion certaine, les discours de ces messieurs se balançant et se contrebalaçant avec une alternance parfaite, pour se démolir les uns les autres sans arrêt ni conclusion. Ne voilà-t-il pas un bon quart de siècle, d'ailleurs, que dure ce vain ping-pong de discours et d'arguments? On ne peut pas affirmer que ce fut sans résultats, puisque d'anciens adversaires de la jonction lui sont devenus, au cours des années, tout à fait favo-



rables. Malheureusement, et ainsi que pour toute proposition mathématique bien calée sur ses données, l'inverse se vérifie également: de bouillants partisans ont abjuré leurs erreurs et se sont rangés parmi les plus froidement implacables des adversaires. Alors, quoi?

Pouvait-on faire autrement que sourire lorsqu'un brave homme de député demanda, l'autre jour, que la question fût étudiée à nouveau? Il aurait voulu, cet homme de bonne foi, qu'un nouveau quart de siècle de réflexion passât avant le vote définitif. Eh bien, il n'avait pas tout à fait tort. Mais la vérité, la voici: on ne saura si la jonction est une bonne chose, c'est-à-dire un travail utile, qu'à l'expérience. Et pour faire cette expérience, vingt-cinq ans ne représentent pas un trop long délai. Alors, mais alors seulement, vers les années 1960, nous saurons, nous ou nos enfants, si le parlement de 1935 eut raison ou non. S'il a eu tort, les galeries de la jonction seront devenues d'étonnantes champignonnières, les plus vastes et les plus curieuses du monde. On les montrera aux visiteurs étrangers — suivez le guide, lequel les présentera dans son boniment comme les restes cyclopéens d'un Bruxelles d'autrefois. Si la jonction sert à quelque chose, nous faisons le vœu ardemment sincère d'être encore

Pourquoi donc ont-ils voté la jonction, ces deux cents idiots, nous voulons dire ces deux cents horribles?

GEORGES LECLERCQ

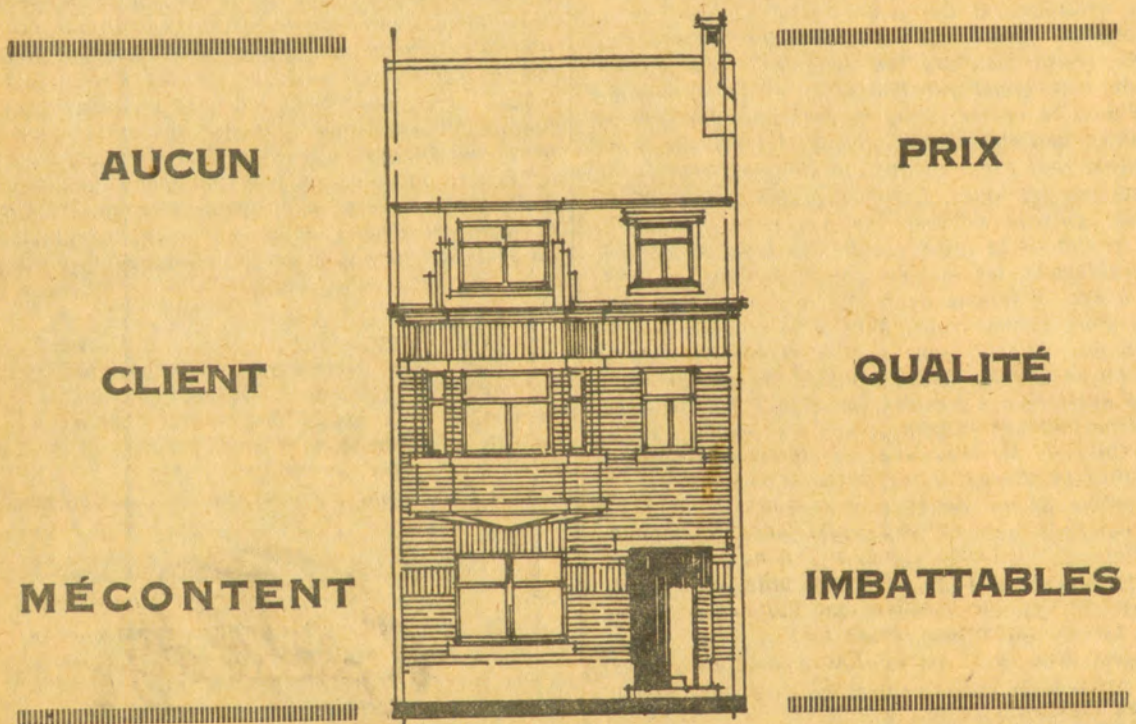
ARCHITECTE - ENTREPRENEUR

25, PLACE PH. WERRIE

TELEPHONE 26.76.01

VOUS PRÉSENTE

SES CONSTRUCTIONS, GRANDES ET PETITES



MAXIMUM DE PLACES

SUR MINIMUM DE TERRAIN

ÉTUDES GRATUITES —

AVANTAGES CERTAINS

en vie pour reportaiturer M. Waucquez en première page et lui présenter nos excuses avec notre considération la plus distinguée.

???

Dans vingt-cinq ans, donc, nous en reparlerons. Mais nous avons une crainte : celle d'être obligé d'en parler, et plus d'une fois, avant ce terme lointain. Qui nous dit, par exemple, qu'on va l'entreprendre enfin et qu'on la poursuivra jusqu'au bout, cette jonction ? On a voté déjà et revoté, depuis la guerre, la reprise des travaux. Et l'on s'est borné, jusqu'à présent, en tout et pour tout, à aménager « provisoirement » le quartier de la Putterie et à enclorre d'une palissade « provisoire » la brousse de la rue des Sables. Et encore a-t-il fallu, pour qu'on s'y décidât, l'approche de l'Exposition. Et puis, M. Waucquez sera-t-il là lorsque, Sainte-Gudule menaçant de s'écrouler dans la tranchée immense ouverte à son pied, on s'apercevra que les fonds manquent et qu'il faut remettre la suite à des temps meilleurs ? Sera-t-il encore d'humeur, lui ou ses héritiers, à entreprendre une nouvelle croisade d'un quart de siècle pour faire voter les crédits nécessaires ?

???

Car tout, ici, est affaire d'argent. Nous avons évidemment les plans, les ingénieurs, les machines. Ce qui peut faire soudainement défaut, c'est le nerf de la guerre. Et c'est bien là ce qui fait le mystère et l'incompréhensible. Voyons. Nous traversons une crise aiguë ; nous sommes endettés jusque par dessus les oreilles ; notre budget accuse un déficit chronique, énorme et incurable ; dévaluation, conversion, compressions, impôts, contingentements et le reste font à tous les Belges la vie difficile ; pour beaucoup elle est douloureuse ; pour d'autres, on se demande comment ils peuvent la supporter ; on pressent, quand on ne les voit pas, des drames où des enfants et des vieux meurent à petit feu. Et il se trouve un gouvernement, deux cents députés et sénateurs pour jeter des centaines de millions dans une entreprise hasardeuse — si hasardeuse que les Chemins de fer, premiers intéressés, tirent prudemment leur épingle du jeu et refusent d'y risquer un centime. Après les centaines de millions du début, ce sont les milliards qu'il faudra inévitablement jeter. Tout cela alors que, si l'on ne peut encore dire à qui ou à quoi la jonction sera utile, on est certain, aussi certain que possible, que l'affaire ne paiera pas, qu'elle ne rapportera jamais rien.

Quel est donc ce mystère ? Encore une fois, pourquoi ce vote du parlement ? Pas plus que nous et que vous, ces messieurs de la Chambre et du Sénat n'ont été convaincus par les niagaras d'affirmations péremptoirement déversées sur leurs têtes par M. Waucquez et ses compères. La discussion fut d'ailleurs distraite et confuse, mais les honorables, dans leur majorité, étaient d'accord sur un point capital, sur un argument qu'ils ont formulé enfin sur des tons divers, selon les tempéraments : qu'on en finisse, qu'on nous fiche la paix ! Raison suprême et toute puissante. Raison définitive au nom de laquelle sont avalées toutes les couleuvres. Elle avait déjà fait consentir d'innombrables et irréparables absurdités linguistiques et combien de renoncements du respect national. C'est elle qui a emporté le vote de la jonction. Elle en emportera d'autres. Laissez-nous digérer en paix.

M. Waucquez compte parmi les parlementaires habiles à mettre cette raison de leur côté. C'est là son génie. Il a la patience et la résistance qu'il faut pour embêter son monde pendant vingt-cinq années pleines. Il a sur la masse fluide et amorphe de ses collègues

cette supériorité d'être l'em... intégral, le bassin sans fond ni limites, il est le crampon victorieux.

???

Doublement « docteur », en droit et en sciences politiques, soixante ans, grand, gros, gras, lourd — de quoi justifier scrupuleusement le sobriquet de « le Chanoine » que lui ont donné ses collègues sénateurs : cet âge est sans pitié, — M. Victor-Charles-Joseph Waucquez fut capitaine des Grenadiers pendant la guerre, qu'il fit comme volontaire. Il a doublé de volume, depuis, mais il aime à porter encore, dans les grandes occasions, son uniforme d'autrefois, qui est demeuré héroïque et constellé de médailles, mais dont il est vraiment impossible de reculer davantage les boutons. La paix a valu à M. Waucquez un grade différent : il est aujourd'hui le capitaine de tous les pompiers des deux Chambres. Et il est redoutable. Non pas qu'il exige la parole plus souvent qu'à son tour. Ses interventions sont plutôt rares. Mais il est toujours remonté à fond et dès que le mot « jonction » est prononcé, il devient effarant. Sa masse chanoinesque s'érige d'une pièce, et il se met instantanément à en couler une petite voix, fluette, monotone, sans accent ni portée, mais inlassable. C'est une source menue tombant presque sans bruit des flancs d'une montagne énorme. Et cette voix ronronne sur la Haute Assemblée les fleurs d'une éloquence déroutante, précieuse, redondante, prudhommesque et tarabiscotée, fuyant de toutes parts en incidentes et périphrases où l'on ne sait jamais s'il est midi ou quatorze heures, et longue, longue, interminablement. La source s'est faite ruisseau, puis rivière, flèvre et s'élargissant enfin en lac, en océan, recouvre, submerge, noie définitivement les imprudents qui n'ont pas fui ou ne se sont pas réfugiés sur les hauteurs de la rigolade.

Tel est l'orateur, le prophète de la jonction.

Et c'est tout ? C'est ce phénomène qui mène la danse parlementaire en Belgique ? Hélas ! C'est tout, c'est ce phénomène... qui est au fond un brave homme, accueillant et, pensons-nous jusqu'à preuve du contraire, aussi désintéressé qu'illuminé.

Mais il convient d'ajouter que le capitaine-chanoine



a d'autres mérites et d'autres moyens que son effarante et joyeuse éloquence. Son commerce héréditaire de draps et tissus a fait de lui un des grands bourgeois de notre temps. M. Waucquez est très riche — voir ses magasins monumentaux, son château seigneurial, son hôtel de l'avenue des Arts. Il représente un de ces murs d'argent dont l'ombre peut être si féconde en œuvres utiles et autres. De telle sorte que M. Waucquez devint aisément conseiller communal, puis échevin de Bruxelles, puis sénateur, en même temps qu'il était élu président de l'Association Catholique de l'arrondissement, c'est-à-dire l'un des trois puissants présidents de Patria. Comment résister d'ailleurs à un homme ainsi cousu d'or ? Nous n'insinuons pas le moins du monde que M. Waucquez achète les votes et les consciences de la main à la main. Cette manière simpliste et villageoise n'est pas la sienne. Mais songez-y : que deviendraient sans lui les œuvres, la coopérative, la propagande, la vie entière de son parti bien aimé ? Et quoi de plus naturel, dès lors, que les amis lui soient venus nombreux et dévoués, dévoués jusqu'au bulletin de vote et, par amour de lui, éclairés jusques au fond du cœur des plus jonctionnistes lumières ?

???

Ces amis de M. Waucquez, il en est deux qui sont particulièrement notoires. Tout d'abord, M. Paul Crockaert, en compagnie de qui et de M. le député De Winde, il tira si gentiment de dessous le séant de M. Du Bost son fauteuil sénatorial. Oui, oui, M. Crockaert est bien l'ami personnel, intime et politique du « mur d'argent », lequel, cependant, parlant d'autres amis, trouve parfois que Paul va un peu fort.

L'autre ami tendre, à qui, l'an dernier même, M. Waucquez céda royalement son écharpe scabinale, afin de se consacrer mieux à la jonction, l'autre ami c'est M. Du Bus de Warnaffe lui-même, l'ineffable, aujourd'hui ministre des slips et des paréos, et qui n'attend que la retraite du D^r Wibbo pour s'élancer vers les honneurs plus élevés encore, M. Waucquez a inventé, couvé, créé M. Du Bus. Il a en lui son fils spirituel et politique, comme il a, dans la jonction, sa fille mystérieuse et pleine d'inquiétants secrets.

Faisons des vœux pour que ces deux enfants n'assombrissent point trop les jours de sa verte vieillesse.



Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur Henri Desgrange père du Tour de France

Une marée d'enthousiasme vient de soulever la Belgique. Un nom fut sur toutes les lèvres, un portrait sur tous les journaux. M. Van Zeeland aurait pu, en un tour de prestidigitacion familial, changer en feuilles sèches les écus qui sont dans nos tirelires, le duc de Guise aurait pu exécuter un solo de tambour tout en haut du Palais de Justinus, M. de Man aurait pu nous proposer un plan merveilleux qui aurait mis le faro au prix de 12 cm. d'avant-guerre; M. Wibbo aurait pu se promener tout nu dans l'Exposition, M. du Bus de Warnaffe eût pu exhiber un slip de dentelle rose et un soutien-gorge de soie noire, tout cela eût passé inaperçu dans le hourvari triomphal qui accueillit ici la victoire de Romain Maes.

Cependant nous avons rencontré un grincheux. Il regardait à nos côtés une course cycliste dans un village de Flandre. Les gaillards y mettaient, comme on dit, tout ce qu'ils pouvaient; ils poussaient comme des sourds, sur les pavés, ignorants des obstacles éventuels. Ils sentaient qu'ils étaient d'obscurs acolytes du glorieux champion du Tour de France. Ils communiaient avec lui, ils participaient à son énergie crurale, on ne voyait que leurs cuisses et leurs mollets qui jouaient sur les bécanes comme des bielles irrésistibles.

Le grincheux nous dit : « Et voilà comme on fabrique des imbéciles ! comme s'il n'y en avait pas assez dans ce beau pays et comme si nous n'avions pas besoin de gens qui raisonnent avec leur tête, leur cervelle et non avec leur derrière ».

Il est de fait que les coureurs cyclistes ne se recrutent pas dans les hautes sphères de l'intellectualité; nous ne pensons pas qu'il sortira un Renan ou un Bergson de ces pelotons de géants de la route qui tournent autour de la France à donner le torticolis à la République.

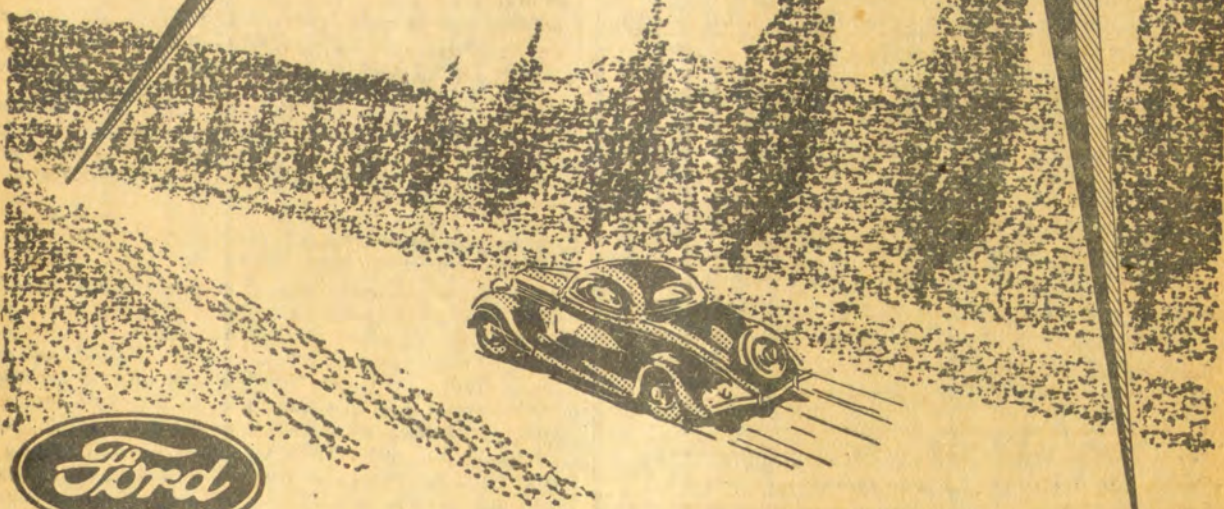
Ce sport cycliste, à qui, pour notre part, n'ayant jamais guigné, certes, aucun championnat, nous gardons un souvenir reconnaissant, est complètement honni des gens qui pensent et qui ne dédaignent cependant ni le ski, ni le patinage, ni la natation, ni le tennis, ni le golf.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:	
A Monsieur Henri Desgrange, père du Tour	1694
Les Miettes de la Semaine	1696
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux	1714
T. S. F.	1720
Un quart bock avec M. Léon Hennebicq	1721
Petite Correspondance	1722
Les Petits Ventres	1728
La Chronique du Sport	1734
Échec à la Dame	1735
Faisons un tour à la cuisine	1737
On nous écrit	1738
Le Coin des Math	1744
Le Coin du Pion	1745
Correspondance du Pion	1746

Avec une Ford V-8

les distances sont plus courtes



UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R., ANVERS

Mieux, le sport cycliste est essentiellement belge. La Belgique y excelle, bien qu'elle n'y délègue que d'obscurs enfants et aucun de ses académiciens, aucun de ses hommes politiques.

Le sport cycliste est tellement belge que (nous avons cité ce fait autrefois) nous avons lu certaines affiches dans un village normand, il y a une dizaine d'années, où parmi les attractions de la fête annuelle, on lisait : « à 3 heures, grande course de Belges ».

Les indigènes, interrogés par nous, nous expliquèrent qu'une grande course de Belges, cela voulait dire une grande course de cyclistes, et que pour leur compte, eux, les indigènes, regardaient courir ces Belges tout en fumant leurs cigares et en buvant leur galvados.

— Précisément, nous dit le grincheux, c'est bien cela qui me rend furieux que moi, homme d'affaires ou de lettres, quand je dis à l'étranger que je suis Belge, on se demande tout de suite si je ne suis pas un champion cycliste.

Nous vous certifions, M. Desgrange, qu'il n'y avait pas lieu vraiment de prendre ce grincheux pour un champion cycliste, il est bien trop mal fichu pour cela. Il n'empêche que ses paroles nous ont fait réfléchir. A les prendre au pied de la lettre, vous seriez responsable d'une inoculation d'imbécillité, de brutalité et d'absurdité à la France, à l'Europe en général et tout particulièrement à la Belgique.

Et puis après ? Est-ce que nous n'avons pas besoin tout particulièrement d'imbéciles, mais d'imbéciles victorieux, d'imbéciles bien construits, bien bâtis, bon reproducteurs (entre deux championnats s'entend, car les droits du sport sont sacrés) beaucoup plus que de gringalets mal fichus, d'avocats sans cause, de parlementaires à la poitrine cave et aux dents longues et de gens de lettres qui ne sont pas très ferrés sur les règles des participes ?

Une bonne dose de brutalité est nécessaire à la bonne santé du monde actuel.

Vos cyclistes nous paraissent des échantillons à conserver, à entretenir, à proposer au monde qui naît et qui se transforme.

Foin des Madames Hanau qui lisent Marc Aurèle ! Foin de théoriciens qui rêvent à l'humanité dans l'abstrait, comme de principes purs, ou de réalités comme des cobayes.

Vivent nos cyclistes, Monsieur, et soyez félicité pour les résultats que vous avez obtenus. Pendant que vos cyclistes du Tour de France épandent leur contagion jusque dans leur Flandre originelle, ils la tiennent à l'abri de la querelle flamingante, ils éliminent les vieilles luttes clérico-socialo-libérales. Ils écartent le plan de Man et le problème économique, ils éliminent la question de la dévaluation et quantité de rengaines qui nous empoisonnent.

Vous êtes un bon médecin, Monsieur, et vos procédés employés à l'usage de tout un peuple, vous êtes l'équivalent du Jovi de l'abbé Sourence, des deux verres de Giraldose que prend M. Spaak tous les matins, ou du truc que le docteur Machin fourre dans le nez des mondaines.

Vous entretenez pieusement, énergiquement, loyalement, l'imbécillité du monde. Merci.



Le Vingt-cinquième anniversaire

de « Pourquoi Pas ? »

sera célébré vers la fin de septembre par une cérémonie gastronomique et subsidiairement chorégraphique.

La partie de poker

En politique, c'est souvent une comparaison qui s'impose, mais cette fois-ci, elle est indispensable. Dans cette affaire d'Ethiopie, tout le monde bluffe: Mussolini et derrière lui le peuple italien d'abord; ce n'est pas pour rien qu'on réapprend à un peuple qu'il est romain. Le Négus, de son côté, ne se prive pas de bluffer à sa manière. Il s'est payé quelques professeurs de droit, pacifistes professionnels, qui répandent par toute l'Europe les hauts cris d'un peuple, membre de la Société des Nations, à qui on ne reconnaît pas le droit de disposer de lui-même.

L'Angleterre enfin bluffe de son côté. Elle a pris le rôle d'institutrice de l'Europe; elle morigène, elle gourmande avec un magnifique oubli de son propre passé; seulement, jusqu'à présent, c'est là le bluff qui prend le moins. Depuis que Mussolini a envoyé promener M. Eden, le ton du Foreign Office a beaucoup baissé.

Quant au Négus, il profite avec beaucoup d'habileté du bluff britannique en faisant croire qu'il est soutenu par le Foreign Office.

Et tout cela est plein de dangers, car il faudra bien un jour abattre les cartes.

L'obtention du Grand Prix à l'Exposition de Bruxelles vient dignement récompenser les efforts accomplis par les **GANTERIES MONDAINES** pour s'imposer sur le marché par la totale supériorité du gant **Schuermans**.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Les tribulations du talari

On sait que l'unité monétaire, en Ethiopie, est le talari d'argent et que ce talari n'est autre que le vieux thaler autrichien, à l'effigie de Marie-Thérèse.

Ce qu'on sait moins, c'est que ce n'est plus l'Autriche mais... l'Italie qui détient, depuis trois ans, le monopole de la fourniture des diits thalers.

Aucune livraison directe n'a plus été faite par la Monnaie de Vienne depuis 1932 et, quand on s'en étonne et qu'on s'enquiert des raisons de cette interruption, on apprend que le monopole a été acquis par un groupe financiers — dans lequel était représentée une importante firme de fondeurs anglais — qui la céda tout de suite à une grande banque romaine, laquelle depuis lors, dirige la frappe à Vienne, où elle se charge d'envoyer les barres d'argent nécessaires.

De toute évidence, le groupe précité, formé d'hommes de paille, servait simplement d'intermédiaire et ce n'est

GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

pas par pur hasard que l'Italie a pris le contrôle de la monnaie éthiopienne.

Entre-temps, les difficultés financières de la Péninsule ont entraîné la manière d'embargo qu'on sait sur l'argent métal. Mais il y avait belle lurette, déjà, que les fournitures de thalers à l'Ethiopie n'allaient pas sans entraves.

Or, dans beaucoup de régions de l'Empire du Négus, on n'admet pas d'autre mode de paiement et les billets émis par la Banque d'Abyssinie, là où l'on veut bien les prendre, ne jouissent que d'une faveur très relative. Et comme les sorties de thalers sont toujours assez importantes, ce qui nécessite un constant réapprovisionnement, il semble bien que l'Italie, grâce à une manœuvre, habile en somme, tienne l'Ethiopie par la monnaie.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Souvenirs

La Conférence interparlementaire bat son plein. Un de nos amis nous écrit à ce sujet ce qui suit :

« Avez-vous remarqué que l'Allemagne n'est pas représentée au sein de cette nombreuse et importante conférence ? Elle y parut pourtant jadis dans des circonstances qui valent d'être rappelées, et à un moment où ses délégués — et elle en avait envoyé, « quod non » — auraient couru le risque de se voir demander quelques renseignements sur l'incendie du Reichstag, au risque de créer des incidents que toute l'habileté souriante du comte Carton de Wiart serait difficilement parvenue à aplanir.

» Voici les faits. Ils sont et restent édifiants. Le Parlement belge avait quitté l'Union dite parlementaire, estimant que le bureau de celle-ci, dirigé alors par le secrétaire général Lang, un Suédois germanophile, avait manqué à tous ses devoirs en demeurant passif devant la violation de la neutralité belge en 1914.

» A la suite des démarches instantes faites en vue de réintégrer le groupement belge dans l'Union, ce groupement décida d'envoyer des délégués à la Conférence qui se tenait à Paris en août 1927.

» Il fut entendu que M. Ch. Magnette, alors vice-président du Sénat, présenterait une motion blâmant et regrettant l'invasion et l'occupation de la Belgique. On espérait que la délégation allemande, conduite par le citoyen Loebe, alors président du Reichstag (et actuellement dans un camp de concentration) se rallierait à une motion, conçue d'ailleurs en termes très modérés, et où M. Magnette avait eu soin d'écarter toute expression injurieuse.

» La motion se contentait de dire que cette violation avait été « un acte répréhensible, regrettable et contraire au droit des gens ».

» Ce fut une belle pagaie !

» Les Allemands protestèrent, soutenus par de nombreux Anglo-Saxons. Le président, un Suédois, le baron von Adelsward, visiblement furieux, fit encommissionner la motion.

» Et deux jours après, il lut une déclaration couvrant la Belgique de fleurs et déclarant qu'en présence de sa déclaration, la motion Magnette devenait sans objet. On applaudit le président, sans qu'on sache si les Allemands battirent aussi des mains. Et ainsi la muscade passa.

» Les Belges, bons garçons, se contentèrent de cette satisfaction et rentrèrent à l'Union.

» Quant à M. Ch. Magnette, il n'y remit jamais les pieds.

» Je comprends ça.

Et vous ? »

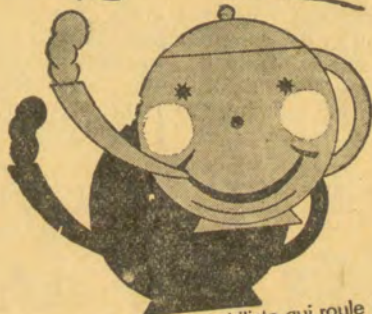
Nous également.

AU CHATEAU D'ARDENNE

Le 3, 10 et 15 août
DINER DE GALA

Cotillons. — Exhibitions du fameux couple Butt & Witt

Du bon thé ici patron
Qu'voulez vous, faut
être moderne



Cette année-ci l'automobiliste qui roule en Belgique aura d'agréables surprises; beaucoup plus d'auberges lui serviront du thé... mais du bon thé.
Tant mieux; il n'y a rien de tel qu'une bonne tasse de thé quand on a soif.

Ecrivez à l'OFFICE DU THÉ pour recevoir gratuitement, le brochure sur la bonne préparation du thé.

OFFICE DE PROPAGANDE POUR LE THÉ
13, Avenue Marnix
BRUXELLES

La bagarre pacifique

Une caricature de Cham représentait un quidam rentrant chez lui le nez de travers, les yeux pochés, la cravate arrachée et les vêtements déchirés et qui s'en expliquait, en ces termes, à sa tendre moitié :

— Je viens du Congrès de la Paix où j'ai eu une explication avec un de mes collègues...

On imagine que les délégués de la Chambre basse autrichienne, venus à Bruxelles pour assister à la conférence interparlementaire de la Paix, sont rentrés chez eux en meilleur état, mais qu'ils ont tout de même eu l'impression d'avoir été vilainement bousculés, moralement, s'entend, dans une assemblée dont, en somme, ils étaient les hôtes.

Car ceci éclaire tout l'incident qui a failli tout gâter, et peut-être même faire surgir une affaire diplomatique : le comte Hoyos, délégué autrichien, houpillé parce qu'il défendait le nouveau régime politique de son pays, et ce en présence de ministres, présidents de parlements et hauts dignitaires de plusieurs nations, grandes et petites.

Sans doute, les protestataires dirent que les institutions que feu Dollfuss a inspirées, avec le concours des Hemwehrer, n'ont absolument rien de commun avec le régime parlementaire et que les députés de là-bas ressemblent, comme des cousins germains, à ceux qu'Hitler a désignés

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

pour figurer dans son Reichstag machiné. Mais alors, pourquoi étaient-ils admis dans ce cénacle de gens qui se flattent d'être les élus du peuple librement assemblé ? Fallait-il pas qu'ils y aillent, dira-t-on.

Il serait plus juste de dire, en ce cas : « Fallait pas qu'on les invite ! »

Mais on avait aussi invité les Italiens, dont la situation est rendue plus délicate encore à raison des « commentaires en sens divers » que suscite leur intervention en Ethiopie.

Disons-le tout de suite : les délégués italiens se sont comportés à Bruxelles comme l'an dernier à Ankara, avec beaucoup de correction et de dignité. Ils sont, il va de soi, attachés avec ferveur à leur régime, mais demeurent fidèles à la consigne du Duce proclamant que le fascisme n'est pas un article d'exportation. Et s'il ne faut pas insister beaucoup pour les mettre, par l'apologie du nouvel état de choses, dans l'extase du délire sacré, du moins ont-ils le bon goût de ne pas se livrer à ces dévotions dans une assemblée internationale de gens qui se réunissent précisément parce qu'ils demeurent fidèles aux principes du libéralisme politique et de la démocratie parlementaire.

Aussi bien ne fallait-il pas les presser beaucoup pour les entendre dire, en catimini, que le noble comte autrichien avait légèrement gaffé.

La Protection contre le Pêril Vénérien



Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera

à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des soucis et bien des ennuis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 1 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Impairs

Au fait, qu'est-ce donc qu'il avait pu dire de si fâcheux, le comte autrichien, pour soulever l'ire d'une partie de l'assemblée ?

M. Volckaert rouspétait, d'autres s'agitaient et parlaient d'indécence.

L'ancien ministre Heyman, désolé, levait les bras au ciel. D'autres se retiraient pour ne pas éclater.

Plus calme, avec un sourire narquois, un ancien ministre français disait : « Laissez donc dire ! Il faut bien qu'il se réadapte au climat de la liberté. »

En réalité, si le comte Hoyos s'était contenté de donner sa version des événements autrichiens et d'affirmer paradoxalement qu'il avait fallu anéantir la légalité parce que d'autres se proposaient d'y porter atteinte, on se serait sans doute contenté de se demander ce que venait faire ce hors-d'œuvre de politique intérieure dans une réunion internationale qui n'avait pas à se préoccuper de ces luttes de famille.

Mais l'orateur s'en prit aux institutions particulières elles-mêmes, proclamant que c'était parce qu'ils étaient parlementaires que ses adversaires avaient été immolés et disant, « in fine », que le régime de Judas n'était plus regretté que par ceux qui en étaient les profiteurs.

Ce coup de pied à qui ne peut plus répondre était assez inélegant ; mais le fait de le donner devant une assemblée imbuë du respect de ce régime et devant les députés autrichiens siégeant il y a un peu plus d'un an, devait naturellement provoquer des réactions.

C'est à peu près comme si un magistrat se faisait inviter dans la famille d'un personnage qu'il aurait fourré en prison et si, au dessert, il s'avisait de traiter le parent de ses hôtes de franche canaille.

En descendant de la tribune, l'Autrichien aggrava son cas en saluant l'assemblée à la fasciste.

La salle des conférences du Sénat ne s'écroula pas, mais ce fut le bouquet. Imaginez le scandale que causerait un libre-penseur qui, s'introduisant dans un congrès eucharistique, lancerait un énergique : N. de D...

Vous pensez bien qu'on attendait une riposte et que toute la diplomatie du président Carton de Wiart s'exerça pour que l'incident ne dégénérât pas en bagarre. Les protestataires, jugeant que la nuit porterait conseil, réservèrent au lendemain la manifestation de leurs sentiments indignés.

Le lendemain, le Congrès voguait sur les flots bleu-fauve du bas-Escaut, bercé au rythme des tangos et des rumbas du pick-up du « Prince Baudouin ».

Et le surlendemain, les Autrichiens s'étaient évaporés.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (Brux.), offre la pension complète à 50 fr. Site admirable, centre de promenade et... du calme ! Cuisine parfaite, spécialités de « Homard l'Perard » (unique !!!); de Truites-vivantes et de Carpes-chambord; Excellent café-Kramiek. Les repas sont servis au choix, en Salons, au Restaurant ou à la Terrasse rustique. C'est l'établissement peint en blanc aux confins de la Forêt de Soignes. Tél. 33.11.43

Le français domine

Les débats de la Conférence interparlementaire, qui groupait les représentants de vingt-deux nations, étaient traduits en anglais, mais en anglais seul.

Pourquoi ? Parce que seuls les délégués anglais ne comprenaient pas ou comprenaient mal le français. Tandis que tous les autres parlementaires suivaient avec la plus grande attention ce qui se disait à la tribune. Ce qui se disait en français, évidemment, car c'était une chose vraiment remarquable que l'aisance, l'élégance, la propreté du terme avec laquelle ces orateurs étrangers maniaient la langue de Racine, de Voltaire et de Taine.

Passé encore pour les Latins, comme les Italiens, les Espagnols, les Roumains. Mais l'on n'était pas peu surpris — et combien agréablement — d'entendre des Autrichiens, des Hongrois, des Suisses, des Hollandais, des Tchèques, des Ottomans se servir du français comme de leur langue usuelle.

Comme un de nos confrères en faisait l'observation à un sénateur des Flandres et lui demandait comment il était possible que, sous prétexte de culture racique, on veuille priver les Flamands d'un tel instrument de rayonnement universel, le sénateur soupira et dit, à mi-voix, comme s'il avait peur d'être entendu par quelque farouche jacobin de la moedertaal :

— Oui, c'est un crime !

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Alsemberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

Le Congrès s'amuse

Comme tout congrès qui se respecte, la conférence interparlementaire a eu sa journée d'excursion. On leur avait réservé, à cette journée, un programme tellement copieux que la plupart des parlementaires belges, à qui on ne la

fait pas, s'étaient dérobés, laissant à ce pauvre comte Carton de Wiart le soin éreintant de jouer au cicerone.

Pendez donc: partis dès potron-minet, les délégués visitèrent, dans une seule avant-midi, l'hôtel de ville d'Anvers, le Musée Plantin, la cathédrale, le port, que sais-je encore ! A l'issue de la réception hâtive que le magistrat de la métropole — Camille Huysmans, le maieur, était sollicité, ce jour-là, par tout un lot d'inaugurations officielles — un délégué altéré s'écria : « Il fait bien sec, à Anvers ! »

Il n'avait pas franchi le porche de l'hôtel de ville qu'une drache étourdissante vint lui rappeler la vanité des propos téméraires. Mais cette malencontreuse pluie qui faillit tout gâter s'arrêta dès que la malle « Prince Baudouin » longea les côtes de la Zélande. Ce qui, pendant ces quelques heures de traversée calme et paisible mit en gaité les congressistes. On chanta et l'on dansa quelque peu. Mais ce furent les seules heures de répit de cette éreintante journée de seize heures. En effet, à peine débarqués à Ostende, les parlementaires étrangers et leur famille trottèrent derrière leurs guides, de la Gare maritime à l'hôtel de ville, de l'hôtel de ville au Palais des Thermes, et de celui-ci au Kursaal, où un concert extraordinaire de Johan Strauss leur était réservé. Ils n'en jouirent pas beaucoup, car dès le deuxième morceau, on vint leur annoncer que le rapide spécial les attendait à Ostende-Quai. Et déçus, fatigués, esquinlés, les congressistes prirent la fuite, tandis que — amère dérision — l'orchestre de Strauss attaquait le fameux lyric du film : « Le Congrès s'amuse » !

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, vous attendent à l'Hôtel de Suède.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Bruxelles-Vatican

La diplomatie belge est dans la fièvre; on approche de quarante et un degrés. Un formidable « mouvement » est en préparation qui va de Rio de Janeiro à Moscou en passant par Rome et Paris. Rome? Précisons, car il y en a deux, celle de Mussolini et celle du Pape. La première, c'est le prince de Ligne qui l'honore de son ambassade de grande race. Dans la seconde, c'est M Van Ypersele de Strihou qui fait de son mieux pour que Sa Sainteté soit contente de la Belgique. Hélas! le noble M. Van Ypersele de Strihou ne pourra plus nous représenter des siècles entiers auprès du Vatican. Dans un avenir plus ou moins rapproché, il devra quitter ses honorables fonctions.

Non point seulement honorifiques, mais laborieuses aussi et délicates. Il convient d'être de bonne maison, la papauté ne méprisant point les pompes de cette vallée de larmes — et M. Van Ypersele de Strihou est un gentilhomme dans toute l'acception du terme, encore qu'un peu terne, dit-on. Il faut être ensuite, sinon avant tout, un chrétien de vieille roche, souple cependant et fort accueillant aux « mécréants » qui souhaitent d'aventure présenter leurs respectueux hommages au successeur de Pierre: il y a, n'est-ce pas, plus de joie sous la Coupole de Michel-Ange pour un pêcheur qui se convertit que pour cent mille justes qui persévèrent. De ceux-ci, en tout cas, M. Van Ypersele de Strihou gardera un souvenir assez pénible. C'est par certaines qu'ils lui firent visite au cours de la récente Année Sainte, fatiguant ses tapis, l'entretenant de propos stéréotypés, le privant même de vacances, sans que le gouvernement de Bruxelles songeât à en tenir compte...

Quel heureux mortel aura le privilège de vivre pour notre plus grand bien dans la Ville éternelle, non loin du forum ressuscité par le Duce? Le petit hôtel qu'habite M. Van Ypersele de Strihou à deux pas de la Voie impériale, dans une sorte d'impasse, est si confortablement discret que l'on a peine à voir l'ambassadeur le quitter un jour. Quoi



NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT -- LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

DU GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPOORT 204
DIRECTION : CH. GERREBOS

Ouvert toute l'année

qu'il en soit, les candidats pieux ne manquent point. On en pourrait déjà citer deux, si l'on voulait. Mais Son Excellence Mgr Micara daignera-t-il leur faciliter l'accès de la Cour romaine? Tout est là...

PORTE DE NAMUR:

Un programme de choix, pour un prix minime (2 et 3 fr.) à l'ACTUAL, 4, av. de la Toison d'or. — Enfants admis.

Un revenant diplomatique

Il paraît que le mouvement diplomatique amènerait un revenant. Ambassadeur de Belgique en 1931, le baron de Borchgrave occupait le poste de Madrid quand il apprit un beau matin qu'il serait remplacé par M. Evers, ministre à Berlin, celui-ci devant céder sa place au comte de Kerchove de Denterghem, jusque-là sénateur, et qui faisait une rentrée sensationnelle dans la carrière. On expliqua au baron de Borchgrave que sa carrière à lui avait été suffisamment brillante et qu'il pouvait s'estimer content d'une retraite honorable. Ainsi fut fait. On ne dit pas si l'ambassadeur fut content. Aujourd'hui, la retraite prochaine de M. Van Ypersele de Strihou, ambassadeur auprès du Saint-Siège, ouvre une porte qui plairait à l'ancien représentant de la Belgique à Madrid. Déjà on lui avait accordé une petite consolation en le chargeant de diriger la mission qui porta à Luxembourg la bonne nouvelle de l'avènement du Roi Léopold. Mais cette mission terminée, on ne jugea pas utile d'en confier à M. de Borchgrave de plus originale. Il faut avouer que c'est peu.

Maintenant, les paris sont ouverts, et les journaux s'obstinent à annoncer l'imminence de la nomination de M. Herry à Moscou.

Le dernier qui s'en féliciterait serait M. Herry. D'autre part, M. Nieuwenhuys aimerait quitter Luxembourg pour Vienne. Mais si on ne nommait personne à Vienne? Si on y nommait chargé d'affaires le fastueux baron van der Elst, qui y est par intérim? Cela mettrait d'accord M. Nieuwenhuys et le prince de Croy, en ne les nommant ni l'un ni l'autre.

Seulement, cette question de mouvement tombe mal parce que c'est le mois des vacances diplomatiques et que ces messieurs mettent tous un zèle débordant à errer dans les bureaux du ministère.

Des archives de la Loterie Coloniale

est reproduite la lettre ci-dessous, dont sont respectés le texte et l'orthographe :

« Monsieur Directeur

» Je vien par la présente vous faire savoir qu'il y a 5 heureux gagnant du lot de 200.000 fs de la loterie Coloniale et qui ce rendron aujourd'hui à votre siège de la société ensemble en Auto a fin de faire controlé leur N. du billet gagnant et en suite le partagé en 5 personne donc 40.000 fs chaque.

» Monsieur

» Vellez S. V. P. incéré cela dans votre Journal Le Soir et éventuelment donnez les instruction aux photogaf en vous remerciant d'avance pour les 5 heureux gagnant employer dans les atelier tailleur du *Palai de la mode* Rue de la Vierge noir Maison Blanche Lysen a Bruxelles.

» Pour les 5 gagnant en vous remerciant d'avance S.V.P.»

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de PORTO-RICO
 aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

La couque de Dinant

La couque de Dinant est dure. Tout le monde ne parvient pas à l'avalier, et M. Paul Segers a la mâchoire peu solide. Les membres de la Fédération des Cercles Catholiques se trouvent dans le même cas. Mais procédons avec ordre. La ville de Dinant, en 1930, résonna quarante-huit heures durant de discours pathétiques sur la réforme de l'Etat. M. Segers, président de ladite et pieuse Fédération, y alla d'un laïus à grand orchestre pour finir par se déclarer partisan de la réduction du nombre des députés et des sénateurs de moitié ou d'un tiers. L'assemblée l'applaudit frénétiquement: la fameuse « couque de Dinant » était cuite. Il ne restait plus que de l'avalier.

Le goûter politique en question devait avoir lieu à « Patria » mercredi. Il ne fut pas décommandé, mais personne ne réussit à manger le morceau. On fit le difficile, on joua aux estomacs fragiles et la couque de Dinant n'eut aucun succès. M. le comte Henry Carton de Wiart, dès l'année du Centenaire, acquis d'enthousiasme au principe de la réduction, estima que le statu quo était, pour l'instant, la meilleure solution. Ce fut aussi l'opinion de M. Segers:

« Maintenant, conseilla-t-il, le chiffre actuel de 187 députés, encore que je penche personnellement pour celui de 150... Nous devrions, pour bien faire, demander l'avis du gouvernement. »

Ce sera pour une autre fois. Un tiens vaut mieux que deux tu ne l'auras plus; la prudence est mère de la sûreté. Il est vrai que le privilège sacro-saint de la case de tête protégerait quelques « beati possidentes ». Seulement, il n'est jamais bon que les officiers fichent trop carrément dedans les soldats, surtout en ces temps de désunion et de pagaie, à quelques mois des élections.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
 A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
 Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

1936 ou 1937 ?

A propos, quand se feront-elles? En mai 1936 ou en 1937? La question a déjà été posée à maintes reprises. Sans réponse, d'ailleurs. La Fédération, qui est à l'avant-garde du progrès, a voulu tirer la chose au clair. Elle a exhumé, ressuscité, approuvé la proposition de loi Drion-Pierco en vertu de laquelle — et en égratignant quelque peu la Constitution, paraît-il — la législature en cours serait prorogée jusqu'en mai 1937, parce qu'en mai 1936 il lui manquerait un jour pour avoir vécu trois ans et demi. Horreur!

De même qu'un son est un son, un jour est un jour. Il peut se passer beaucoup de choses en vingt-quatre heures et bien plus encore en un an. On pourrait, par exemple, répandre un baume purificateur sur les écorchures des paysans boerenbondars; on pourrait aussi diminuer l'intensité et le nombre des scènes de ménage à l'Union Catholique; on pourrait même espérer que l'expérience de M. Van Zeeland aura manifesté des résultats heureux et que la dévaluation et la conversion ne seront plus que de simples parenthèses, pour parler comme feu Woeste à propos de la guerre. Au surplus, il ne faut pas être égoïste:

« L'agitation électorale troublerait le gouvernement dans

son œuvre de rénovation », opina en effet le sémillant M. d'Aspremont-Lynden.

Mais la voix du sombre Fieullien de Schaerbeek s'éleva: « Préférez-vous donner l'impression que nous avons peur d'une consultation?... »
 Silence troublant.

Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es!
 Chez Kléber! me dis-tu. Tu es donc gourmet...
 Kléber, — Toujours Kléber, — et Encore Kléber:
 Menue de Lucullus, vins compris, à 30/40 francs.
 Restaurant Kléber, Passage Hirsch, à Bruxelles.
 Stationnement pour autos à la Place des Martyrs.
 Il est prudent de retenir sa table en téléph. au 17.60.37.

Appel aux femmes

La séance se termina par un appel au sexe faible. L'union des faiblesses finit par constituer une force.

C'est M. Van Zeeland qui a mis la formule à la mode. Il ne prononce guère de discours sans battre la grosse caisse pour l'enrégimentement des jeunes filles et des jeunes femmes dans les équipes de rénovation. C'est très poétique. La formule de la Fédération des Cercles est plus prosaïque. La Fédération compte beaucoup sur le concours de ces dames; elle calcule que l'appoint de leurs voix, ne fût-ce qu'aux prochaines élections provinciales, changerait la face de la terre. L'extrême-gauche pouvant, affirment certains, aboutir à semblable conclusion, il suffirait de s'entendre. Mais allez vous faire entendre quand toutes les femmes crient ensemble!

La question reviendra tôt ou tard, et peut-être pas si tard que cela, sur le tapis parlementaire. On raconte que le vicomte Berryer, qui s'est fort occupé des questions féminines, s'y remettrait encore un coup à l'occasion. Le Sénat n'a pas perdu le souvenir de ses interventions homériques en la matière, et M. Van Zeeland serait sûrement heureux de se rendre compte de visu de quelle manière ceux de Liège savent aller de l'avant.

Semaine du Film sonore 16 mm.

Du 5 au 10 août 1935, chez CINAMA, avenue Louise, 46a, Bruxelles, démonstration du projecteur sonore 16 mm. RADIO CINEMA.
 Entrée libre.

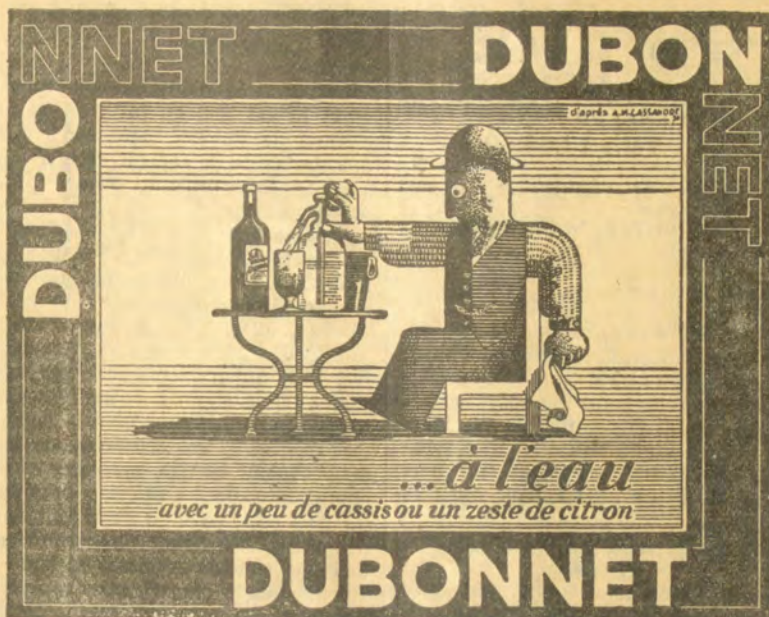
Le baron politique

Un seul de nos actuels barons nationaux s'est acquis une réputation européenne dans la politique: M. René de Dorlodot. Le sénateur catholique de Charleroi est l'enfant terrible de la Haute Assemblée. Ses attaques passionnées eurent quelque vogue à l'époque des Renkin, des Jaspars, des Broqueville, des Theunis et de l'Allemagne rongéant son frein. Maintenant que le Reich a jeté le masque, comme on dit en style de mélo, et que les messieurs prénommés ont abandonné les rênes de l'Etat, les grands éclats de voix du pétulant père conscrit n'ont plus qu'un écho très affaibli. Il ne parle pas précisément dans le désert, mais il enfonce des portes ouvertes. C'est le don Quichotte de la droite à blason. Il n'a même plus la consolation de clamer ce qu'il pense de la politique extérieure de M. Hymans, qui s'est mué en belle-mère du jeune Van Zeeland-Talleyrand. Il se rabat sur ce dernier et lui pose des questions qui voudraient être des colles:

« Que pensez-vous, lui demande-t-il, de la constitution par Berlin d'un fonds de dumping représentant environ douze milliards de francs belges pour favoriser l'exportation germanique sur les marchés mondiaux? »

Sur quoi, il prie le président de la commission sénato-





riale compétente de la convoquer d'urgence. On le fait attendre et gémir durant trois semaines, puis on se réunit un beau matin. Le Premier ministre, ministre des Affaires Etrangères, invité à prendre la parole, expose la situation internationale, tant et si longuement que M. de Dorlodot dispose de quelques minutes seulement pour interpellier le responsable sur l'objet qu'il rumine depuis des jours et des nuits... Ce n'est que partie remise. Le baron pourra se faire entendre à nouveau le 6 août, à la prochaine réunion, car M. Van Zeeland est fort occupé.

Buvons, mais bien

Or, bien boire s'apprend. *La Treille*, gazette du tourisme et de la gastronomie, enseigne bien boire pour bien manger et bien vivre. Un franc le numéro dans toutes les aubettes.

Quelques coups de canon

L'invitation du belliqueux et malchanceux sénateur aura tout de même eu un résultat. Le chef du gouvernement s'est expliqué au sujet de la reprise des relations avec la Russie et du conflit italo-éthiopien. Tout est, paraît-il, pour le mieux dans le meilleur des mondes et l'assistance opina du bonnet.

Les Soviets sont de bons commerçants; la Belgique a suspendu les livraisons d'armes à l'Abyssinie afin de ne pas surexciter l'opinion italienne et de ne pas risquer de paraître partielle à l'égard de M. Mussolini...

Parfaitement! C'est « par opportunité » que Bruxelles a agi de la sorte. M. de Dorlodot, si chatouilleux sur le respect que les Allemands doivent au traité de Versailles, ne s'est pas donné la peine de protester au nom des principes. Ça ne l'intéresse pas:

— « Bah! confiait-il à la sortie, quelques coups de canon en perspective... Si loin, si loin! Et puis, que voulez-vous, on viole si souvent et partout des conventions! »

Heureusement, la chose intéressait M. Rolin, qui saisit cette occasion de placer un discours long et bien tassé sur les devoirs de Genève.

Les jardins français du château d'Annevoie

dominant la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Dinant, dans le Domaine des Barons de Montpellier d'Annevoie, sont actuellement accessibles au public. Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'aller visiter ces jardins splendides. C'est un site trop peu connu, hélas!

Les grands auditoires

M. Paul Crokaert n'est pas content. M. Crokaert n'est plus jamais content depuis que Mars l'a laissé choir et que le dieu des Colonies lui a préféré un naturel rubbénien de



Zele. Et pourtant le cerveau de M. Crokaert est un volcan en ébullition, un volcan dont la lave, hélas! ne peut plus se répandre que sur les flancs d'imprimerie. Où, dès lors, déchaîner cette vie bouillonnante, où donner libre cours à la salive oratoire qui l'étrangle? Car M. Crokaert sent le roussi à Bruxelles et dans les chefs-lieux de province. De méchantes langues, de bons amis, racontent même

qu'il n'a plus aucun crédit et parle désormais dans le désert. Les auditoires les plus indulgents se seraient-ils fatigués de toujours entendre répéter les mêmes choses?

Il y a les campagnes, heureusement, et les cercles paroissiaux philanthropiques. Le sénateur de droite (compartiment démocratique) s'y répand périodiquement. Wasmes eut donc, l'autre soir, l'insigne honneur de posséder le tribun. C'était le quinzième anniversaire de la fondation de la symphonie Sainte-Cécile et le maître déchâna les grandes orgues. Ce fut magnifique. De mémoire de Borain, on n'entendit pareil vacarme. En moins de soixante minutes, l'ennemi personnel de la Haute-Banque fit le tour de l'Europe politique, où rien ne va plus parce que la charité en est absente, et de la Belgique, où tout pourrait aller mieux si le corporatisme crokaertiste y prospérait. Il y a lieu de croire que cet âge d'or viendra. Il suffirait en effet de suivre l'enseignement des encycliques, de s'unir comme un seul sénateur contre les monstrueuses concentrations capitalistes, industrielles et commerciales de la Finance; il faudrait que paysans, ouvriers et classes moyennes se « groupassent sous le regard du Bon Dieu » et la houlette d'un Belge qui les aime autant qu'il les défend par la plume et la parole.

Le Tout-Wasmes bien pensant éclata en applaudissements. On se serait cru revenu aux beaux jours de « Patria » et de Dinant, quand l'étoile du poulain de M. Jules Renkin montait au zénith. Mais les temps ont changé, et les hommes aussi. La réforme de l'Etat sommeille encore sur les rives de la Meuse dinantaise et Paul Van Zeeland règne rue de la Loi avec les adversaires politiques de Paul Crokaert. Que faire? Patience et longueur... et « soyez, chers amis, indulgents pour vos ministres qui sont des hommes et ne peuvent accomplir des miracles ».

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90

reçoit et réexpédie toutes
vos lettres sans formalité.

Une heureuse détente

On aurait pu croire, voici six semaines, que le gouvernement et les banquiers en viendraient un jour ou l'autre à une liquidation, à coups de rapière ou de massue, du conflit sourd, mais envenimé, que le contrôle des banques avait provoqué. Au sein du conseil des ministres, M. Max-Léo Gérard, notamment, inspiré par la haute finance, combattait pied à pied pour que le susdit contrôle fût plus théorique que réel. Et ses acolytes déployaient, dans le même sens, des efforts si marqués que certains personnes, témoins de leur zèle, n'hésitaient pas à les juger avec une extrême sévérité.

Bref, le bon peuple avait l'impression qu'il allait être muni, contre les Turcarets, les vautours, les charognards (etc. : voir vocabulaire des petits journaux rouges) d'une cuirasse de protection de soixante-neuf millimètres et plus...

Et les ardélions de la combinaison Van Zeeland parlaient de f... en prison une demi-douzaine de messieurs qui « contrôlent » des paquets de millions...

Mais tout s'arrange.

Nous apprenons, par l'informateur secret d'un illustre journal mondain, que Mme Francqui s'en est allée faire, au château de la Houssière, domaine apanager de la maison Van Zeeland, un week-end tout à fait intime.

La Houssière, c'est bien loin de Saint-Gilles.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

La statue du Prince de Ligne

Elle est charmante, cette statue du Prince de Ligne, de John Cluysenaer, que l'on a inaugurée dans le jardin du Palais d'Egmont à l'occasion du deuxième centenaire de l'auteur des *Mélanges*. Ce n'est pas le Feldmaréchal que le sculpteur a représenté, c'est le prince en sa jeunesse, une espèce de chérubin dégingandé. Il était peut-être ainsi au moment de son mariage et de ses premières amours extra-conjugales, au moment où il apprenait à danser sa vie.

M. Pierre Mortier qui, en qualité de vice-président de la Société des Gens de Lettres, a assisté à l'inauguration, l'a compris ainsi.

Dans le charmant discours qu'il a adressé aux manes du prince, il a décrit avec infiniment d'esprit le personnage aimable, philosophe, sautillant et sensible que fut le prince de l'Europe française.

Plus grave, le général Matton a caractérisé le diplomate et le militaire. M. Bovesse, lui, dans un excellent discours à la fois substantiel et brillant, a dressé le personnage en pied; on s'aperçoit, en de pareilles circonstances, qu'il est parfois utile d'avoir à l'Instruction Publique un ministre qui se souvient qu'il a été homme de lettres.

Enfin, M. Max a dit quelques mots d'une charmante bonne grâce en acceptant le monument au nom de la Ville de Bruxelles, et le prince Eugène de Ligne a remercié au nom de la famille avec un tact, une gentillesse, une élévation qui montrent qu'il est bien le continuateur de la lignée.

Ce fut une matinée pleine d'éloquence.

Tout y est et tout contribue à vous plaire au *George's Wine*, le *Bodéga* en vogue, 11-13, rue Ant-Dansaert, Brux. Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

A l'Académie

Les séances de l'Académie sont d'un intérêt généralement inégal. S'il en fut d'éclatantes, comme la réception d'Anna de Noailles, nous aurions en avoir connu d'assez mornes. Celle de samedi dernier était très réussie, et l'assemblée était brillante. Charles Joseph, Prince de Ligne, faisait recette.

La présence du Roi, celle de l'ambassadeur de France et de la très élégante Mme Laroche, des loges garnies de ministres et de diplomates, des généraux lettrés comme le général Neefs, hommes du monde comme le général Matton, ultra sympathiques, comme le général Pontas; le tout Bruxelles littéraire et l'Académie, en rangs bien fournis, voilà qui n'est pas mal, par une après-midi de torride juillet où la sieste à volets clos paraît devoir s'imposer à toutes les bonnes gens dont la digestion est un peu pénible. Des princes et des princesses de Ligne, au grand complet, constituaient ce que, révérence parler, on peut appeler le clou de la salle. La Belgique possède cette originalité d'être un tout petit pays où subsistent quelques grandes maisons princières, où vivent de surcroît quelques souverains en exil. Ce sont personnes que l'on voit rarement, et qui vivent pour la plupart assez retirées. Les de Ligne particulièrement ne sont pas très répandus. Il y avait dans la salle nombre d'auditeurs curieux de contempler ces authentiques Altesses sérénissimes.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Très distingués

Tout snobisme à part, les de Ligne ont la mine haute, et sans faire ici l'inventaire de la toilette des princesses et leur portrait en pied, nous n'étonnerons pas beaucoup nos lecteurs en déclarant avec une froide naïveté qu'elles ont toute la branche voulue pour enchanter les Marcel Proust à venir. L'ambassadeur, le Prince Albert ont la même courtoisie. Quant au Prince Eugène, c'est vraiment un gentil prince, qui a tout à fait l'allure de ces jeunes Français de grande maison que la Révolution allait disperser à travers l'Europe, et dont Charles-Joseph de Ligne lui-même a laissé un portrait troussé à ravir dans la personne de Roger de Damas.

Mais le prince le plus décoratif de la famille est sans contredit le prince Ernest. Il est fin, il est blanc, il est gigantesque. Il porte, accrochée à sa jaquette, une décoration en demi-réduction du genre médaille de sauvetage, qui d'abord ahurit un peu l'observateur, de tels insignes ne s'arborant guère sous cette forme si ce n'est en *evening dress* — et encore! Pourtant lorsqu'on y regarde d'un peu près, on découvre que cette médaille est tout bonnement la Toison d'Or, et cela ne manque pas de provoquer une certaine sensation.

DURBUY

1° -- MAJESTIC : 40.50 FRANCS
2° -- ALBERT : 35 FRANCS

Le patriarcale

Ce prince Ernest, chef de la maison, avec ses soixante-dix-sept ans, est un patriarche, dont la quatrième génération est aujourd'hui bel et bien en vie. Sa fille aînée, mariée au comte de Moustier, député du Doubs, est mère, depuis les dernières élections municipales, du plus jeune maire de France. Une autre fille a épousé le prince de Croy, qui passa le fil pendant la guerre au prix de risques si tragiques, et dont la sœur, la princesse Marie, condamnée aux travaux forcés, fut au banc des prévenus aux côtés de Miss Cavell, et rendit par ses services d'évasion, plus de trois cents soldats aux armées alliées. Des fils du vieux prince de Ligne, l'un fut tué à Westerloo en septembre 1914. L'autre était sous-lieutenant en 1914 et, aujourd'hui conseiller d'ambassade

à Washington, est destiné à gouverner un jour ce même fief de Belœil.

Le châtelain de Belœil est chevalier de la Toison d'or et son collier, que lui remit jadis Alphonse XIII, est le dernier de Belgique, avec celui du Roi Léopold III. On se souvient que le prince Etienne de Croy en détenait un aussi. Le prince de Ligne en est titulaire comme on l'a toujours été dans sa famille. Après lui, ce sera fini.

Il fut chargé par le Roi Albert de le remplacer comme tuteur du jeune prince Napoléon, fils du prince Victor, dont il avait été témoin à son mariage. Quand ce vieux grand seigneur chemine dans les allées du Parc de Bruxelles, on peut reconnaître en lui tout un siècle d'histoire de l'Europe.

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

La séance

La séance, qui comportait en ordre principal le discours de M. Louis Dumont-Wilden, se terminait par des récitations. Avec le délicat talent qu'on lui connaît, Mme Lavalée lut quelques-unes des plus jolies pages du prince — *L'Entretien avec Jean-Jacques Rousseau, Le voyage à Spa*; à M. Laumonier échut la tâche, moins facile, de mettre en valeur des vers du Prince, lesquels vers sont curieux, mais ne sont pas du tout d'un poète; puis Laumonier nous fit refaire connaissance avec le *Lapin de La Fontaine*, un des bijoux de toutes nos anthologies, et après un sonnet, évidemment très parnassien, de M. Ansel sur les statues de Belœil, des dizains d'Albert Mockel, élégants, fluides et comme argentés, vinrent apporter à cette séance une conclusion cristalline.

Quant au discours de M. Dumont-Wilden, nous craignons, venant après les très nombreux et très copieux comptes rendus de la presse, de lasser le lecteur en le résumant une fois de plus ici. Par ailleurs, Dumont-Wilden, dans la partie biographique de son exposé, était évidemment contraint de reprendre l'essentiel du volume qu'il a consacré voici quelques années au prince de Ligne, bon Européen; ainsi, là encore, nous craignons de répéter en résumant. Nous voudrions pourtant signaler quelques passages de cette lecture, parce qu'ils apportent une note inédite à l'ensemble des travaux que M. Dumont-Wilden a consacrés à l'Esprit Européen. Et tout d'abord, il faut noter une définition originale du tourment d'une Europe qui se cherche, ne s'est à vrai dire plus trouvée qu'une seule fois depuis le moyen âge chrétien, avec le XVIII^e siècle finissant, mais fut peut-être, à la veille de la grande guerre, sur le point de faire bloc une troisième fois par le truchement d'une sensibilité esthétique et littéraire dont une Maria Baskirtcheff — Notre Dame des Sleeping Cars — fut le représentant très typique; à relever également le tableau en traits brefs mais aigus de l'esprit des classes dirigeantes à la veille de la catastrophe de 1793; et, enfin, la conclusion de la biographie de Charles-Joseph de Ligne: L'adepte parfait d'un siècle sans optimisme (après moi le déluge) — meurt plein d'une double espérance contradictoire avec sa vie, peut-être, mais si magnifique et si bien-faisante, et sur laquelle l'orateur met l'accent avec une discrétion qui n'exclut pas le pathétique.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX
- BIJOUX DE FANTAISIE -
— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

Du côté de Guermantes

Dimanche dernier, pour préluder à leurs graves travaux, les membres du congrès du Prince de Ligne faisaient un pèlerinage à Belœil sous la conduite de M. Félicien Leurident, que l'on a surnommé justement le chancelier posthume du Prince de Ligne.

Matinée pluvieuse, après-midi gris-perle, le plus joli

Pourquoi faire du mariage un supplice ?

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

PREFACE DE Marcelle Auclair

Chez tous les libraires, 1 vol., 230 pages, 24 francs et aux Editions Médicis Belgique, Service R. 4, 187, rue de Brabant, Bruxelles, qui en font l'envoi contre remboursement de 26 francs

temps du monde pour se promener dans cet admirable parc de Belœil dont les splendeurs champêtres n'excluent pas une certaine mélancolie.

La famille recevait au château le congrès, tout le congrès, avec une bonne grâce, un accueil, une gentille simplicité du plus grand style.

Le prince Ernest, chef de la famille, le prince Eugène, le prince Albert, notre ambassadeur à Rome, le prince Henri et les princesses, leurs femmes, ont fait les ciceroni, montrant avec la plus parfaite liberté tout le château, tous les souvenirs de famille. Une aristocratie de trois siècles recevait avec bonne grâce la démocratie d'aujourd'hui.

Celle-ci était représentée par M. Vanderveelde, délégué par le Gouvernement, et par Mme Vanderveelde — pourquoi pas ? Sans être précisément socialiste, le prince de Ligne était si humain qu'on peut à la rigueur le faire passer pour un précurseur d'un certain socialisme sentimental. A propos de lui, d'ailleurs, on peut très bien rappeler le mot de Renan: « Que ne m'a-t-on pas fait dire et que n'ai-je pas dit? »...

Après le déjeuner, il y eut une représentation des *Deux Médailleurs* de Georges Vaxelaire, puis un goûter intime. Une intimité de cinq cents personnes.

L'ombre charmante de l'aïeul planait sur tout cela et les congressistes, qui ont des lettres modernes, qui ont lu Marcel Proust, étaient ravis de cette excursion du côté de Guermantes...

Les fables de la Loterie Coloniale

LE JEUNE HOMME, LE PASSANT ET LE BILLET DE LA LOTERIE

A l'occasion de son vingtième anniversaire, Un jeune homme reçut de sa bonne grand-mère Un joli portefeuille et y dissimula Un bon de Loterie. Aussitôt l'air mauvais :
« C'est bien malin, dit-il, la vieille me trompait »
» En me faisant prévoir une grosse fortune,
» Un trésor, des millions ! C'est pas même une thune !
» Le hasard, à son ordinaire,
» Ne m'a jamais été clément,
» Quelques jolis billets de cent
» Auraient mieux fait mon affaire.
» Au diable, ce papier ! » Il le rejette au loin, Un passant le ramasse, et le plie avec soin. Or, quelque temps après, rencontrant le jeune homme, Il lui dit : « Mère-grand avait raison, en somme.
» Le billet était bon,
» Il valait un million,
» Que, sans formalité, c'est chose peu banale,
» Je viens d'aller toucher à la Coloniale. »

Moralité :

Apprends donc, pour l'avenir,
Que rien ne vaut persévérance,
Et que risque et espérance
Procurent souvent du plaisir.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Le prince et le braconnier

La gloire des « Ligne » ne date pas d'hier, ni même du feld-maréchal. Tant et si bien qu'il est permis, à son endroit, de ne pas vérifier trop sévèrement les petites légendes locales qui s'inscrivent en marge de son histoire.

Les bonnes gens du pays de Belœil rapportent une anecdote divertissante, dont le principal héros serait, paraît-il, car il faut être circonspect, encore en vie. En ce temps-là donc, quelques années avant la guerre, le Prince donnait une battue magnifique. Toute la parenté avait été invitée ainsi que d'innombrables et fastueux seigneurs autrichiens, hongrois, roumains, allemands, slaves, vêtus à la mode de leur pays et cela composait un spectacle chatoyant. Les équipages les attendaient à la gare et chaque arrivée était un nouvel éblouissement pour les villageois. On remarqua beaucoup le splendide uniforme magyar, à moins qu'il ne fût croate, d'un haut personnage inconnu dans la contrée. Le maître de céans lui-même reconnaissait-il tous ses hôtes?...

Le savoir-faire du seigneur magyar ne le cédait point à son plumage. C'était un fusil de première force, n'ignorant rien de l'art cynégétique. Il éblouissait tout le monde et l'on ne compta bientôt plus les pièces qu'il abattait avec une sûreté étonnante... et distrayait subrepticement du tableau pour le plus grand profit de certains de ses amis. Car on apprit, peu après la fête, que cet étranger de marque n'était autre qu'un braconnier des environs qui avait parié qu'il chasserait en compagnie de très nobles seigneurs sur les terres de son altesse! Quelques accessoires de théâtre, un maquillage habile et, l'audace aidant, il avait gagné partie.

FRANCORCHAMPS

HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7

Ceux qui se retirent

M. Philippe, inspecteur principal du Chemin de fer du Nord Belge a résilié ses fonctions. On ne peut le laisser partir sans lui rendre l'hommage qui lui est dû.

Grâce à lui, le Chemin de Fer du Nord Belge, sur son tracé pittoresque mais interrompu, a mérité l'approbation des connaisseurs, et surtout des journalistes. Evidemment parce que les journalistes avaient avec M. Philippe les rapports les plus cordiaux, mais aussi parce que cette ligne du Nord Belge, on la sentait toute proche de la perfection dans des conditions difficiles et avec des moyens plutôt précaires.

Il suffisait de s'asseoir dans les wagons du Nord Belge pour éprouver une sensation d'euphorie et si on regardait par la fenêtre on voyait, non seulement les plus beaux paysages de Belgique, mais aussi des gares fleuries, des gares charmantes.

Si M. Philippe entretint avec la presse de si bons rapports, celle-ci évidemment y trouvait son affaire, mais il faut rendre justice à un homme qui fut diplomate pour le compte évidemment de sa compagnie, mais aussi pour le plus grand bien de la grande entreprise qu'il administrait et il avait réussi à créer cette sympathie entre le public et son chemin de fer qui, pour l'un comme pour les autres, sont des gages de bien-être et de prospérité.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre.

Dames au bain turc

Un magnifique édifice accueille, à Ostende, les personnes des deux sexes soucieuses d'une hygiène énergique et serrée. Les dames en profitent, elles vont au bain turc. Elles connaissent la joie de la sudation et du massage. Cependant, quelques-unes nous ont certifié qu'elles étaient étonnées d'avoir dû livrer leur anatomie (que nous certifions agréable quoique copieuse) aux mains d'un homme. Parfaitement, la masseuse est un homme, tout permet de l'affirmer. Avouons que c'est assez déconcertant.

Mais voilà qui est plus déconcertant encore. Trois dames suaient en paix quand la porte s'ouvrit, de l'ancre à moitié obscur où elles somnolaient dans l'inertie de la chaleur, et une voix mâle dit: « Entrez, Messieurs. » Et quelques messieurs entrèrent. Leur introducteur daigna dire aux dames: « Ne vous dérangez pas, ce sont des médecins anglais. » Les dames acceptèrent, puisqu'il fallait bien, cette intrusion, tout en dissimulant ce qu'elles purent d'elles-mêmes. Après quoi, restées seules et méditant sur cette visite, voilà que la porte s'ouvre de nouveau et la voix mâle dit: « Entrez, Messieurs. » Et entrent cette fois-là des médecins qu'on assure espagnols.

En somme, toute l'Europe, scientifique ou non venait s'assurer du bon fonctionnement de la tuyauterie des thermes.

Une dame se fâcha et demanda si par hasard ces messieurs ne pourraient pas venir visiter l'établissement à d'autres heures. La voix mâle leur dit:

— C'est une visite médicale.

La dame objecta:

— Cette visite nous dérange.

— Tant pis pour vous.

Le chœur des dames déclara:

— Nous ne viendrons plus ici.

A quoi, il leur fut répondu:

— Voilà qui m'est égal: ne venez plus.

Les dames eurent cette opinion que peut-être bien, elles avaient à faire à des médecins et à un médecin-chef, mais elles eurent l'impression qu'elles avaient aussi à faire à un goujat.

Elles voudraient savoir si les clients des Thermes servent de sujets d'observation et de commentaires à des intrus qui, pour toute excuse, se présentent en médecins...

Il est vrai que, d'autre part, on nous a assuré que parmi ces inspecteurs se trouvait M. du Bus de Warnaffe. Mais c'est une blague.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Tout de même...

Tout de même, voilà qui nous éberlue. Un programme nous annonce, pour le 10 août, au Kursaal de Knocke, une série d'attractions. Cela n'est pas particulier à ce jour-là, pour ce casino; c'est, comme on dit, régulier, mais c'est la salade d'attractions qui s'annonce. Il y aura Joséphine Baker et Boucot, d'une part, Henri Torrès (bien connu de nos lecteurs), de l'autre. Des prix de beauté avec ou sans robe, et M^e de Moro-Giafferi, le tout dans un bain de gastronomie. Quelque chose comme une soixantaine de noms et d'anatomies et d'éloquences illustres. Le tout dansera et vous aussi; mais, saperlipopette, si nous comprenons bien que c'est là une transplantation à l'usage de la Belgique du Bal des Petits Lits Blancs, pourquoi ne songe-t-on pas à présenter M. du Bus de Warnaffe dans toute sa splendeur morale et physique?

A 500 m. d'altitude, dans les sapins et les genêts, près Werboomont, le Vieil Hermitage Saint-Antoine, à Harre, est une villégiature neuve et confortable, pourvue de piscine, salles de bains, eaux c. chaude et froide. Région attrayante! L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).

La pudibonderie sur les plages bretonnes

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le parallélisme et l'analogie entre le mouvement flamingant et le mouvement celtisant. Le second s'inspirant incontestablement du premier. A la base du mouvement autonomiste breton, tout comme à la base de l'activisme flamingant, on trouve pour animateurs des petits vicaires, des régionalistes budgétivores et des communistes (toute agitation quelle qu'elle soit, étant, pour eux, bonne à entretenir et à exploiter). L'auteur de ces lignes a eu, du reste, l'occasion d'entendre des chefs celtisants célébrer des chefs flamingants et se réclamer d'eux. Et voici que, pour accentuer la ressemblance, ils viennent de verser dans la pudibonderie balnéaire.

**AVEZ-VOUS BIEN DINÉ
A L'HOTEL BEERSELHOF ?
Week-End à prix réduit**

Heyst-op-den-Berg

Téléphone 213

La grotesque vertuolâtrie

Ne généralisons pas. Grâce à leurs animateurs, les grandes plages balnéaires de Bretagne savent se défendre contre les excès de la pudibonderie. Cette dernière prend sa revanche, sous la forme d'arrêtés municipaux, dans les petits trous pas chers. Si Flaubert vivait encore, quel enrichissement pour son « bêtisier », que ces arrêtés ! Des phrases comme celles-ci : les gens qui se prétendent bien élevés commettent l'impudence d'importer (sic) dans nos pays des « manières nudistes » (resic). Et ces messieurs maires celtisants (je suis maire et père de famille, ironisait Paul Verlaine qui ajoutait : Et le printemps en fleurs sur mes pantoufles brille) et ces messieurs maires celtisants de menacer les délinquants de leurs foudres. Mais ces foudres de petits maires bretons ne sont pas bien graves !

A Liège

Un endroit confortable, luxueux et de réputation mondiale vous attend, L'Hôtel de Suède s'impose pour vos séjours à Liège. Sa cuisine est parfaite, ses caves renommées

Quant à la « belle Otero », cette dame y va un peu fort

En France, les statuts balnéaires restent d'ordre municipal. Ils forment donc autant de cas d'espèces, comme disent les robins. Et les préfets sont là, du reste, pour rappeler les maires au bon sens. Le ministre français de l'Intérieur ne vient-il pas de prescrire à « ses » préfets d'agir d'accord, en cette matière, avec l'Office du Tourisme ? Quelle municipalité, sous le beau ciel du Midi, s'aviserait de troubler les bains de soleil ? Cependant, des protestations individuelles se produisent. Une de celles-ci fut particulièrement cocasse, la protestation de la « belle Otero ». Belle, et même professionnellement belle, voici trente ans et plus, la dame Otero, qui n'est plus aujourd'hui, hélas ! qu'une vieille dame extrêmement... importante. Fût-ce indignation sincère ou bien un revenez-y à sa passion de la publicité d'il y a plus de six lustres, toujours est-il que la « belle » Otero y est allée l'autre jour d'une lettre indignée (et du plus pur style Wibo !) au maire de Juan-les-Pins. On en rit et on en rira pendant... huit jours encore, au moins, de Malo-les-Bains à Menton.

La réputée Fanfare des Forges de Ciney offre, le dimanche 4 août, de 13 à 16 heures, dans le Parc du

CHATEAU D'ARDENNE
UN MAGNIFIQUE CONCERT.



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 - 27 f. - 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E. 164 Rue de/Terra-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

Presse et relèvement de la moralité

L'activité déployée par la Ligue pour le relèvement de la Moralité publique (on relève ce qu'on peut) rappelle les persécutions dont quelques journaux français furent l'objet chez nous jadis, lorsqu'un ministre fameux — d'ailleurs ultra-catholique — dirigeait le département des chemins de fer.

On ne pouvait, légalement, saisir ces journaux qui, pour l'époque, semblaient licencieux, mais un ukase ministériel interdisait leur transport par chemin de fer. Les publications incriminées s'appelaient « Le Rire », le « Supplément » et, (tenez-vous bien, baronne) l'« Echo de Paris » !

L'éditeur du « Rire », M. Juven, s'ingéniait à éluder les interdictions ministérielles et, il faut reconnaître qu'il réussissait assez bien, puisque fort rares étaient les jeudis où le journal manquait aux Bruxellois.

Le ministre finit par s'ennerver. Il décida un coup de force et fit saisir, à la Messagerie, avant la diffusion, ce « Rire » objet de son ressentiment !

Mais le ministre prenait par là une liberté qui n'avait rien de légal et Juven intenta un procès qui d'instance en instance finit par valoir à l'Etat belge une condamnation de 5.000 francs de dommages-intérêts.

Naturellement, l'Etat rechigna encore, essaya de ne pas s'exécuter, ou, tout au moins, de retarder le paiement de la somme due. Que fit Juven ?

Il se confia à un huissier et, un jour, à Feignies, on vit l'officier ministériel saisir la locomotive belge du train de Paris !

Télégrammes, coups de téléphone, pendant que les voyageurs trépignaient, et finalement paiement des cinq mille francs plus les frais.

Et l'express repartit...

HERCULANUM, POMPEI :

Ces deux villes revivent à l'écran d'ACTUAL, avec un programme complet pour 2 et 3 fr. — 4, av. de la Toison d'or. Enfants toujours admis.

Fête nationale péruvienne

Le ministre du Pérou en Belgique, M. Ventura Garcia Calderon, est un excellent diplomate, qui connaît notre pays comme le sien et qui fait ici d'excellente besogne. C'est également un écrivain artiste, dont les nouvelles sont de petits chefs-d'œuvre d'esprit et de sensibilité. Deux raisons pour que nous saluions avec lui, dans la sympathie la plus cordiale, la fête nationale que vient de célébrer le Pérou. Affecté avant tous les autres et plus que tous les autres par la crise économique, à deux doigts d'une guerre avec un voisin, travaillé par la propagande communiste, ce pays doit, littéralement, son salut d'abord

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

au colonel Sanchez Cerro, ensuite et surtout au général Benavides, aujourd'hui son président, dont le réalisme et la modération, non exempte d'énergie, ont réussi à rendre au Pérou un équilibre que l'on ne croyait plus possible. Vive le Pérou!...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Souvenirs d'Isi Colin

Que d'années ont passé depuis qu'Isi Colin, garçon délicieux, poète exquis, fut brusquement arraché à la compagnie d'amis parmi lesquels il allait se mettre à table, apportant à cette cérémonie sa face réjouie de bon chanoine.

Il n'a pas laissé une grande œuvre, et pourtant, tous ceux qui ont lu ses notules du « Soir » aussi bien que ses quelques livres, sont obsédés par sa pensée, par son image, par sa façon de dire, dans les petites circonstances de la vie: la vue d'un jardinet, un menu bien composé, un oiseau qui s'envole, un chaland sur la rivière. Isi Colin vit vraiment dans des mémoires.

Parmi ses œuvres, il en est une qui fut certainement la promesse ou la constatation qu'Isi Colin, cette amusette, comme on dit à Liège, pouvait faire de grandes œuvres. C'est intitulé: « Dix hommes et un mousse ». Souvenirs d'une croisière que fit Colin vers l'extrême Nord à bord d'un chalutier flamand. On avait mis une plaque commémorative à bord de ce chalutier; la plaque était fragile, le vent l'emporta. On va la replacer. C'est cette cérémonie qui aura lieu samedi prochain et à laquelle assisteront de nombreuses personnalités.

Voici le texte de la plaque:

A
ISI COLIN

Pêcheurs Flamands!

« C'est à bord de ce chalutier qu'un poète wallon vint vivre parmi nous et y écrivit le plus beau livre à la gloire du rude et vaillant pêcheur flamand. »

OFFERT PAR LA LIGUE MARITIME BELGE

Voilà une pieuse idée, mélancolique certes, car ce chalutier ne sera pas éternel, et cela symbolise ce qu'il y avait de frêle en même temps que de profond dans l'œuvre de Colin, à qui pourtant ceux qui la connaissent restent si fidèlement attachés.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

La ronde funèbre

Sur le thème du Tour de France, un chroniqueur, dans un des grands hebdomadaires littéraires de Paris, a décrit une marche, ou plutôt une ronde funèbre tout autour de la France. Façon de voir. On peut, à ce propos, broder des guirlandes joyeuses ou tristes, tout autour de la République, selon les dispositions du témoin ou du reporter.

Mais notre distingué confrère parisien nous semble avoir eu un motif sérieux de signaler le côté lugubre du Tour. Il y avait, dit-il, dans une de ces voitures de suiveurs qui contenait des représentants de la presse belge, une pancarte: « La Dernière Heure ».

On comprend que le public ait été douloureusement frappé par cette proclamation. Rire c'est rire, comme dit l'autre, mais tout de même ce n'est pas gentil d'aller mêler à la plus grande performance sportive de l'année des idées d'agonie, de déliquescence et de pompes funèbres.

Qui dit Cocktails dit WAGRAM... car Wagram est le Bar select de Bruxelles, 5, rue des Vanniers (place de Brouckère). Tél. 12.26.97. Cercle privé. Ouvert dès midi.

RAQUETTES pour débutants 65 fr.
pour joueurs . . 175 fr.

HERZET F^e,
71 M. de la Cour.

Les belles routes de Flandre

Oh! les belles routes! Qu'elles soient bitumées, dallées de ciment, pavées en mosaïque, elles sont merveilleuses. Sur ces rubans sinueux, les autos innombrables filent à toute vitesse et courent joyeusement à travers les dunes et les campagnes verdoyantes.

Les cyclistes, eux aussi, trouvent, tout au long de la chaussée, une piste propre, lisse, où ils peuvent gambiller à l'aise.

Des lignes partagent la route aux endroits difficiles, il n'est tournant qui ne soit indiqué de la manière la plus visible par des poteaux ou des marques blanches sur les arbres. Mais... on y cherche vainement un accotement pour les piétons.

En Flandre, le piéton n'existe pas pour les constructeurs de routes, ou, s'il existe, il n'a qu'à périr.

Sur les belles routes de Flandre la vie du piéton est perpétuellement menacée. Il doit marcher sur la chaussée, à moins qu'il n'emprunte la voie cyclable quand ce n'est pas celle du tram, sablonneuse et semée de scories.

Voit-il arriver quelque bolide, il saute d'une piste sur l'autre se jetant ainsi bien souvent... de Charybde en Scylla.

Est-ce la route de l'avenir donnant à supposer la disparition prochaine du piéton?

Est-ce un simple oubli?

L'un n'est pas plus rassurant que l'autre pour les gens qui aiment aller sur leurs pieds.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblor lez-Hamoir — Site merveilleux. — Truites vivantes. écrevisses.

Aimez-vous les chats?

Pardieu, oui, nous aimons les chats, mais pas, bien entendu, en gibelotte. Il se prépare, pour le 18 août, une exposition internationale de chats, sous la présidence d'honneur de Mme la Duchesse douairière de Croy. On nous le fait savoir en nous envoyant un prospectus, dont voici l'essentiel:

« Amis des chats, faites-vous membre de notre Cercle dont le programme est :

La protection des chats sous toutes ses formes: venir en aide aux chats malheureux.

Propager l'idée catophile. Améliorer les rapports entre toutes les sociétés intéressantes s'occupant du chat.

Nous sommes à la disposition de nos adhérents pour leur donner tous les conseils et renseignements ayant trait à leurs chats.

La société comprend: des membres actifs, des membres protecteurs et des membres d'honneur. »

Nous apprenons par ce document que la catophilie existe, elle est un fait. Soit, nous sommes catophiles. Encore que nous nous considérions plutôt comme des membres d'honneur que des membres actifs de la catophilie, mais on fait ce qu'on peut.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

La rue Saint-Laurent et le Meyboom

En ce temps-là — c'était avant la guerre — la plantation du Meyboom s'accompagnait de certaines réjouissances rituelles que le rouleau compresseur a... compressées. L'une de ces fêtes avait un caractère vraiment original — il s'agit du dîner qu'offrait, aux familiers de ses salons et aux notables du quartier, le tenancier d'une des maisons de la rue Saint-Laurent, asile aujourd'hui tombé sous la pioche.

Sitôt planté le Meyboom, Monsieur, Madame et les

invités s'acheminaient vers le séraill dont les pièces principales étaient fermées au public « pour cause de diner de famille ». Et un porto généreux circulait, tandis que se consumaient les havanes. Deux de ces dames seulement demeuraient « de service ». Les autres, à 7 heures, faisaient leur entrée, vêtues en bourgeoises, et affichant une respectabilité qui, pour ne pas leur être habituelle, n'en était que plus édifiante. Telles, jadis, leurs sœurs de la Maison Tellier.

La plus grande honnêteté ne cessait de régner parmi les convives. Ces dames, qui, professionnellement, si nous osons ainsi dire, ont le sourire sur toutes les lèvres, ne souriaient plus que d'une bouche pincée et ne s'asseyaient que d'une fesse; leur geste, habituellement expansif, devenait réservé et distant. Le patron, avec dignité, présidait aux agapes, assis en face de Madame, dont aucun décolletage ne laissait deviner les robustes rondeurs. Impressionnés par l'atmosphère ambiante, les invités gardaient leur quant-à-soi, se promettant peut-être de se rattraper au dessert.

Vain espoir...

Ce jour-là, la bienséance régnait dans la maison close. Le personnel tout court travaillait à l'édification du voisinage. On racontait, dans le quartier, que Monsieur avait eu l'intention d'inviter, à son diner annuel du Meyboom, le curé de la paroisse. On ajoutait d'ailleurs que cet ecclésiastique, discrètement pressenti, avait failli en avaler le manche d'un parapluie qu'il ouvrait en ce moment sans méfiance.

N'empêche que ces diners étaient fort courus: parmi les journalistes et les peintres qui peuplaient alors la rue des Sables, plus d'un y avait eu son couvert. Mais, si respectables et si typiques que fussent ces réunions dinatoires, on n'en lut jamais de comptes rendus à la rubrique « mondanités » des journaux de l'époque.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

La suppression des tambours-majors

et la musique à roulettes

Il y a quelques semaines, à l'occasion des manifestations musicales et militaires, dont Bruxelles fut le théâtre débordant d'enthousiasme autant que de flots d'harmonie, nous avons consacré quelques lignes pleines de considération aux tambours-majors, à leurs clairons, à leurs batteurs de caisse.

Que deviendraient l'armée et son prestige sans musiciens, sans cliques et sans tambours-majors. Ces tambours-majors qu'une chanson de marche affirme pourvus d'un système pileux particulièrement développé et de certains attributs organiques blindés? Pourtant, il est des pays où l'on envisage froidement leur suppression.

Nous nous souvenons, en effet, d'avoir vu passer dans les rues de Copenhague, voici quelques années, une auto-phono pilotée par un militaire et d'où s'échappaient, sur le mode tonitruant, des marches allégres.

C'était, paraît-il, un essai qu'on tentait en vue de remplacer les musiques régimentaires par des mégaphones roulants, ceux-ci devant comporter des avantages multiples, dont celui d'une économie appréciable et d'une infatigabilité à toute épreuve.

Nous ignorons si le projet a été mis en pratique dans l'armée danoise, mais nous espérons bien que l'idée ne se propagera pas jusqu'ici. Vous représentez-vous nos grenadiers ou nos guides défilant martialement derrière un corbillard à musique? Les ketjes n'auraient pas assez de lazzis et tout Bruxelles risquerait de s'écrouler dans un tel éclat de rire qu'il faudrait bien vite aller rechercher au musée de l'armée les tournoyants moulinets des tambours-majors.

Un délicieux coin pour bien diner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Déetective MEYER

AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Les fêtes de Gand

De même que tous les Gantois disent drôlement: Gand-Saint-Pierre pour désigner la plus importante gare de leur ville, de même ils disent les fêtes de Gand quand ils parlent de leurs fêtes communales. Elles durent une semaine, une semaine de liesse populaire, de concerts et de feux d'artifice, sans parler des illuminations. Tout cela, il est vrai, a pâti de la misère des temps. On se plaint beaucoup, à quelques kilomètres autour de Saint-Bavon, de la tiédeur des ébaudissements d'aujourd'hui au regard de ce qu'ils étaient autrefois. A vrai dire, la seule tradition qui se soit bien maintenue, quant aux fêtes de Gand, c'est la fermeture quasi complète des magasins, des bureaux et des ateliers durant une huitaine. Et cela ne va pas sans donner, à la ville, un aspect très peu réjouissant, les volets des boutiques étant à peu près tous baissés à certains jours.

Cette année, ce fut pis que jamais. L'Exposition de Bruxelles exerçait sa puissante attraction sur les Gantois qui profitèrent en masse du congé des fêtes communales pour s'en aller découvrir les merveilles du Heysel. La gare Saint-Pierre fut prise d'assaut certains matins. Au retour, le soir, les bonnes gens qui descendaient du train s'en allaient grossir la foule de ceux qui écoutaient les concerts des carrefours. Durant le concert, on s'installait aux terrasses des cafés où coulèrent des flots d'Audenarde. La chaleur aidant, on en a séché, des tonnes, durant ces huit jours. On a du mal à croire, quoi qu'en disent les vieux Gantois, qu'on buvait encore plus autrefois.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Une fumisterie

Un joyeux fumiste a voulu corser le programme de la journée du jeudi qui, traditionnellement, fut toujours une des plus importantes de la semaine des fêtes de Gand. S'étant muni d'une bonne douzaine de cartes postales, il s'est amusé à convoquer, à une prétendue réunion des « Amis du Musée », des journalistes de Gand et de Bruxelles. La réunion devait, était-il écrit dans le texte de la convocation, se tenir à 17 h. 30 au Théâtre flamand. On y devait faire une importante communication concernant le panneau des « Juges intègres », qui manque toujours au retable de l'Agneau. Inutile de dire que l'arrivée de ces cartes postales fit quelque sensation dans les rédactions.

Au jour dit, quelques confrères — il en était même venu de Bruxelles — se présentèrent au Théâtre flamand de Gand où ils trouvèrent naturellement visage de bois. Le mystificateur a dû se payer une pinte de bon sang. N'empêche que cela fit reparler des « Juges intègres » et de leur voleur dans la plupart des journaux. C'est de la « copie » qui vaut bien tous les serpents de mer du monde, et les journalistes qui donnèrent dans le... panneau — c'est le cas de le dire — ne furent pas tout à fait volés.

A la manière de...

On va bien loin pour chercher la Fortune,
 A sa poursuite en vain l'on se tourmente,
 On essaye, on échoue, on se lamente...
 Pourquoi plutôt ne pas risquer dix « thunes »
 Qui peuvent devenir deux millions et demi
 (Soyez chic, dites-le à vos amis)
 En achetant, c'est ainsi la façon idéale,
 Un billet de la Loterie Coloniale.

Une autre fumisterie

C'est à croire que l'affaire des « Juges intègres » retient spécialement l'attention de tous les farceurs de Gand. Dimanche matin, les passants eurent leur attention attirée par une immense couronne de fleurs qu'une main inconnue avait déposée au pied du monument des frères Van Eyck, près du « Steen » de Gérard-le-Diable. La couronne était nouée d'un large ruban portant cette inscription : « Arsène ?... »

Les curieux s'attroupèrent bientôt devant le monument. Jamais il n'avait eu autant de succès. Les commentaires allaient leur train. Cela dura jusqu'à ce que la police, qui ne comprend pas la plaisanterie, eût fait enlever la mystérieuse couronne qui finit lamentablement sa carrière dans un coin de la permanence centrale.

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr

Bobards et racontars

Les bobards les plus invraisemblables ont cours, du reste, à propos des « Juges intègres ». Il se raconte couramment, à Gand, que plusieurs personnes, qu'on ne nomme d'ailleurs pas, connaissent très bien l'endroit où se trouve caché le fameux panneau. On dit qu'il serait placé dans un « local officiel » dont un fonctionnaire quelque peu enclin à fêter la dive bouteille détiendrait la clef. Feu Goedertier aurait jadis profité du penchant qu'avait à se piquer le nez ce personnage énigmatique pour obtenir de lui, à l'occasion d'une biture mémorable, qu'il lui confiât la fameuse clef. On ne dit pas pourquoi le sacristain-voleur aurait usé de tant de complication, au risque de se faire pincer, et au lieu de cacher le panneau dans une des cachettes qu'il avait utilisées, durant la guerre, pour soustraire les objets du culte de l'église de Wetteren aux recherches des sbires allemands. Les conteurs d'histoires de brigands ne s'embarrassent pas de tels détails.

Il est, en tout cas, beaucoup de Gantois qui croient dur comme fer à toutes ces histoires. Ils affirment que les « Juges intègres » seront retrouvés un de ces quatre matins, en coup de théâtre. Et cela pourrait bien arriver. Toute cette affaire tient du roman-policier depuis son début. Il n'y a aucune raison pour qu'elle ne finisse pas en roman-policier. Le tout est de savoir quand ce sera, et combien de chapitres le dit roman comporte encore avant le dénouement.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par **CONDUCTION OSSEUSE** ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, tél. 17.57.44.



Libre-pensée et cyclisme

Qu'il était donc modeste le cortège qui parcourut les rues de Charleroi-Nord, dimanche après-midi! La veille pourtant, dans les mêmes parages, ou peu s'en faut, des milliers et des milliers de personnes avaient attendu patiemment pendant plus d'une heure et demie l'arrivée... au vélodrome des rescapés de la troisième étape du tour de Belgique. Le dimanche, quelques centaines, tout au plus, firent escorte aux drapeaux presque aussi nombreux qu'elles-mêmes qui figuraient dans le cortège précédant le meeting final du 47^e Congrès National des Libres-Penseurs.

Quelle différence d'un jour à l'autre, et d'une époque à une autre, surtout à Charleroi, où l'on a gardé le souvenir de manifestations de libres-penseurs, qui n'avaient nul besoin d'être nationales pour réunir des milliers de participants!

Receptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Vogue du cyclisme...

Naturellement, il n'existe entre ces deux manifestations aucune espèce de corrélation. La liberté de penser est une chose et la vogue du cyclisme en est une autre. Et ce n'est même pas vogue qu'il faudrait dire, c'est renouveau, car le vélo, depuis tout un temps, a reconquis de multiples adeptes.

Peut-être la crise n'y est-elle pas étrangère. Nombreux, très nombreux sont maintenant ceux qui, faute de pouvoir encore se payer une auto, voire un simple side-car ou une moto à deux selles, en sont revenus au vélo et même au tandem. Et tandis que les jeunes filles ou les jeunes femmes portent de plus en plus la culotte pour se livrer à ce nouveau sport, à ce sport nouveau pour elles, les jeunes papas promènent leur premier né dans un panier d'osier attaché au guidon de leur machine. Car le vélo est devenu le véhicule des familles. Et ces familles jeunes et sportives se mêlent joyeusement sur les routes aux caravanes de « chemises Lacoste » qui, même en Wallonie, font penser à quelque dimanche hollandais.

Le Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.38

Et liberté de penser...

Faut-il déduire du succès très relatif de ce 47^e Congrès des Libres-Penseurs que l'on n'apprécie décidément la liberté qu'en prison et que nos contemporains se désintéressent de plus en plus d'une préoccupation qui inspira tant de révolutions?

Ou bien le vieil individualisme libéral estime-t-il qu'il n'est pas indispensable de se réunir à date fixe pour penser librement?

Ou bien encore la libre-pensée, qui entend d'ailleurs et avec raison rester en dehors des partis, ne fait-elle pas tort à la liberté de penser en donnant l'impression qu'elle penche plutôt du côté socialiste?

Le fait est, en tout cas, que toutes les réunions du quarante-septième Congrès des libres-penseurs se sont déroulées à Charleroi dans des locaux socialistes. En faut-il davantage pour expliquer certaines défections?

Quant aux rapports et débats, comme d'habitude, ils comportèrent du bon, du meilleur et du pire. Et tout cela est hors de notre compétence.

A noter : Un nom... Une adresse...

Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe.

JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 11.52.44.

L'ambassadeur et la grammaire

M. Laroche, notre nouvel ambassadeur de France, fut jadis directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay. D'innombrables rapports, projets et pièces de toute sorte lui passaient alors par les mains. Et leur lecture parfois le navrait, tant leur style était lâché, tant leurs phrases fourmillaient de solécismes, de barbarismes et autres injures à la grammaire française. Un jour, il n'y tint plus. Il prit sa meilleure plume et rédigea une circulaire exhortant ses fonctionnaires à plus de respect envers la langue et signalant quelques-unes des expressions vicieuses qu'il rencontrait le plus souvent dans les rapports administratifs. Je ne veux plus, disait-il, lire « solutionner des questions » pour résoudre; « accuser réception à quelqu'un »; « informer que »; « partir à », au lieu de « partir pour »; « retourner une lettre », au lieu de « renvoyer une lettre »; « de manière à ce que », employé pour « de manière que »; « demander à ce que », au lieu de « demander que ».

Et M. Laroche terminait en faisant remarquer qu'une faute de français doit être considérée comme un manquement au service, comme une marque de relâchement professionnel.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Tel qu'on le parle...

Un de nos bureaux de voyages a reçu, entre autres, les lettres que voici :

« Vous seriez prévoyant envers moi, Monsieur, en m'envoyant avec un bonté très ferme la carte de l'Autriche et quelques documentations. J'ai reçu votre carte en bonne santé mais seulement vous avez peut-être oublié dit introduire la carte. Donc je compte sur vous et que vous m'envoyerez la carte toute entière. Parce que j'ai reçu le châteaude Vienne où j'allais aller le visite comme Salzbourg, Burgenland, le Tyrol et la Styrie et la Carinthie.

» Recevez Monsieur mes salutations les plus distinguées. »

Et voici l'autre lettre :

« Mr. n'auriez vous pas la bonté de m'envoyer quelques revues sur la France si vous plait car Je suis intelligent et je voudrai bien visiter la France.

» Recevez Mr mes salutations distinguées. »

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare)

L'Art italien et les antifascistes

Quand la prestigieuse exposition parisienne d'art italien a fermé ses portes, son remarquable organisateur, le romancier et critique d'art, Raymond Escholier, conservateur du Petit Palais, a poussé un long soupir de soulagement. C'est que, depuis l'ouverture de cette grande rétrospective, M. Raymond Escholier ne cessait de recevoir des lettres menaçantes — qu'il est trop intelligent pour avoir prises au sérieux, mais qui ne laissaient tout de même pas de l'inquiéter.

Les auteurs anonymes de ces lettres y faisaient part de leur intention de brûler ou lacérer, en matière de représentations antifascistes, les tableaux prêtés par le « Tyran » Mussolini. A Rome, dans son courrier, M. Mussolini recevait des menaces du même genre. Et l'ambassadeur d'Italie à Paris également.

JEUNESSE SPORTIVE

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Aussi bien la garde était-elle sévère

Ce n'est pas la première fois qu'on voit des fous lacérer des tableaux. Mais quel désastreux effet eût produit en Italie l'acte d'un insensé lacérant quelque irremplaçable chef-d'œuvre ? C'eût été, en outre, une occasion, comme au lendemain de l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie, de dénoncer « urbi et orbi » l'insuffisance de la police française.

Aussi bien, les organisateurs de l'exposition et à leur tête M. Raymond Escholier (encore que père spirituel de l'insouciant « Cantegril ») vivaient-ils sur des charbons ardents. Pour conjurer le danger, un renforcement considérable des pompiers du Petit Palais ne suffisait pas. Et l'on peut dire que, pendant toute la durée de l'exposition, un contingent considérable d'agents de la Sûreté, auquel s'étaient joints de nombreux détectives italiens, se trouvait consigné dans le local des Champs-Élysées. Que d'« hambourgeois », que d'« hambourgeois », s'écria Léon Daudet, lors de sa première visite à l'Art Italien.

L'ETAPE

25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.

Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Les chefs-d'œuvres italiens du Louvre

Pour ajouter au munificent prêt de Mussolini, le Louvre s'était dessaisi de quelques-uns de ses plus beaux tableaux italiens; Vienne s'était généreusement démunie, en pleine saison du tourisme, de son resplendissant Tintoret « Suzanne et les vieillards »; Londres y était allé également de sa quote-part. Comme aussi certains collectionneurs privés dont notre concitoyen, M. Stoclet, de Bruxelles, à qui les visiteurs du Petit Palais durent de pouvoir admirer une belle vierge du primitif Ducio.

Beaucoup de Parisiens furent surpris de constater l'importance, pour ainsi dire essentielle, de la contribution du Louvre. L'Ascension de la Vierge, de Fr. Angelico, le Saint-François, de Giotto, dominaient incontestablement le lot des primitifs; les Léonard de Vinci qui furent achetés à l'artiste par son admirateur François I^{er} étaient incomparables. Et quels témoignages rayonnants de la Renaissance que la « Femme à la toilette » du Titien, le « Concert champêtre » de Giorgone et le « Mariage mystique de sainte Catherine » du Corrège! Ils ont maintenant rejoint au Louvre l'immense « Cène » de Paul Véronèse, chef-d'œuvre du maître vénitien.

Et dire qu'il a fallu cette exposition d'Art italien pour révéler à trop de Parisiens les richesses de leur Louvre!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les guides métèques du Louvre

Le métier de guide ne laisse pas, au Musée du Louvre, d'être assez rémunérateur. Notre confrère Vanderpyl, par ailleurs poète, critique d'art et l'auteur d'un livre sur la peinture « De Giotto à Puvis de Chavannes » l'exerça au temps de sa jeunesse. Et c'était assurément une bonne fortune pour des touristes étrangers d'être conduits au Louvre par un tel connaisseur. Mais pour un Vanderpyl, que de guides ignares! L'administration des Musées nationaux français avait même cru devoir intervenir en subordonnant à un examen le droit de pratiquer ce métier. Examen rudimentaire, à la vérité, mais impliquant tout de même certaines notions artistiques. Mais les guides étrangers échappent à cet examen et il en résulte un joli scandale.

Les « vernis » de ce monde

Croirait-on qu'il y a des choses et des gens qui ont de la veine ?

L'autre jour sont venus, au siège de la Loterie Coloniale, quelques personnes de Cuesmes ayant gagné un lot de soixante-quinze mille francs à la onzième tranche.

Jusqu'à-là, c'est normal. Mais ce qu'il y a de piquant, c'est que ces heureux gagnants s'étaient déjà présentés une première fois, pour toucher leur part d'un lot d'un million de la deuxième tranche.

Autre histoire : Les gagnants d'un des lots d'un million du dernier tirage sont des habitants de Jemeppe-sur-Meuse.

Cette localité a déjà été favorisée plusieurs fois par des gros lots, et, fait jusqu'à présent unique, un même billet de la II^e tranche s'est vu attribuer d'abord un lot de cent mille francs, puis un lot d'un million.

Cette fois, les gagnants du million habitent dans la même rue, quelques maisons plus loin, que les bénéficiaires du billet record dont nous venons de parler.

Les Seigneurs de Ravenstein...

ont combattu jadis les calvinistes...

LE RESTAURANT RAVENSTEIN...

combat aujourd'hui la vie chère...
par ses déjeuners et diners à 35 francs (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris).

Femmes guides contre leurs collègues métèques

Ils sont nombreux, les étrangers qui se plaisent à entendre médire de la France. Les guides métèques du Louvre vont au devant de leurs désirs. A les en croire, la moitié des œuvres exposées au grand musée national seraient des faux et l'autre moitié se composerait de pièces volées. Ils inventent, par ailleurs, d'ahurissantes histoires. Ainsi, devant la « Cruche cassée » de Gœuze, ne racontent-ils pas que le modèle fut une jeune fille souillée par le roi Louis XV et qui lui avait été procurée par la frigde Marie Leczinska.

Or, il existe, au Louvre, une équipe française de femmes guides. Jeunes femmes et jeunes filles généralement pourvues de leur baccalauréat (ah l'encombrement des carrières libérales!) et dont quelques-unes ont même suivi les cours de l'École du Louvre. L'impudence de leurs collègues métèques ne laisse pas de les indigner. Et lorsqu'ils se livrent à des explications par trop fantaisistes, il n'est pas rare de voir les femmes-guides intervenir pour les rappeler à la vérité et à la... pudeur. Cela ne laisse pas de créer de pittoresques incidents au sein de l'ancien palais des Rois.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

L'histoire de la semaine

Voici une nouvelle histoire qui illustre à merveille la sinistre réputation du tourbillon Charybde et de l'écueil Scylla.

Elle est absolument authentique, a eu pour héros un médecin et fit la joie de certains milleux dans la « capitale » d'une de nos provinces.

Ce docteur avait souffert d'une jaunisse « carabinée ». A l'une de ses premières promenades, un ami le rencontre et l'interroge affectueusement. Laissons au docteur le soin de narrer lui-même son aventure.

— Commin c'que d'jai ieu ça? Ascouté bie: d'avou s'tè app'lé delé n'cliente qu'avou n'hémorragie pa iu c'qu'ej pinse. In arrivant d'j'y dit: « c'est grave! » eyé n'vie feume qu'ie là tchaid raide faipe el tiesse din in saya d'iau. D'ji l'soigne sur l'timps qui faut à in assistant pou v'nu m'erjoindre. E sti là, in arrivant, tchaid avu l'ampoule d'injection eyé l'esquette din s' mwin; co iun à sougni. D'j'ie tell'mint énérvé qu'in f'sant l'pique à l'malade, d'ji squete l'aluille in deux din s'gambe eyé qui d'ji su oblidji d'courri à l'maison d'in rqué in nue. In rallant avu l'auto, au prumie cwin d'rue, la qu' d'ji r'vierse in home qui m'faut co sougni. Eyé quand d'su r'venu delé m'malade, elle ie morte. Eyé vo vourie qu'ed'n'arou nie ieu l'jaunisse?...

C. P. Tennis Couverts

33, avenue des Cerisiers, près du Tir National.

Rendez-vous des gourmets — Son restaurant et sa belle terrasse — Endroit des plus agréables — Parc pr 50 voit.

Le frac au micro

L'Institut britannique de radiodiffusion vient d'innover. Il estime que, pour qu'un chanteur chante devant le micro avec conviction, il importe qu'il soit en frac et cravate blanche. Une cantatrice qui ne serait pas en toilette de soirée ne peut être admise à se faire entendre dans les studios.

Les dirigeants de l'Institut sont d'excellents psychologues. Ils avaient constaté qu'un ténor ou un baryton qui se fait entendre devant le micro, revêtu d'un veston et porteur d'un col mou, ne met point à chanter autant d'ardeur et de sentiment qu'un ténor ou un baryton sanglé dans un frac du bon faiseur.

Il leur a semblé que le chanteur a davantage l'impression d'être devant le public quand il est en toilette. La même obligation est imposée aux artistes qui jouent une pièce devant le micro. Ils sont tenus de porter le costume de leur rôle.

Nous recommandons à notre I. N. R. l'innovation britannique. On devrait obliger les politiciens qui parlent chez nous devant le micro à se mettre en haut de forme, frac et gants blancs.

Peut-être leur charabia aurait-il plus d'attrait. Il faut bien dire qu'à l'heure actuelle la plupart des orateurs de l'I. N. R. donnent l'impression d'être en robe de chambre et en pantoufles.

L'hygiène à l'école

Empêchez la poussière de se former sur les cours de récréation en utilisant l'antipoussière SOLVAY.
SOLVAY, 33, rue Prince Albert, Bruxelles.

Miettes de la Foire

Nuages sur le Vieux-Bruxelles

Quelques nuages ont passé, ces derniers jours, sur le Vieux-Bruxelles. Furieux de ne pas réaliser de bonnes affaires, une quarantaine de concessionnaires sont allés donner un petit concert de sifflements sous les fenêtres des bâtiments administratifs de l'Exposition, où le comité exécutif s'était réuni sous la présidence de M. Adolphe Max.

L'amertume de ces braves gens est assez compréhensible. S'il y a foule au Vieux-Bruxelles, on y trouve peu de consommateurs, et la jolie cité n'a pas l'entrain de la défunte « Vieille-Belgique » d'Anvers.

A qui la faute? A la crise, d'abord. En 1930, à Anvers, il y avait de l'argent. Il n'y en a plus guère en 1935, à Bruxelles. Au coup de fusil aussi. Le public qui visite le Vieux-Bruxelles n'ose pas se hasarder dans les cafés, de peur d'être estampé. Il ne distingue pas les établissements à bon marché des boîtes de luxe ou de demi-luxe. Si on l'a eu, ne fût-ce qu'une fois, si on lui a fait payer vingt francs un « drink » alors qu'il n'ambitionnait qu'un verre de bière à deux francs, on ne le reverra plus dans aucun café du Vieux-Bruxelles.

Ensuite, le « Vieux-Bruxelles » ne manque-t-il pas un peu d'entrain et d'animation? On n'y a pas créé ces clans de bon bourgeois rigolards qui ont fait la fortune de la « Vieille-Belgique » à Anvers. Puis, les fêtes qu'on y organise sont trop rares, et généralement insuffisamment mises au point. Elles ne réunissent, les trois quarts du temps,

que l'aristocratie. Le populo n'y participe point. Et c'est incontestablement une erreur. Il ne suffit pas de donner un grand dîner dans tel restaurant coté de la petite ville. Encore faut-il y créer, à jet continu, de l'entrain et de la joie. C'est ce que l'on a omis de faire.

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Alors...

Alors, certains exploitants parlent de tout casser et de faire grève. Ils s'en garderont bien, d'ailleurs, car, si les affaires ne vont pas trop bien, c'est souvent de leur faute. Beaucoup de tenanciers se sont improvisés cafetiers. Ils se sont engagés dans cette aventure sans capital et sans expérience.

La plupart des établissements bien tenus — et ils constituent, heureusement, une très grande majorité — réalisent, au Vieux-Bruxelles, un chiffre d'affaires très honorable. Mais ils s'ingénient à satisfaire leur clientèle. Et ça aussi, c'est un art.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas trop tard pour tâcher de guérir cette plaie. Il faudrait, au « Vieux-Bruxelles » plus de bonne humeur, moins de police et... plus de jolies filles. En outre, il serait indispensable d'en interdire l'accès au Dr Wybo, à M. du Bus de Warnaffe et à quelques autres pisse-vinaigre, ceux-là mêmes qui ont empêché les jolis seins ronds des trois pucelles de remplir leur office de fontaines...

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

A L'EXPOSITION sous le Planetarium

★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent dîner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.
Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

Enfin, la zwanze

Enfin, on l'a eue, la zwanze de l'Exposition. Un ou plusieurs loustics lâchement anonymes sont parvenus à déranger une trentaine de personnalités pour assister à l'inauguration d'un pavillon d'utilité ménagère... qui était en réalité un pavillon d'utilité. Or, les pavillons d'utilité constituent une trouvaille linguistique de M. Charles Fonck qui a voulu désigner par là ces petits endroits qui sont si rares dans les expositions universelles et internationales.

Le plus beau de l'affaire, c'est que l'élégant carton invitant les personnalités à cette cérémonie, prescrivait la jaquette et le haut-de-forme. On vit arriver de fort belles « buses » de la capitale, et de magnifiques jaquettes toutes frétilantes qui arboraient, à la boutonnière, des rosettes aux teintes émues. Parmi les mystifiés, on notait M. Patou, échevin de Bruxelles; M. Maenhaut, venu tout exprès de Gand; le rédacteur en chef de la « Métropole » venu tout exprès d'Anvers et qui prit la chose du très bon côté; M. Lepage, conseiller communal de Bruxelles, qui ne décollerait pas

— Ce n'est pas possible, s'écriait-il. Me faire ça à moi, conseiller communal...

Et M. Lepage s'en alla, à travers l'Exposition, reprendre une interminable promenade, à la recherche du pavillon d'utilité ménagère qui, affirmait-il, « doit tout de même exister ».

Or, il n'existait point et n'existera sans doute jamais. Les journalistes seuls prirent le parti de rigoler de cette blague dont ils avaient été les premières victimes. Et ils s'en allèrent boire quelques verres à la santé du mystificateur inconnu.



Riez, comme au temps passé, des scènes joyeuses de la Vie des Camps, en visitant

Le Corps de Garde

pour 2 fr. au Vieux-Bruxelles (juste à droite par l'entr. du Centenaire). Les Œuvres humoristiques de Swyncop, Degroux, Leclercq, Léonard et James Thiriar.

La visite du prince de Monaco

Il est vrai que, quelques semaines plus tôt, il y avait eu une autre mystification dont on a assez peu parlé.

Un soir, le bourgmestre du Vieux-Bruxelles reçoit un coup de téléphone:

— Ici, l'aide-de-camp du prince de Monaco. Son Altesse viendra visiter le « Vieux-Bruxelles » sur le coup de neuf heures.

Que faire ? Les dirigeants du Vieux-Bruxelles avaient quitté la petite cité. Il fallait tout de même improviser une réception. Le bourgmestre s'en alla quêrir ses échevins, et leur enjoignit de se mettre en tenue, perruque poudrée et jabot blanc. Il fallut quelque temps pour réunir tous les échevins. Mais à neuf heures tapant tout le Collège échevinal était prêt, attendant le prince à la porte de Coudenberg.

L'attente fut longue. Jamais on ne vit, au Vieux-Bruxelles, le prince de Monaco. Mais dans un café tout proche de la porte du Coudenberg, il y avait une demi-douzaine de consommateurs trop graves pour être honnêtes, et qui buvaient silencieusement, en contemplant les échevins « sur leur trente et un ».



Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

...le soir, c'est une féerie !
Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nomb., 3 fr.

N'avons-nous plus d'orateurs ?

Les personnages de l'Exposition qui sont chargés d'égayer ceux qui se rendent au Heysel avaient eu l'excellente idée d'organiser un grand tournoi d'éloquence. On espérait assister à une joute passionnée qui aurait un retentissement « mondial ».

On s'attendait, notamment, à voir tous nos députés et tous nos sénateurs se faire inscrire avec empressement parmi les concurrents. Hélas ! que s'est-il passé ? MM. Fieulien, Du Bus de Warnaffe, Marcel-Henri Jaspard, Piérard, eux-mêmes se sont abstenus. On était en droit de croire qu'un certain nombre de nos conseillers communaux de faubourgs qui, pour être moins connus que les grands hommes du parlement, n'en sont pas moins orateurs, allaient tenter de conquérir le prix d'éloquence de l'Exposition. Personne ne se montra. C'est à peine si deux ou trois inconnus donnèrent leur adhésion. Et, au grand désespoir du public, çions-le froidement, le concours a été remis à des temps plus propices.

Le Restaurant Léopold II

est le plus beau

DE L'EXPOSITION

Sur demande : Plats coloniaux.



A l'Art ancien

Nous voici devant le portrait, dû à Quentin Metsys, de son illustre confrère Hans Holbein. C'est de lui que se plaignait à Henri VIII un grand seigneur que l'artiste avait jeté au bas de son escalier parce qu'il voulait absolument forcer sa porte. « Mylord, lui répondit le roi, je vous défends, sous peine de la vie, d'attenter à celle de mon peintre. La différence que je trouve entre vous deux est grande, car de sept paysans je puis, dans le moment, faire sept comtes tels que vous tandis que de sept comtes tels que vous je ne pourrai jamais faire un Holbein.

Quant à Metsys, introduit dans l'atelier d'un peintre dont il convoitait la fille, il peignit sur la croupe d'un cheval auquel travaillait son « futur » beau-père — à ce moment absent — une mouche d'une telle vérité que le peintre, étant rentré, essaya plusieurs fois de la chasser avant de s'apercevoir qu'elle était peinte. Enfin, l'ayant touchée pour s'en assurer, il déclara que « celui qui saurait peindre une tête humaine avec autant de perfection pourrait demander la main de sa fille ». On lui montra des tableaux de Metsys. Et le mariage se fit.

La foule se presse

au bas de la Roseraie, au Pavillon MATERNE pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites

Suivons le guide

Antonio Moro nous a laissé un portrait en buste du duc d'Albe, droit et fier dans son armure que coupe une écharpe rouge. Combien piquant et pittoresque — quoique ridicule, certes — eût été celui qui nous l'aurait montré tétant une nourrice, dans son âge mûr, par ordonnance des médecins, afin de prolonger sa vie de quelques jours!

Plus fier encore et tout aussi dur fut le cardinal de Richelieu, dont Philippe de Champaigne brossa une magnifique effigie en pied. Le 300^e anniversaire de l'Académie Française place le fameux cardinal sur la sellette de l'actualité.

A l'académicien Vaugelas, qui fut l'un des premiers membres de la docte compagnie et qui était allé le remercier de lui avoir accordé une pension, il dit: « Eh! bien, monsieur, vous n'oubliez pas, dans le Dictionnaire, le mot « pension ». — Non, monseigneur, et moins encore celui de « reconnaissance ».

Le roi de France avait, dans le pays — Richelieu régnante — autant à dire que celui d'Italie de nos jours. C'est ce qui provoqua cette amère réflexion de l'archevêque Bertrand de Chauv qui s'attendait à être fait cardinal avant que s'y opposât Richelieu: « Le roi eût-il été en faveur, j'étais cardinal. »

Sa main de fer lui valut, comme bien en pense, quantité d'ennemis et plus encore d'épigrammes de ce genre:

Ci-git un fameux Cardinal
Qui fit plus de mal que de bien.
Le bien qu'il fit, il le fit mal,
Le mal qu'il fit, il le fit bien.

Les trams 20, 52 et L (Vicinal du Nord)

conduisent à cinquante mètres du nouveau et divin *Chalet du Gros-Tilleul* (au carrefour de l'avenue de Meysse et de la Chaussée Romaine, entrée strid de l'Exposition). On y débite le menu exquis à quinze francs et de savantes consommations. Propr.: M. et Mme Ernest; tél. 26.85.10. Parc gardé et gratuit pour 400 autos. On vous y attend!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage Central, Eaux cour., chaude, froide.

Deux pas plus loin

Ne quittons pas Philippe de Champaigne puisqu'il nous présente encore le portrait du grand janséniste Arnauld, controversiste dont sont restés célèbres l'éloquence, l'érudition et les épreuves. Il aimait disputer et la satire était une arme dont il se servait avec adresse et esprit dans les joutes auxquelles il participait. Celle qui suit a beau dater de près de trois siècles, elle est toujours actuelle:

On nous raconte que Léda
Par le diable autrefois tentée,
D'un amant à l'aile argentée
Un beau matin s'accommoda.
Hélas! ces caprices indignes
Sont encor le jeu des amours:
Si ce n'est qu'on voit de nos jours
Les dindons remplacer les cygnes.

D'après les statistiques, on a constaté

à l'Exposition et au Vieux-Bruxelles, que la vogue... disons même l'« engouement » de la foule... est pour les quelque vingt restaurants et tavernes qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale ». Toujours fraîches et bien soutirées, la *Vox-Pilsner* et la fameuse foncée, la *Lorraine*, sont de plus en plus appréciées des connaisseurs, car ces bières rendent gai et jamais malade!!!

Le Sénégalais et le flamand

Tous les visiteurs de l'Exposition admirent la belle tenue et la stature imposante des Sénégalais du pavillon d'Outre-Mer français. Ils sont d'une amabilité charmante, ils parlent fort bien français et lorsqu'on les interroge, ils répondent avec à propos aux questions qu'on leur pose.

Mais sait-on qu'il se trouve parmi ces Sénégalais un jeune homme qui écrit... en flamand? MM. Van Cauwelaert et Sap apprendront cette nouvelle avec une compréhensible émotion. Il y a quelques semaines un jeune Bruxellois visitait le pavillon des colonies françaises. Il s'entretint pendant quelque temps avec l'un des gardiens sénégalais qui lui donna d'intéressants renseignements sur son pays. La sympathie s'établit entre eux et le jeune Bruxellois remit sa carte au soldat colonial. Celui-ci fort aimablement remercia et ajouta: « Je me ferai un plaisir de vous écrire quand je serai rentré dans mon pays. »

Mais le Sénégalais n'attendit pas son départ de Bruxelles pour écrire à son jeune ami. Et quel ne fut pas l'étonnement de celui-ci en recevant il y a quelques jours une lettre du Sénégalais rédigée en... flamand.

On se demanda quel était ce mystère. Le flamingantisme aurait-il organisé des cours de moedertaal au Sénégal? Qui sait? Tout arrive et les flamingants sont ingénieux et pleins d'initiative. Mais on eut assez rapidement le mot de l'énigme. Le Sénégalais est hébergé à la caserne du Petit Châteaueu et, croyant faire plaisir à son correspondant en lui écrivant en « belge », il avait demandé à un soldat flamand de traduire sa lettre. Une victoire de plus à l'actif du flamingantisme.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

La solution simple

Pour les visiteurs à l'Exposition qui désirent un bon plat du jour, c'est de se rendre au Pavillon PAIN KRAFT, près de l'entrée Marathon. Ils sont certains d'y trouver des consommations et un buffet froid aux prix de la ville.

Le Tournoi de Beauté du 15 août

Voici qui promet : Les Commissariats Généraux des Pays représentés au Heysel ont été pressentis, et bon nombre d'entre eux ont encouragé leurs ressortissants à produire, au cours des 6 spectacles du Tournoi, quelques-uns de leurs plus beaux types nationaux. Le titre de *Reine de l'Exposition* franchira-t-il le Chenal ou le Danube ?

D'autre part, la compétition pour le titre de *Baby-Roitelet 1935* paraît avoir animé, par tout le pays, des foyers d'émulation, dépassés cependant par les Britanniques — qui n'ont pas contingenté les nombreuses inscriptions de leurs babies. La parole sera aux spectateurs les 14, 15 et 16 août, et le grand intérêt qui se manifeste autour de ces sélections ne rendra que plus complète, au cours du bal masqué et travesti du *Luminom*, l'apothéose des élus.

Avis aux compétiteurs : ils peuvent s'inscrire à l'Exposition : au Bureau de l'Orientation comme au Royaume des Enfants, et à Bruxelles-Ville : rue des Fripiers, 25.

Quant aux prix, voici : 10.000 francs à la Reine ; 4.000 francs à Baby-Roitelet ; en plus, de nombreux prix de sélections.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Idiot

Entendu récemment, au stand suisse, le dialogue que voici :

ELLE. — Quelle chaleur ! Si seulement on pouvait se reposer tranquillement dans une bonne station balnéaire du Littoral...

LUI. — Mais vous y êtes !...

ELLE. — Où cela ?

LUI. — Au stand...

ELLE. —

Elle a tout de même fini par comprendre. Elle n'a pas ri.

ALBERTEUM. — PALAIS DE LA SCIENCE. — Séances permanentes, de 11 à 19 heures.

CINEMA — Du 2 au 8 août: spectacle permanent de 14 h. 30 à 19 h. 30.

Films: Actualités mondiales, « Les Abeilles » (documentaire), « China Shop » (dessin animé), « Marine Française » (documentaire).

A 16 heures: « Rapsodie de l'Acier ».

A 17 heures: Electrification de la ligne Bruxelles-Anvers (le dimanche ce film passera également à 19 h.).

CINE-THEATRE DE L'ALBERTEUM (EXPOSITION). —

Mardi 30 juillet et jours suivants, à partir de 20 h. 30: « Jeunesse et Beauté », suite de danses avec Lya Dorpia, la jolie Ludmilla, « Les ballets lumineux » réglés par M. Ambrosiny, comprenant: Idylle à Haarlem, La Poupée de Son, Fantaisie, Czardas, Evasion, Les Plaisirs de la Plage.

L'Orchestre Tzigane « Maggiaro ».

Désenchantement

Le bonheur à deux, ça dure le temps de compter jusqu'à trois.



Deux Hôtels
Aristocratiques

pour le

Week-End

L'HOTEL DES COMTES

D' **HARSCAMP**

A NAMUR

(TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS
CUISINE SUCCULENTE

ORCHESTRE AU DINER

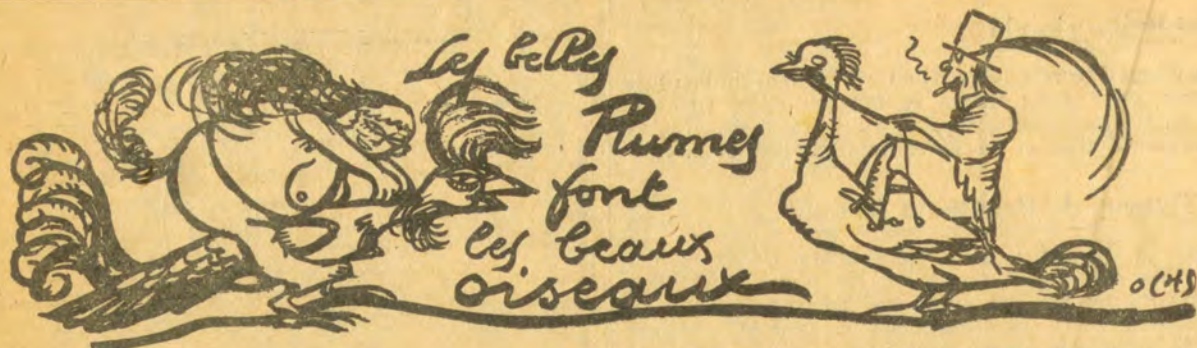
LE GRAND HOTEL DU
PALAIS DES THERMES

A OSTENDE

(TEL. : 316 & 616)

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE
90 FRANCS PAR JOUR





Les propos d'Eve

Pudeurs...

Sur la plage, l'heure charmante du bain. Dans un coin bien abritée, « le clan des 1900 » comme on les appelle, c'est-à-dire ceux qui eurent vingt ans il y a trente ou trente-cinq ans.

Dans ce coin-là, on bavarde, on potine ferme, on critique, on philosophe : c'est l'occupation du spectateur, de celui qui n'a plus, dans la comédie du monde, un rôle de premier plan à jouer.

Près d'eux, sur une roche ensoleillée, deux êtres magnifiques, entre deux rapides courses de crawl, se reposent. Une très jeune fille, un très jeune homme, dorés, éclatants de force et de santé, émouvants de grâce juvénile. Maillots classiques, largement échancrés, mais sans fantaisie, maillots pour le sport. Entre eux, une gaie, une franche camaraderie, rien de sournois, rien d'équivoque, rien d'emprunté : des copains, des vrais. Tant de beauté, de grâce, de liberté, de candeur émerveille dans la simplicité de ce jour divin, ils complètent la minute exquise où l'on respire mieux, plus largement, où, quoi qu'on en ait, on murmure : la vie est belle !

Dans le coin des 1900, quelqu'un, pourtant, n'est pas content. C'est un quinquagénaire « qui se défend ». Ne croyez pas qu'il soit ridicule. Svelte encore dans son complet clair et sa chemise échancrée, avec sa chevelure argentée mais drue, il a fort belle mine et et les jeunes peuvent encore comprendre le surnom de « bel Antoine » que lui donnent ses contemporaines. Mais la « eunesse moderne » n'a pas cessé de l'étonner. L'étonner ? C'est peu. Tout en elle le choque et l'irrite.

Et il le dit :

— Ces jeunes gars d'aujourd'hui sont étonnants, ma parole, dit-il. Regardez celui-ci, il est en compagnie d'une déesse, d'une déesse dont il ne peut rien ignorer. Croyez-vous qu'il ait l'air ému, ou troublé ? S'il la regarde, c'est comme un entraîneur regarde son poulain, supputant ses qualités d'endurance et d'entraînement.

Mais comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? A force d'impudeur, les femmes ont détruit le mystère, la curiosité, le désir. Ah ! la pudeur était une belle chose ! Un pied nu entrevu, un mollet dévoilé par hasard, et nous étions transportés...

— Où voyez-vous la décence et la pudeur dans tout cela, mon pauvre Antoine ? dit une pétulante petite dame aux cheveux blancs. De votre temps, de votre temps... J'en étais, moi, de ce temps-là, et, en fait d'honnêteté, j'aime mieux l'impudeur d'aujourd'hui. Qui, j'aime mieux la brutale franchise contemporaine que nos sournoiseries effarouchées. Vous prenez des lunettes pour quetter le moment où les belles d'alors quitteraient leur peignoir de bain. Vous trouvez ça joli, vous ? Et propre ? Et ce que vous avez pu empoisonner nos vacances de filles honnêtes ! C'étaient les recommandations incessantes des mères, qui supprimaient en nous toute liberté, toute aisance, tout élan

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

innocent. Ma parole, c'était une honte d'avoir un corps, et un scandale d'en dévoiler le plus petit morceau... Où est-il, le scandale, dans la loyauté de cette belle statue moulée dans le maillot sombre, ou dans le manège de nos coquettes, qui, si savamment, laissent entrevoir et deviner, avec un air si ingénu ? Où est-elle, la pudeur ? Où est-elle, la décence ?

— N'empêche, dit le bel Antoine, que ce n'est pas en s'exhibant ainsi à moitié nue que cette belle enfant-là trouvera un mari ?

— Tandis que la retenue, la pudeur, la vraie « féminité » d'autrefois nous en faisait trouver un à coup sûr... N'est-ce pas, Antoine ?

La phrase est partie en flèche aiguë. Antoine contemple l'horizon d'un air absent... Nul n'ignore que, jadis, Antoine a délaissé une fiancée délicieuse, modeste, pure et bien élevée, pour épouser un « gros sac », laid, provocant et vulgaire...

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs modèles à des prix très intéressants.

Quand la montagne ne vient pas à vous...

Mais la montagne ? disent quelques lectrices. Que portez-vous, pour aller en montagne ?

Il y a deux montagnes, chères lectrices, la vraie et la « semble-montagne ». Pour la vraie montagne, l'équipement ne varie guère. Consultez des alpinistes consommés et rendez-vous dans un magasin spécial.

Pour l'autre, c'est plus délicat. Cette montagne-là nous la trouvons en Belgique. Les Ardennes nous permettront quelques excursions avec grimpettes qui nous donneront l'illusion de l'Alpinisme.

Mais voilà, comment s'habiller pour ce genre de promenades?...

La tenue de vraie montagne est à proscrire absolument. Il est inutile de se déguiser en « Tartarin sur les Alpes » pour courir quelques kilomètres d'un bon chemin un peu montant.

Alors, à nous les jupes-culottes, les tailleurs à jupe large. La jupe boutonnée sur un short assorti est très pratique. On déboutonne un peu tant que l'on marche pour boutonner strictement sitôt que l'on arrive dans une agglomération. En général, il est recommandé de ne pas se promener en short dans les campagnes. Seules, les populations maritimes sont accoutumées aux excentricités vestimentaires des citadins. Des « touristes », rien ne les étonne !

Pour en revenir aux tenues semi-montagnardes, une bonne jupe, qu'elle soit culotte ou non, la veste assortie ou un chandail qu'on portera aux heures chaudes, les manches nouées autour du cou. La veste fait plus ville, moins sport, et surtout quand on a trop chaud, on est obligé de la porter sur le bras ! Une petite blouse très chemisier, de bonnes chaussures, et l'inévitable couteau suspendu à la ceinture : vous voilà parée, vous ne craignez même pas les agressions.

« Valrose », 41, chaussée de Louvain, met en vente à des prix très sacrifiés, robes, blouses, fins de séries. Occasions réelles à saisir.

Coiffures de canicule

Mais la coiffure, direz-vous? Votre tête n'a que l'embaras du choix, depuis le béret basque jusqu'au grand chapeau de paille, toute la gamme des bibis vous est offerte, à condition de rester dans une note sportive.

Chose curieuse, le feutre est particulièrement en faveur, cette année. Tant à la ville qu'à la campagne, les chapeaux de feutre sont légion. Ce n'est pourtant pas si léger, ni si frais... Enfin, ne cherchons pas à comprendre les ukases de la mode.

Toujours est-il que si l'on porte du feutre pour le sport, on en porte aussi avec les robes habillées. Le feutre est garni de fleurs et de plumes. Il se tresse, se travaille, se découpe. On porte un chapeau de feutre tressé avec un sac de feutre tressé et une ceinture assortie.

Après tout, les Arabes s'emmailotent bien de laine pour lutter contre la chaleur!

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Affichons nos opinions !

Une mode bien amusante et qui tend à se propager, c'est celle des insignes. Elle est d'un chic bien personnel et moins indiscret que les initiales.

Seulement, voilà : pour broder un insigne sur un béret, sur la poche d'une vareuse, sur un chandail, il faut faire partie d'un club ou d'une association quelconque... ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Ceux qui n'ont pas d'insigne tâchent de s'en fabriquer un. Bien entendu, ne portez pas vos armoiries — si vous en avez — brodées sur le cœur; mais les initiales, ingénieusement disposées, combinées avec d'autres motifs, de telle façon qu'il faille une clef pour les lire, sont quelquefois très jolies. Ou bien, ce qui est plus nouveau, on affiche ses opinions politiques en se faisant broder sur le sein l'insigne d'un parti quelconque. Mais il faut compter avec le risque de se faire écharper.

Tentez une expérience heureuse!...

Faites visite, sans obligation pour vous, au COUTURIER SERGE, chaussée d'Ixelles, 94, lequel vous présentera des toilettes ravissantes, modèles Haute Couture, pour le Sport, la Ville, la Plage et le Casino, toutes faites ou sur mesures, à partir de 100 francs.

Bonheur

Jef, le nouvel instituteur, vient d'être père de deux jumeaux. Sa voisine le félicite de son bonheur double,

Et Jef, heureux, supérieur et souriant :

— Weï, le médecin a dit, en me les présentant : *Bis repetit placenta*, monsieur Jef ! »

Le Cinéaste averti

S'ADRESSE A

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Protocole

Léopold II passait souvent, en France, quelques semaines dans une ville d'eaux réputée que le roi de Grèce fréquente régulièrement. Un jour, il était attablé au restaurant du Grand Cercle, en compagnie de son médecin, quand Georges Ier de Grèce passa, salua, et s'en fut s'asseoir à la table qui lui était réservée.

— Comment se fait-il que le roi de Grèce ne se soit pas arrêté pour vous parler? questionna le docteur, étonné. N'est-il pas plus jeune que Votre Majesté?

— Sans doute, mais il est monté sur le trône deux ans avant moi. Il est donc mon aîné en tant que souverain.

Et se levant, il alla à la table du roi Georges échanger quelques paroles de protocole courtoisie.

Le wallon dans les mots...

Ce brave curé de campagne, faisant sa promenade quotidienne, rencontre une de ses paroissiennes vaquant à ses travaux, les pieds nus; il faisait chaud!

— Eh bien! Marie, dit le curé, vous avez là de bons bas dont vous ne verrez pas la fin!

— Bein, Monsieur le curé, vo s'ri co bein saisi: j'ai les scançons pareils et i gna dèdjà des traux...

Les beaux après-midi

sont ceux qui ont comme corollaire la dégustation de crèmes glacées délicieuses au « Bouquet Romain », 126, rue Neuve, Bruxelles, Etablissement transformé et embelli.

Pauvre...

Ch. D... bohème de lettres, rencontre sur le boulevard un éditeur:

— Je suis allé chez vous sans vous rencontrer, dit-il, et je tiendrais cependant beaucoup à vous proposer mon roman. Quand vous trouve-t-on?

— Je suis toujours chez moi après le dîner

— Après le dîner... ça ne veut rien dire pour moi!

Histoire namuroise

Jean Lambert, le gros fermier du village, se présente chez M. le baron pour payer son fermage et le trouve en train de déjeuner plantureusement:

— Je vais avoir fini, vous savez, Jean, dit le baron; asseyez-vous un instant.

Et le baron continue à se régaler pendant une demi-heure.

A la fin, en s'essuyant les lèvres, il dit à Jean Lambert:

— Et à la ferme, quelle nouvelle?

— Rien de fameux, répond Jean Lambert: j'ai une truie qui a fait ses jeunes: elle en a treize!

Le baron s'exclame:

— Mais, si je ne me trompe, la truie n'a que douze tétons; comment fera le treizième jeune quand il devra se nourrir?

— Il fera comme moi, monsieur le baron: il regardera manger les autres!...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

AGRÉABLES AU PORTER

les tissus légers, pure laine, en flanelle, Palm-Beach, fil à fil, que le

« Dôme des Halles »

expose en ce moment à des prix avantageux
89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Déception

La première fois qu'on voulut introduire l'enseignement latin dans les lycées de jeunes filles à Paris, voici une bonne quarantaine d'années, l'échec fut complet. La langue de Cicéron et de Virgile attira d'abord un respectable nombre d'adeptes. A l'ouverture du cours, facultatif d'ailleurs, on en comptait une vingtaine. Mais à la fin du deuxième mois, elles étaient dix; à la fin du troisième, elles restèrent cinq.

L'explication de cette dépression fut fournie par une « petite peste » de cinquième année :

— Dame, les élèves avaient lu dans Boileau que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté...

mais elles ont été volées. Le professeur leur fait décliner *rosa*, la *rose*, et conjuguer non pas *amo*, j'aime, mais *laboro*, je travaille...

QUOI QU'ON DISE, QUOI QU'ON FASSE, IL N'Y A PAS MOYEN DE FOURNIR DE PLUS RAVISSANTES LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX AUSSI BAS QUE

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE

Bataille de femmes

A Tournai, rue As-Poids.

MELANIE. — T'es t'eine piau, eine rouleuse, eine sale gin !

PHRASIE. — Et to t'es t'eine brave gin ! Et on a minti tous les deux...

Consonances brabançonnnes

Reproduction intégrale et authentique d'une conversation édifiante que les oreilles d'un lecteur ont eu l'heur d'ouïr un jour à Erps-Querbs, alors qu'elles étaient entrées, avec leur propriétaire, dans une maison du patelin, pour se préserver de la drache nationale.

Personnages: 1° Un prolétaire rentrant chez lui; 2° un prolétaireke dans un coin. (Le dit prolétaireke est invisible; on ne perçoit que sa voix.)

L'homme (humant l'air). — Wa rikikikie? (Se bouchant le nez) Rikikikak.

La voix du prolétaireke. — Kakikikie...

Pour tous renseignements linguistiques, s'adresser à la Koninklijke Vlaamsche Akademie.

Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Bohème de lettres

Un pauvre bohème était parvenu à faire insérer un petit article dans une feuille littéraire.

Dès le lendemain, le cœur palpitant, il se présente à la caisse et demande son compte.

— On vous doit quarante-sept francs! dit le caissier, et tendant un billet de cinquante, il ajoute: « Veuillez me rendre trois francs. »

— Monsieur, répond le bohème, avec dignité, si j'avais trois francs, je serais au Zoute.

La toilette à la mode...

se trouve chez JOSE, qui vous présente toujours les dernières créations pratiques et élégantes.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.
JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles

Cartes de visite

FRANÇOIS N...

ex-soldat

ancien élève caporal

Elle vaut bien celle-ci :

JEAN D...

Etudiant

prochainement Docteur en Droit

« LASS » vous habillera, Monsieur,
à votre grande satisfaction
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

La grenouille sportive

Deux grenouilles, s'ébattant innocemment dans une prairie, sautent dans un pot au lait à moitié plein d'où elles ne peuvent sortir.

— A quoi bon nager, dit la première, puisque aussi bien nous sommes perdues?... Adieu, ma sœur !

Et elle se laisse couler.

— Nageons tout de même, dit la seconde. Une grenouille sportive ne doit jamais abandonner sa chance.

Et le courageux batracien nagea tout le jour, toute la nuit, avec la sombre énergie du désespoir.

Or, le lendemain matin, lorsque la fille de ferme revint chercher son pot au lait, elle y trouva une grenouille, fatiguée sans doute, mais bien vivante, qui se reposait de sa performance sur une superbe motte de beurre.

RESTAURANT**« La Paix »**

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

On ne peut pas tout savoir

Le petit Emile est revenu du catéchisme en pleurant : il n'a pas réussi son examen et M. le curé a décidé qu'il ne ferait pas sa première communion cette année.

La mère du gosse, mécontente, va trouver le pasteur et lui demande la raison d'une si grave décision.

— Mais, chère Madame, Emile n'a pu me dire quand est mort N.-S. Jésus-Christ!

— Et c'est qu'pou ça, M'sieu le curé?

— Vous dites: que pour cela!

— Vo, vo asto instruit, M'sieu l'curé; vo ligo les gazettes; mais nous autes nin. Dji n'saveu nin d'jà qui Jésus-Christ aveu sti malade, mi! »

A la Foire

Le client. — Alors, madame, voulez-vous me dire ce que je ferai demain ?

La prophétesse. — Demain, vous vous lèverez à sept heures, vous sortirez à neuf, vous ferez des courses sur les grands boulevards, puis vous irez au Bon Marché, vous vous promènerez ensuite au bois de onze heures à midi avec une dame blonde, vous déjeunerez avec elle, vous...

Le client, interrompant. — Je veux bien, mais je vous prévient que vous êtes en train de démantibuler toute ma journée de demain.

Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis, *HARKER'S SPORT*, 51, r. de Namur.

Erudition

Cet excellent homme, qui bondit de son village à la Chambre, laissa négligemment tomber, l'autre jour, cette citation: « Labor improbus omnia vincit... »

Autour de lui on s'étonna de tant d'érudition et on lui demanda comment il était devenu si bon latiniste.

— Mon Dieu, dit-il modestement, c'est en écoutant parler mes collègues. Ils ont tous coutume d'émailler leurs discours de quelques bribes de latin. Je les ai saisies au vol, et ma foi cela me compose déjà une assez jolie guirlande cicéronienne.

« Voulez-vous quelques échantillons ? »

Et, tout de go, il se mit à débagouler son sac de citations latines: « alter ego, quousque tandem, that is the question, to be or not to be, diem perdidit, mehr Licht, musica me juvat, farniente, pianissimo... »

Ce fut un éblouissement général.

VOUS NE TROUVEREZ, NULLE PART, UN CHOIX AUSSI VARIE DE LINGERIES, BLOUSES, JUPES ET NOUVEAUTES A DES PRIX DEROUTANTS DE BON MARCHE QUE CHEZ

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

Sauf une

Un jeune homme laid, mais laid à faire peur, avait l'habitude de se vanter d'une quantité de conquêtes qu'il avait faites. Un jour, devant ses camarades, il s'en vantait encore: « Les femmes m'ont toujours réussi! »

Et dans la bande, un des copains répliqua:

— Oui, toutes, sauf une: ta mère!

Gaffe

MADAME. — Louis, te n'as pos vu m'belle combinaison rose? Je n'suis pos foutu d'l'ertrouver; pour r.i, l'servante elle le met.

MONSIEUR (pensant à autre chose). — Je n'crois pos, Julie, j' m'in s'reos d'ja aperchu...

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17.65.65**
TEL. JOUR, NUIT A «IDEAL-TAX» L. BOUVIER

Anatole France et Sarah

Sait-on que Sarah Bernhardt faillit collaborer avec Anatole France? C'est France qui l'a raconté un jour:

— Nous avions pris rendez-vous pour écrire à deux une

Pour le Cinéaste amateur

UN CONSEIL DE

VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE EPITRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

pièce de théâtre quand, le lendemain, elle m'avertit qu'elle partait pour l'Amérique.

— Hélas! m'écriai-je, voilà donc notre belle pièce au fond de l'Atlantique.

— Point du tout, me dit-elle, notre collaboration va continuer. Demain matin, de Dieppe, je vous télégraphierai les idées qui me seront venues; vous m'adresserez, par la même voie, les vôtres que je recevrai au moment de m'embarquer. Je correspondrai avec vous de Liverpool, de New-York, puis de chaque ville des Etats-Unis où je me rendrai. Du fond même du Far-West, je me tiendrai constamment en communication avec vous.

— Mais, demandai-je anxieusement, y a-t-il seulement des télégraphes dans la région des grandes prairies?

— S'il n'y en a point, des cowboys crèveront des chevaux pour porter mes dépêches aux stations les plus proches!...

— Fort bien, madame, je n'y pensais point!

« Malgré tant d'ingéniosité de sa part, ajoute Anatole France, notre collaboration n'aboutit pas. Je me prêtai mal, en effet, à des combinaisons si simples. Je suis un homme que rebutent les moindres difficultés. »

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES Verviers

Une histoire de Mark Twain

Alors que Mark Twain, au début de sa carrière littéraire, dirigeait dans une petite localité du Missouri un journal qui portait ce fier titre: « Le Drapeau de l'Ouest », un abonné superstitieux lui écrivit pour lui dire qu'il avait trouvé une araignée entre deux feuilles du journal et pour lui demander si c'était un heureux ou un malheureux présage. Sur quoi Mark Twain fit insérer la réponse suivante dans le *Petite Correspondance*:

« *Vieil abonné.* — Le fait de trouver une araignée dans le journal ne signifie pour vous ni bonheur, ni malheur. L'araignée lisait simplement notre journal pour savoir quel commerçant y fait des annonces, afin de pouvoir se rendre ensuite au magasin de cet homme, d'y tisser sa sa toile sur la porte et de pouvoir désormais mener une vie que rien ne viendrait plus jamais troubler. »

Souvenirs

Le baron Zeep avait offert à dîner à quelques amis dans un restaurant à la mode, très cher, comme il convenait, mais où le service était un peu lent.

— Eh bien! cette dinde? demande-t-il au garçon de son air le plus « baronnial ».

— Elle arrive, monsieur.

— Oui, vous dites cela tout le temps. C'est une manière de nous renvoyer aux quarante Grecs...

**Dévoré par les rats, quelle horreur!
Voilà votre sort si, par malheur,
Vous n'employez « Raxon », le tueur.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

« Raxon » tue les rats sans faiblesse Mais laisse vivre en paix Tous autres animaux.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

L'exemple paternel

Un Anglais conduit pour la première fois son fils au Club et lui offre un copieux dîner arrosé de vins généreux.

— Vois-tu, mon fils, s'écrie-t-il vers la fin du repas, tous les vices sont hideux, mais le plus répugnant de tous, c'est l'ivrognerie.

— Oui, papa.

— Ne deviens jamais comme ce monsieur congestionné qui dine seul à la table voisine.

— Pourquoi, papa?

— Parce qu'il est gris. Tu ne saurais plus ce que tu ferais. Tu tituberai, tu aurais des bourdonnements dans les oreilles, des tremblements dans la main. Et, au lieu des deux bouteilles qui se trouvent sur cette table, tu en verras quatre.

— Mais je n'en vois qu'une, papa.

Rosse

On parlait de l'hôtel que se faisait construire une demi-mondaine célèbre.

— Sera-t-il bientôt terminé? questionna le jeune Z...

— Oui! Ça avance... Le trottoir est déjà fait, répondit le vieux X...

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés — stocks importants vendus anciens prix
tous garantis sur facture.

DEPOT : 67, RUE AMERICAINE
Bon représentant peut se présenter.

Confirmation

L'abbé V... raconta cette histoire, l'autre jour, à un dîner de curés :

« Le cardinal X... était venu donner la confirmation dans ma paroisse.

» Au fur et à mesure qu'il passait devant nos enfants, je les lui nommais, en latinisant leurs prénoms, suivant l'usage :

» — Petrus...

» — Te, Petrum, confirmo in nomine... murmurait Son Eminence, en donnant la petite tape symbolique.

» — Jacobus...

» — Te Jacobum, confirmo...

» — Marcus...

» — Te, Marcum...

» — Alanus...

» — ?...

» — Alan...

» — Du tout! monsieur... à la joue!... comme les autres! »



Un bon dîner

On ne pouvait pas dire que le dîner avait été mauvais. En fait, il n'avait pas été du tout : deux gouttes de potage au fond d'une assiette, le filet d'une sole qui avait dû mourir en faisant la grève de la faim, un pilon de poulet baptisé « poularde du Mans » dont l'étonnante malgreur ne pouvait s'expliquer que si elle était venue à pied du Mans sans rien manger en route, et une mandarine grosse comme une rosette de la Légion d'honneur.

Quand l'invité se retira, comme c'était un homme bien élevé, il remercia très courtoisement son hôte de cet « excellent repas ».

— Nous recommencerons, dit celui-ci aimablement.

— Tout de suite, si vous voulez! s'écria l'invité avec empressement.

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.

FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Au pays des sangliers

C'est semdi, d'jour du martchi, à Bastogne.

— Martchand, cubin vos ramons?

— Deux francs, la femme...

Quate pas pu long à oune aute martchand :

— Cubin vos ramons?

— Deux po trois francs, qui raspond bin haut.

Tot-z-a rallant à leu viêche, les deux marchands d'ramons copinaient d'chose è d'autes.

— Mais commint-ce qu'tu fais po vinde tes ramons d'brouire si bon martchi? Mi, d'ju vole déd'jà la beïole po les fé, è d'ju n'gange nin co po mes crosses!

— Mi, d'ju les vole tot faits...

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

Les recettes de l'oncle Louis

PAINS D'AMANDES

Étalez 250 grammes de farine sur la table. Faites-la fontaine, dans le milieu un peu de sel, de girofle écrasé très fin, de muscade et de cannelle. Ajoutez 125 grammes de beurre, 150 grammes de cassonade brune, 100 grammes d'amandes douces, une pincée de bicarbonate. Mélez-en ajoutant un peu d'eau. Hachez la pâte, roulez-la en gros boudins et laissez raffermir au frigidaire. Coupez ensuite ces boudins en tranches très minces que vous placerez sur des plaques beurrées en les espaçant un peu. Faites cuire au four modéré et détachez-les.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE.

A la Bourse

A. — Il y a cent manières de devenir riche.

B. — Mais il n'y en a qu'une qui soit honnête!

A. — Ah!... Et laquelle?

B. — Voyez-vous!... Je savais bien qu'il ne la connaissait pas!...

Démonstration

Il y a, dans l'antichambre de ce député, vingt solliciteurs, vingt quémandeurs, en résumé vingt raseurs.

Le représentant du peuple ouvre la porte et fait entrer le premier de ces messieurs. C'est précisément un vague conseiller communal, le type parfait du crampon.

— Eh! comment va, mon cher? s'écrie-t-il, jovial, en tendant la main au député. Que je te plains! Vingt personnes dans ton antichambre! Comment fais-tu pour recevoir tous ces raseurs?

— Oh! c'est bien simple, répond le législateur. Tiens! assieds-toi là. Tu vas voir.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Ils se connaissent

Ce député des bords de la Meuse disait l'autre jour:

« La rivière a subi une forte crue en mars; tous les rivains ont été inondés; mes voisins ont eu jusqu'à un mètre d'eau; moi, je n'en ai eu que quarante centimètres. »

Sur quoi l'interlocuteur, député du même arrondissement, répartit:

« C'est la première fois que je te vois modeste!... »

Saumon "Kiltie,, incomparable

Dans le monde

Dans ce salon select, on parle de chiromancie.

« La chiromancie est une science admirable », déclare un jeune homme.

Et, comme on le regarde, il prend la main de la maîtresse de la maison, et, après un long examen, prononce:

« Il y a chez vous, Madame, deux qualités qui prédominent: la bonté et l'intelligence. »

Puis, après un certain temps:

« Surtout la bonté... »

— C'est vrai, répond la maîtresse de la maison, avec un sourire: la preuve, c'est que je ne vous en veux pas... »

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Histoire parisienne et orientale

Un prince oriental archimillionnaire entre un soir à Montparnasse dans une boîte où l'on ne s'ennuie pas. Le riche client, qui ne peut certainement plus se flatter d'être en plein âge viril, est entouré de jolies filles. L'atmosphère est gaie, le champagne coule...

Tout à coup, après minuit, le visage du prince s'assombrit:

— Sachez, mes filles, dit-il d'un ton lugubre, que ma main est flétrie de sang de femme...

Epouvantées, les filles s'écartent du mystérieux étranger. Mais celui-ci allumant un cigare turc, continue ses lugubres propos:

— Chez nous, du reste, c'est une coutume nationale qui veut qu'on tue la femme qui, au bout de trois ans de mariage, reste sans enfant... C'est pourquoi j'ai tué la mienne!

Toutes les femmes se retirent du monstre oriental. Il

**Sardines
Saint-Louis**
les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

n'y a qu'une belle fille, aux yeux passionnés, qui reste. C'est avec cette personne que le prince quitte la boîte vers cinq heures du matin...

Le lendemain, fort curieuses et intriguées, les filles demandent à leur brave amie:

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je vous assure, mes amies, répondit la jeune fille, que sa pauvre femme est morte innocente...

Villégiature

Lorsque dans cet hôtel, Alfred, tu descendis,

Tu ne t'inquiétas, ô paillard! de personne
Si ce n'est d'une bonne aux appas rebondis.

Moralité:

Ta première idée est toujours la bonne.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE: 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Elle a de la veine

Cet honnête citoyen qui s'est un peu attardé au « cercle privé » ne rentre chez lui qu'en s'accrochant aux réverbères. Un agent justement indigné l'interpelle:

— Vous êtes crimineele zat, mon ami!

—

— C'est honteux! Et vous êtes marié?

— Non.

— Bien. Ça est encore heureux pour votre femme...

Pas de temps à perdre

Dans un hôpital, pendant la guerre, le chirurgien militaire va procéder à l'amputation de la jambe droite d'un pauvre diable.

L'infirmier a déjà lavé la jambe gauche, et il s'apprête à nettoyer la droite:

— Inutile, rugit le major, puisqu'on va la lui couper!

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

On ne la lui fait pas

Toto (neuf ans) est devenu oncle. Invité par son grand frère à venir admirer son petit neveu, il s'approche du berceau et, après un temps :

- C'est là le nouvel enfant que tu viens d'acheter ?
- Oui... Il est beau, n'est-ce pas ?
- Peuh! Il n'a pas de cheveux.
-
- Il n'a pas de dents non plus.
-
- Dis donc, on t'a roulé... C'est un vieux !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Ne gaspillons pas...

Un matin, l'Ecossois Jack se réveilla, et, comme chaque jour à pareille heure, il pinça le dos de son épouse. Oh! stupeur! Jack reposait à côté d'un cadavre. La pauvre femme était morte pendant son sommeil.

Un instant hébété, Jack reprit vite ses esprits... Il sauta du lit, enfila ses pantoufles et son pyjama, appela la servante, et, dès qu'il la vit apparaître, il s'écria: « Un seul œuf, ce matin! Un seul... »



A L'OREILLE,

un Musicien
reconnait
un :

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et
RENDEMENT
incomparables
depuis 2.100 Fr.

14, Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE



T. S. F.

Les merveilles de la technique

Le 9 août, les auditeurs pourront entendre Caruso. Sans doute, il existe des disques qui perpétuent la voix du célèbre chanteur, malheureusement, ils datent tous d'une époque qui ne connaissait pas encore les perfectionnements des enregistrements dont nous bénéficions aujourd'hui.

Or, le disque que nous entendrons sera, paraît-il parfait. L'ancienne plaque présentant des nasillements fort désagréables, les techniciens sont parvenus, à force de patience et de travail, à isoler la voix du chanteur. Celle-ci a été réenregistrée électriquement, selon le procédé le plus moderne, avec l'accompagnement d'un nouvel orchestre — le résultat obtenu est admirable et rien n'est plus émouvant que d'entendre cette voix splendide réellement resuscitée.

Trois jeunes filles vues

Voilà trois jouvencelles qui ne compteront pas parmi les admiratrices de l'I. N. R! Pensionnaires d'un orphelinat elles avaient décidé de prendre la clef des champs et d'aller vivre leur vie sous un ciel qu'elles croyaient meilleur. Tout alla bien pour commencer, le concierge dormait, le chien de garde aussi... Mais elles avaient compté sans la T. S. F. et notre national et vigilant I. N. R. Alerté par la police locale, celui-ci lança un S. O. S. bien tassé. Un automobiliste-auditeur, après avoir entendu ce message, identifia les fugitives qui prenaient le frais sous les ombres de Robertville. Tirant l'aile et trainant le pied elles furent ramenées au bercail et, désormais elles seront sans doute les premières à protester quand on affirmera, un peu légèrement, que personne n'écoute l'I. N. R.!

D'une antenne à l'autre

La radio anglaise collectionne des disques historiques; elle a déjà réuni un millier de documents de ce genre. — Les fameux duettistes Pils et Tabet se feront entendre à Radio-Paris les 8 et 15 août. — Le 11 août Victor Boin fera devant le microphone de l'I. N. R. le reportage de la finale du championnat du monde de vitesse qui réunira une importante équipe de coureurs cyclistes. — Un succès: 286 stations européennes radiodiffuseront le festival de Salzbourg. — C'est le 1er août que l'émetteur national portugais a fait officiellement ses débuts dans l'éther. — Afin de combattre le chômage chez les artistes exécutants, la radio italienne a décidé de réduire les émissions de disques.

Petite correspondance

Y. Z. — Vieux comme les chemins: le boîteux boîte en marchant, l'hirondelle boit en volant et la sardine boîte en fer blanc. Oh! jeunesse...

Rouspéteur. — Vous n'avez pas tort: ce sont les gouvernements qui, depuis la guerre, ont commis tous les péchés, et c'est nous qui devons faire pénitence. Gna pu d'justice.

J. Lec. — Avons reçu lettre vous concernant. Voulez-vous nous donner votre adresse — et quelques renseignements complémentaires ?

Un quart bock avec M. Léon Hennebicq

directeur du « Journal des Tribunaux »

I

UNE SILHOUETTE DE GRAND AVOCAT

M. Léon Hennebicq, directeur du « Journal des Tribunaux », dont hier on célébrait le cinquantenaire, est président de la « Revue économique internationale », qui, elle aussi, fut récemment jubilaire. Ces deux anniversaires ont été l'un et l'autre fêtés; mais ce fut en vase à peu près clos, dans le cercle de l'élite du barreau, des amis d'Edmond Picard et d'un groupe de lettrés et d'intellectuels choisis, sans que M. Hennebicq jugeât opportun d'organiser de publicité autour de ces anniversaires.



Si l'on sait que M. Hennebicq, homme de lettres à ses heures, fut poète, essayiste et conteur

autant qu'écrivain juridique — si l'on songe aussi que, fils de peintre, il est peintre lui-même et qu'il expose parfois en compagnie des gens de robe amis de la palette, et enfin... (car il y a un enfin au bout de cette période) si l'on se rappelle que Léon Hennebicq présida aux destinées de la Ligue Maritime belge — qu'il avait rêvé de nous donner une marine de guerre et qu'on l'a connu, dit la légende, en casquette à visière et bottes de maître calfat — on ne manquera pas de s'étonner que cet avocat à l'activité multiforme soit à ce point ennemi de la réclame, et qu'il faille lui faire violence pour le contraindre à parler de ses occupations et préoccupations.

Il en est cependant ainsi; M^e Hennebicq, ancien bâtonnier, ne plaisante pas sur le cas des jeunes maîtres qui tenteraient, contournant les règlements de l'Ordre, d'organiser le moindre battage autour de leur petite personne. Il croit qu'on ne peut entourer la robe de trop d'ombrageuse dignité, et n'a pas hésité à s'en expliquer devant votre serviteur.

II

LE CADRE

Bruxelles ne manque pas d'hôtels de maîtres qui ont des airs de musées. Le hasard du métier de reporter et de biographe nous a valu l'heureuse fortune d'en parcourir plus d'un. Celui qu'habite M^e Hennebicq est assurément l'un des plus pittoresques et des plus riches. De l'immense atelier d'un père dont il chérit tendrement la mémoire, M^e Hennebicq, avocat et peintre, a conservé le décor, les bibelots, les toiles, les menus souvenirs. Ici, une vaste table Empire s'encombre de dossiers, de cartons, d'ouvrages aux titres sévères pêle-mêle avec des gravures, des documents iconographiques; plus loin une collection des « Nouvelles » repose sur la vitre qui protège un curieux jeu de l'oie à personnages de guerre, fruit des loisirs d'un Hennebicq mobilisé; ailleurs, ce sont des porcelaines, des armes, des tapisseries des Flandres ça et là appendues. Nous sommes au pays des intérieurs. « Brouwer, Miéris, Terburg, vos modèles ont des arrière-neveux toujours fervents des joies du décor... »

Au milieu de ce fouillis sympathique et luxueux, un petit homme est assis, ce matin-là, dans un de ces vastes fauteuils de style un peu trop Renaissance que l'on fabriquait voici quarante ans, pour les ateliers de portraitistes. Le petit homme agite, dans de confortables babouches, un petit pied nu cambré comme un pied d'Espagnole; vêtu d'un déshabillé bleu marin à bouton de métal (est-ce un souvenir de la Ligue Maritime?) il parle, avec un sourire gracieux sur des lèvres agiles d'homme rompu aux jeux du prétoire.

Et ses bras, en des gestes courts comme ceux de tous

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 112,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Deuxième étage: Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Toit tuiles — grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique installation complète de la plomberie (eau, gaz W.-C. etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

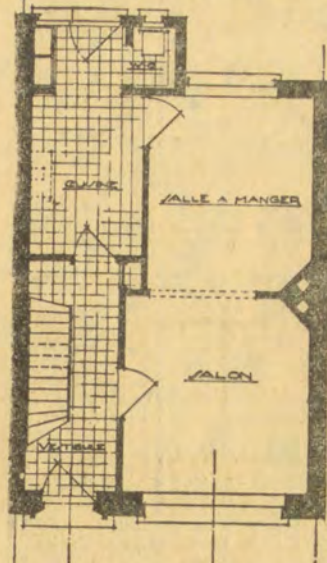
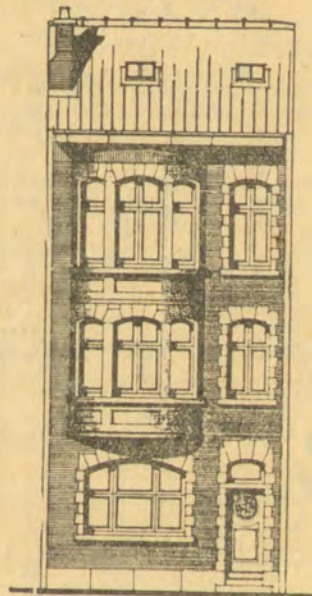
Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 147.000 fr. avec terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 170.000 francs avec terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 147.000 et de 170.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits.

Charles E. Frère.

les orateurs-nes rassemblent les idées, à mesure qu'elles tombent, en des gerbes agréables aux yeux de l'esprit.

Les hommes de ma génération, qui ont encore connu Edmond Picard à la barre ou devant le tapis vert du conférencier, voient certaines de ses attitudes familières...

Quoi d'étonnant, puisque M^e Hennebicq fut l'héritier intellectuel de ce polyphile volcanique, le neveu de l'Amiral, l'auteur des « Pandectes » et de la « Forge Roussel » ?

III

LES MOINS DE TRENTE-CINQ ANS

J'ai tout d'abord demandé au Maître déjà grisonnant: Que pensez-vous de la jeunesse qui commence à plaider? Et que pensez-vous qu'elle pense?

Léon Hennebicq me répond: « La jeunesse, du point de vue idéologique, est en plein désarroi. Ce n'est pas qu'elle manque d'idées: elle en possède au contraire à revendre. Mais elle ne sait pas trop où les accrocher, ce sont les pères qui manquent. Et avec un rire discret, l'œil aux murs de la maison vieille et belle:

« Vous comprenez, aujourd'hui on fait tout en béton. Pas moyen de faire tenir un clou au mur! »

— Y a-t-il, dans le jeune barreau, un fort courant communiste ou collectiviste?

Nouveau rire discret. « Ce sont des opinions trop peu profitables pour que nos jeunes confrères soient très nombreux à les pratiquer. La politique personnelle de la plupart des avocats, dans tous les pays du monde, c'est d'être, au fond, des conformes... » Et sur un sursaut d'étonnement que je ne réprime pas: « Evidemment, on peut se payer le luxe d'être « un peu » extrémiste, comme ça... pourvu que cela corresponde à un certain courant sentimental de l'opinion; mais il ne faudrait pas que ceux qui veulent faire carrière prennent trop au sérieux des billevesées philosophiques ».

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 19 AOUT 1935Jeudi 1^{er} : CARMEN.

Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Vendredi 2 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Samedi 3 : MANON.

Mme Floriaval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Dimanche 4 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 6 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 7 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Samedi 10 : CARMEN.

(Même distribution que le Jeudi 1^{er}). (Voir ci-dessus).

Dimanche 11 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalés-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Colonne, Dognies.

Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 14 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et les danses du BARON TZIGANE.

Jeudi 15 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mes S. de Gavre, R. Laudy; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Vendredi 16 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Vendredi 2). (Voir ci-dessus).

Samedi 17 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 18 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 4). (Voir ci-dessus).

Lundi 19 : MANON.

(Même distribution que le Samedi 3). (Voir ci-dessus).

Le théâtre fera relâche le lundi 5, le jeudi 8, le vendredi 9, le lundi 12 et le mardi 13.

M^e Hennebicq a un geste aplanisseur.

« La politique, pour le moment, au barreau, ça n'existe pas... »

— Cependant, il y a la question des langues?

— Il y a la question des langues comme partout... Mais elle est loin de revêtir chez nous le caractère mystique qui l'affecte dans certaines corporations.

— Comme dans l'enseignement...

— Je ne vous le fais pas dire. Chez nous c'est surtout une question de clientèle, elle est corollaire du lieu d'habitation de l'avocat. Ceux d'entre nous qui plaident pour les petites gens, les avocats suburbains, les gens du Payot-tenland, comme de juste sont flamingants et pointus. Les avocats du centre de l'agglomération, ceux surtout à qui échoient les gros litiges sont de marbre en présence des revendications flamandes, fussent-ils, par ailleurs, moeder-taaliens d'origine jusqu'à la moelle des os.

— Somme toute, cela se réduit à une question d'intérêt?

— Si l'on veut, oui. Un avocat normal ne fait guère d'idéalisme dans l'intérieur de sa profession.

— Qu'entendez-vous par l'« intérieur de la profession » ?

— Je veux dire que l'on voit tous les jours de jeunes avocats assez idéalistes pour refuser d'échanger une robe sous laquelle ils gagnent à peine leur vie contre le siège, souvent bien rembourré, d'un contentieux ou d'un service administratif; mais, ceci dit, dans la conduite de ses affaires professionnelles, il est certain que ce que l'avocat vise en dernier ressort, c'est le gain.

— Ne sous estimez-vous pas l'esprit de votre profession?

— Nullement, et ce désir de prospérer matériellement peut et doit se concilier avec les règles, qu'on ne fera jamais assez sévères, de notre corporation.

Et M^e Hennebicq insiste:

— Sous l'ancien régime, et jusqu'à l'avant-guerre, le type de l'avocat correspondait assez exactement au type de l'honnête homme du XVIII^e siècle, ultra scrupuleux en toute affaire d'honneur, très à cheval sur les us et prescrites de son Ordre, sensible, légèrement pseudo-classique — mais avec cela avisé, nullement évangélique et sachant jouer serré au jeu des intérêts personnels... C'est là l'esprit traditionnel du barreau.

IV

AFFAIRISTES ET RECLAMERS

Bien entendu, poursuit M^e Hennebicq, l'affairisme et le penchant pour la réclame, ces plaies de notre profession, n'y peuvent être tolérées sous aucune forme. Loysel, dans son *Dialogue*, soulevait déjà le problème. « Les avocats s'abaisseront au rang des officiers royaux; ils tiendront boutique de procureurs; et dans ce cas, leur déconsidération sera rapide; ou ils s'en tiendront à leur rôle public, sans pour cela négliger les rémunérations importantes, et leur crédit moral conservera toute sa solidité. »

Je n'ignore pas, poursuit M^e Hennebicq en s'animant, que l'après-guerre a vu saper ces idées pourtant élémentaires. Des jeunes pressés de gagner gros, ont été tentés par le *business*... Qu'ils nous quittent, et qu'ils entrent dans les banques, qui leur ouvrent leurs portes toutes grandes... Pendant mon bâtonnat j'ai voulu débrider la plaie, et faire décider l'incompatibilité entre la profession d'avocat et le poste d'administrateur. Je n'ai obtenu qu'un compromis, après une tempête. Mais j'ai fait la chasse aux avocats directeurs de journaux financiers, aux avocats commerçants honteux...

— Cependant en Angleterre...

— Jamais de la vie, riposte M^e Hennebicq. En Angleterre, on a soin de ne pas confondre le « solicitor », qui n'est qu'un marchand de procès et le « barrister », qui est l'avocat dans la plus noble acception du terme... Là où il en est autrement c'est la décadence. M^e Beckley, du barreau américain, dinait à ma table il y a quinze jours... Si vous saviez ce qu'il pense de la corruption des gens de robe, outre-Atlantique! Et que de fois des maîtres hollandais et allemands ont gémi devant moi sur l'abjection de leur ordre!!!

Et il conclut:



Garantie sans précédent !

UN TEINT PLUS PUR... OU 2 FOIS VOTRE ARGENT.

Un teint clair, pur, velouté, une peau douce et satinée, buts éternels de la Beauté féminine, gages de succès et de bonheur... Tous ces dons précieux se trouvent à votre portée grâce à un traitement assidu au savon Cadum. Exempt

d'alcali libre, il n'irrite jamais l'épiderme. Sa mousse onctueuse, au parfum subtil et délicat, pénètre dans la profondeur des pores, les libère de toute impureté, les débarrasse des points noirs, source si fréquente d'irritation. En peu de jours, il rend un éclat nouveau au teint et à la peau sa douceur et sa jeunesse...

Des mots tout cela? Non, un engagement honnête, précis, que nous n'hésitons pas à formuler dans la garantie ci-contre. Cadum est le premier qui ose, de la sorte, accepter sans conteste, votre jugement de jolie femme.

**Lisez cette garantie
exceptionnelle !**

ACHETEZ un pain de savon Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage, matin et soir, jusqu'à ce que le pain soit à demi-épuisé. Si alors, sincèrement, vous ne constatez pas une amélioration notable de votre teint, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à la Société Cadum Belge, 9, rue des Petits-Carmes, Bruxelles.

Le montant de votre achat vous sera remboursé en double, sans la moindre formalité.



Savon Cadum



2fr.

L'avocat travaille à l'air libre. Sa place n'est pas dans l'égoût des combines douteuses...

V

L'AVENIR DU BARREAU

Nous quittons ce terrain brûlant pour parler de la spécialisation juridique. M. Hennebicq y est hostile, car le droit, à ses yeux, forme un tout. Mais par contre, il est grand partisan d'une spécialisation des Chambres. Cette spécialisation existait en fait, du moins pour certaines espèces. M. le président Delecourt, un magistrat par ailleurs remarquable l'a supprimée, malheureusement. M^e Hennebicq souhaite qu'on la rétablisse. Il y voit un gain de temps, une rationalisation du travail. « On plaide bien souvent inutilement, remarque-t-il; pourquoi le magistrat ne ferait-il pas connaître dans certains cas, son point de vue anticipé sur une affaire? Cela permettrait à l'avocat de juger s'il existe dans la cause des éléments propres à changer l'avis du tribunal, lequel pourrait se prononcer vite et bien, si la spécialisation des Chambres lui procure à la fois une expérience fournie de cas analogues et une jurisprudence stable ».

Dois-je l'avouer? J'admire, en M^e Hennebicq, un esprit infiniment progressiste et pragmatique. Comme s'achevait cet entretien, il en vint à me parler de l'avenir du droit. Il le voit non point immobile et stratifié, comme tant de juristes ont tendance à l'envisager. Mais il sent profondément l'emprise sans cesse étendue de l'économie sur le juridique proprement dit; il mesure l'extension, corrélative à celle de nos mœurs et de nos institutions, que revêtent peu à peu certaines formes du droit, comme le droit fiscal et maritime; il prévoit même, dans l'exercice de la profession d'avocat, l'intervention d'un statut nouveau qui réglera les questions d'honoraires, et mettra le client non plus en présence d'un homme, mais de toute la collectivité professionnelle...

Austère fin d'interview: nous voilà lancés sur le péril de la désindividualisation des élites, et dans des considérations douloureuses sur la pléthore d'avocats dont nous souffrons à Bruxelles. Quinze cents membres contre deux mille cinq à Paris; quelle proportion paradoxale!

Soudain, dans la paix de ce midi dominical, un client téléphone; et pour se débarrasser de l'impromptu, l'envoyer se faire lanlaire aux mains d'un stagiaire, M^e Hennebicq, en vacances depuis ce matin à huit heures, trouve un accent gamin, une mutinerie de mimique qui me stupéfie, après cet entretien sans sourires...

Les Pandectes, comme cela conserve jeune! — On y garde, aurait dit Joinville, qui mourut centenaire, « tieste froide et chaude fourcèle », la tête lucide, et l'estomac dispos.

LA CAUDALE.

ETUDE DU NOTAIRE JEAN DE WYNTER
Rue de l'Eglise, 43, à Ostende

LE JEUDI 8 AOUT 1935, A 15 HEURES,
en l'hôtel Saint-Sébastien, rue Saint-Sébastien, 26,
à Ostende :

Adjudication de :

BELLE MAISON DE MAITRE

avec grandes dépendances, avenue Vindictive, 5,
et rue Archiduchesse, à Ostende, superficie 300 m²,
confort moderne, chauffage central, jouissance im-
médiate. *Mise à prix : 157,000 fr.*

GRANDE PROPRIETE INDUSTRIELLE

rue Stockholm, 49, superficie 527 m².
Mise à prix : 71,000 fr.

UN BATIMENT

pouvant servir de remise ou garage, 47, rue Stock-
holm, superficie 172 m² 45 dm².
Mise à prix : 38,000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser chez le
notaire vendeur.



G. Apollinaire parle de Gérard de Nerval

Le homard en laisse. — Le cyclophore.

« Je l'eusse aimé comme un frère. »

Le « Que vlo-ve? » d'Apollinaire a plu, semble-t-il, à nos lecteurs, puisqu'une bonne douzaine d'entre eux en redemandent. Voici donc un autre aspect de l'étrange poète, qui fut journaliste à ses heures et dont voici une chronique donnée en 1911 au « Mercure de France » :

On sait que quelques gens de lettres se sont réunis dans le dessein de faire élever à Paris un monument à Gérard de Nerval. Le sculpteur Desbois a déjà achevé la maquette de la statue et l'on n'attend plus que des fonds pour l'exécuter. Sans doute, le poète des « Chimères », celui que M. Georges Brandès a appelé « l'Euphorion du Romantisme », mérite qu'on le glorifie. Cependant il est très difficile aujourd'hui de recueillir de l'argent destiné à la statue d'un homme qui ne s'est pas mêlé de politique. On se flatte toutefois que les Allemands de goût viendront en aide au Comité et tiendront à cœur d'honorer un des écrivains français qui aime le plus l'Allemagne. Qu'on n'y oublie point que Gérard de Nerval traduisit « Faust », à la grande satisfaction de Goethe, qui disait à Eckermann :

« En allemand, je ne peux plus lire le « Faust », mais dans cette traduction française, chaque trait reprend sa fraîcheur et me frappe comme s'il était nouveau pour moi. »

On ose aussi espérer que le « Journal » contribuera à hâter l'exécution et l'érection d'un monument dédié à la mémoire de son secrétaire de rédaction. En effet, Gérard de Nerval occupa cette fonction au « Journal » que fonda Alphonse Karr en 1848 et qui se vendait un sou.

A cette époque, Gérard traduisait Heine, qui a écrit de lui :

« C'était vraiment une âme plutôt qu'un homme, je dis une âme d'ange, quelque banal que soit le mot... Et c'était un grand artiste; les parfums de sa pensée étaient toujours enfermés dans des cassolettes d'or merveilleusement ciselées. Pourtant rien de l'égoïsme artiste ne se trouvait en lui; il était tout candeur enfantine; il était d'une délicatesse de sensitive; il était bon, il aimait tout le monde; il ne jalousait personne;... il haussait les épaules quand, par hasard, un roquet l'avait mordu. »

De jolies anecdotes sur Gérard de Nerval courent en ce moment les revues et les journaux. « Les Marges » en ont donné et il y en a de charmantes dans le livre de M. Gauthier Ferrières. Ceci a paru dans le « Journal pour rire », en 1855.

Ce pauvre Gérard de Nerval, que tout le monde regrette vivement et avec raison, écrivait indifféremment partout, comme Restif de la Bretonne, son patron. C'était tantôt une ligne sur une borne, tantôt un alinéa sur un parapet du Pont-Neuf. Parfois dans une guinguette de la banlieue, par-

EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1935
 GRANDE SALLE DES FÊTES 14, 15 ET 16 AOUT

Grand Tournoi de Beauté Inter-Nations

POUR LES COMPETITIONS AUX TITRES OFFICIELS DE

Reine de l'Exposition de Bruxelles 1935 et Baby-Roitelet 1935

Revenant sur le grand Tournoi internationaux des 14, 15 et 16 août 1935, nous voudrions insister encore sur quelques aspects de cette fête, et surtout sur le côté spectaculaire qu'elle présentera. Nous disons spectaculaire, et non plastique, car qui dit spectacle dit vision d'ensemble sur un grand nombre d'objets dont chacun bien entendu, est fait pour ravir du point de vue plastique. Bref, ce n'est pas seulement de la beauté, de la grâce, du charme isolés ou successivement présentés que les spectateurs auront lieu d'admirer; ce sera de la splendeur orchestrée, et c'est surtout cela qui importe.

Nous avons parlé de la Passerelle d'Argent. Nous voulons y revenir encore, parce que nulle féerie n'y peut être comparée. Du point de vue technique, la Passerelle d'Argent est un couloir suspendu qui relie le jubé de la Salle des fêtes à la scène, sur une longueur d'environ 35 mètres et une largeur de deux. Le rutillement très doux, la caresse lustrée de l'argent, convient à merveille à colorer le socle de cette vivante statue qu'est la femme. La tonalité de ce métal, par ce qu'elle a de lunaire et de presque hivernal, avive l'éclat charnel de la fleur humaine, dressée tiède et vivante, au-dessus de ce scintillement luxueux et pâle. Fermez les yeux un instant, imaginez-la chargée de concurrentes aux yeux émerveillés, dans la lumière des projecteurs...

La Reine y fait son apparition escortée d'une suite de girls délicieusement jolies. Les orgues mugissent, des carillons sèment des gouttelettes de cristal, l'orchestre de Max Alexys enchante les oreilles... et c'est un tonnerre de joyeux enthousiasme.

Quant à Baby-Roitelet, muni de tous les attributs de sa souveraineté naïve, lui aussi se pavanera sur la passerelle magique; et les spectateurs du bal travesti de l'après-midi s'attacheront de le voir, si mignon, dans l'immense fauteuil qui lui servira de trône.

Nous parlons du bal masqué qui clôturera le tournoi: Le « Luminom » comporte au premier titre un gala de la fleur qui prévoit trois sélections permettant les plus originales comme les plus séduisantes réalisations. La fleur naturelle, la fleur stylisée qui emprunte sa matière au tissu ou même au papier, la fleur fantaisie enfin, et celle-ci permet la pure création artistique, elle est une échappée vers le rêve, une incursion décorative dans ces pays de l'Irréel où l'Orient Arabe, Perse, Hindoustan, Chine et Japon, apparaît comme le grand maître du Fantastique somptueux.

Comme de juste, des prix seront attribués aux costumes nationaux locaux ou tout simplement originaux. Place à l'Exotisme, place au Folklore, mais place aussi à l'Imagination, cette grande dame à l'humeur entre toutes indépendante!

Enfin un prix spécial sera attribué à l'ensemble - fleurs ou costumes - présentant la plus remarquable mise en page des couleurs de la ville de Bruxelles - rouge et vert, comme chacun sait. Ainsi l'effort individuel comme l'effort collectif seront récompensés.

Et que dire, pour terminer, de la composition du jury du bal? Il suffit de citer M. Gaston Dandthine, qu'entoureront MM. Julien Celos, Charles Van Rose, Armand Massonnet, Pierre De Soete, Marcel Desir.

6 spectacles sensationnels

DE MUSIC-HALL POUR LA PRÉSENTATION
 DES DÉFILÉS
 A CHAQUE PROGRAMME:
MAX ALEXYS
 ET SON ORCHESTRE
 DEVANT



UNE TROUPE
 DE GIRLS
 SENSATIONNELLE.
 DIVERTISSEMENTS.
 GRANDES VEGETTES
 INTERNATIONALES

Mercredi 14 août

MATINÉE ÉLIMINATOIRE POUR
 LA COMPÉTITION AU TITRE DE
BABY-ROITELET 1935.
 SOIRÉE DE GALA ÉLIMINATOIRE
 POUR LA COMPÉTITION AU TITRE DE
REINE DE L'EXPOSITION 1935.

Judi 15 août

MATINÉE POUR L'ÉLECTION TRIOMPHALE DE
Baby-Roitelet 1935
 SOIRÉE POUR L'ÉLECTION ET L'APOTHÉOSE DE LA
Reine de l'Exposition de Bruxelles 1935

Vendredi 16 août

EN MATINÉE:

GRAND BAL POUR ENFANTS TRAVESTIS

sous la Présidence de **BABY-ROITELET 1935**

Concours de costumes. - Concours de costumes nationaux

Nombreux prix

EN SOIRÉE: A 22 HEURES

**GRAND BAL MASQUÉ ET TRAVESTI
 DU LUMINOM**

sous la présidence de la **REINE élé**

Concours de costumes, de travestis, de costumes nationaux

Nombreux prix

Au bal masqué, toilette du soir ou travesti de rigueur.
 Dominos en location au vestiaire.

Les voitures auront accès dans l'Exposition.

ON RETIENT SES TABLES: 25, RUE DES FRIPIERS, TÉL. 12.26.19;

CARTES EN VENTE DÈS LE 30 JUILLET

A L'EXPOSITION: BUREAU D'ORIENTATION (TÉL. 26.94.74-77)

STUDIO VERHASSEL, RUE DES FRIPIERS, 25. TÉL. 12.26.19

A LA MAISON LAUWERYNS, RUE DU TREURENBERG, TÉL. 17.99.80

A L'AGENCE HAVAS BELGE, Bd ADOLPHE MAX, 13, TÉL. 17.41.70,
 ET DANS LES AGENCES DE TOURISME ET DE VOYAGE.

LE TOURNOI EST ACCESSIBLE à tous les ressortissants
 les pays représentés à l'Exposition. - POUR LES DAMES,
 SANS LIMITE D'ÂGE. - POUR LES ENFANTS, DE
 1 à 6 ANS.

Prix de la Reine de l'Exposition: 10,000 francs
 Deux dames d'honneur: 1,000 francs; cinq suivantes:
 500 francs chacune.

Prix du Baby-Roitelet: 4,000 francs; Prince char-
 nant: 1,000 francs; Princesse mignonne: 1,000 fr.;
 Trois pages: 500 francs chacun.

Prix pour différentes catégories: travestis, costu-
 mes nationaux, robes bain de soleil, maillots, ensem-
 bles, etc. Groupes et isolés. Consultez les affiches
 spéciales et tracts.

INSCRIPTIONS: Studio Verhassel, rue des Fripiers, 25
 Tél. 12.26.19 à Bruxelles, ou à l'Exposition au Royaume
 les Enfants (entrée Charlotte) comme au bureau de
 l'Orientation.



SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

fois aussi dans le boudoir d'une actrice, les pieds sur de riches tapis.

Estimant peu ce qui se fait rapidement, il mettait sa prose par petites tranches de dix lignes au plus sur des bandes de papier reliées entre elles par des pains à cacheter. Un manuscrit d'un volume représentait ainsi cinq ou six cents parcelles, mais il n'y avait pas un mot qui ne fût excellent.

Tout le monde a lu sa charmante nouvelle intitulée « Sylvie ». Lorsqu'il était en train de la faire, il alla passer huit jours à Chantilly uniquement pour y étudier un « coucher de soleil » dont il avait besoin.

« Ce voyage à Chantilly, disait-il, m'a coûté deux cents francs, et je n'y ai pas écrit plus de douze lignes, c'est un coucher de soleil qui m'a mangé beaucoup d'argent et qui ne m'a rapporté que vingt-quatre sous. »

Un jour, dans le jardin du Palais-Royal, on vit Gérard traînant un homard vivant au bout d'un ruban bleu. L'his-

toire circula dans Paris et comme ses amis s'étonnaient:

« En quoi, répondit l'auteur de « Sylvie », un homard est-il plus ridicule qu'un chien, qu'un chat, qu'une gazelle, qu'un lion ou toute autre bête dont on se fait suivre? J'ai le goût des homards, qui sont tranquilles, sérieux, savent les secrets de la mer, n'aboient pas... »

La conversation de Gérard était des plus étranges et avait une saveur singulière.

Il apprenait avec étonnement, dit Auguste de Belloy, que vous n'aviez jamais lu Origène ni Apollonius de Tyane; que vous n'étiez pas en état de faire la distinction d'Hillel l'Ancien et d'Hillel le Saint; que vous ignoriez jusqu'au nom d'Asclépiodote ou de Wigbode. Les formules suivantes ne tarissaient pas dans sa bouche: — Vous avez lu dans Maïmonide... — Vous vous rappelez ce passage de Bhavabouti... — Il faut n'avoir jamais lu « les Prédamites » de Lapeyrière... etc., etc.

Esprit charmant! je l'eusse aimé comme un frère. Et qu'on ne s'y trompe point, une telle conversation n'indique pas ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler de l'érudition et qui n'en est point; c'était tout simplement l'indice d'une imagination ardente qu'il essayait de mettre à la portée de son interlocuteur en choisissant parmi les notions que tout le monde peut avoir acquises, les plus rares. Car, pour ce qu'il imaginait, il n'en parlait pas au premier venu, ni peut-être à personne, mais tenait son imagination en éveil, même pendant la conversation, grâce à ces bizarreries historiques et littéraires auxquelles, sans doute, il ne pensait jamais.

Le même Auguste de Belloy l'entendit une fois discourir sur un insecte merveilleux que M. J.-H. Fabre ni aucun entomologiste n'a jamais observé.

Eh bien! monsieur, disait Gérard, ce même « cyclophore », qui offre réunis dans une de ses trompes tous les instruments du tourneur et dans l'autre ceux du lampiste, j'en ai fait un, moi qui vous parle, et vous ne devineriez jamais avec quoi: avec mes doigts, tout simplement. — Mais la matière? — dit un auditeur naïf qui prenait la chose au sérieux. — La matière? Oh! mon Dieu! rien qu'un peu de peluche, prise au fond d'une de mes poches. Oui, monsieur, de la peluche, et je l'ai fait en moins de dix minutes, sur le boulevard, en causant avec Méry qui l'a vu et vous le dira. — Et qu'est-il devenu? reprit l'autre. — Ce qu'il est devenu? Je le portais à Geoffroy-Saint-Hilaire, quand tout à coup il s'envola. Et, depuis, je n'ai jamais pu en refaire un autre.

Gérard de Nerval rêvait d'une poésie obscure et harmonieuse dont il donna quelques exemples. Quoi qu'on puisse penser dans les trois ou quatre partis qui actuellement, haussant le ton, se disputent la gloire poétique, en France le mystère, dans la poésie, n'est peut-être pas moins légitime que la clarté.

Gérard de Nerval composa « les Chimères ».

« Et puisque, écrivait-il à Alexandre Dumas en lui dédiant « les Filles du Feu », vous avez eu l'imprudence de citer un des sonnets composés dans cet état de rêverie « super-naturaliste », comme diraient les Allemands, il faut que vous les entendiez tous. — Vous les trouverez à la fin du volume. Ils ne sont guère plus obscurs que la métaphysique d'Hégel ou « les Mémoires » de Svedenborg, et perdraient de leur charme à être expliqués, si la chose était possible, concédez-moi du moins le mérite de l'expression; — la dernière folie qui me restera probablement, ce sera de me croire poète: c'est à la critique de m'en guérir. »

C'est bien cela. Certains poètes ont le droit de rester inexplicables, et, à vrai dire, ceux qui paraissent si clairs ne seraient pas toujours les moins obscurs, si l'on voulait débrouiller le sens véritable de leurs poèmes.

Cependant, une adorable et mystique lumière éclaire divinement quelques sonnets qui « perdraient de leur charme à être expliqués, si la chose était possible », quelques sonnets de ce ténébreux pendu qu'un lacet de corset blanc étran- glaît, un matin de janvier 1855, rue de la Vieille-Lanterne, là où s'éleva, maintenant, la scène du Théâtre Sarah-Bernhardt.



L'AUTRICHE

VOUS INVITE

A PASSER POUR 880 francs belges,
9 JOURS AU TYROL VOYAGE SEJOUR,
PASSEPORT ET TOUS FRAIS COMPRIS.

L'AUTRICHE

VOUS OFFRE SA NATURE SPLENDIDE, SES
SPORTS SES FESTIVALS, SA TRADITION

14 JOURS AU TYROL EN AUTOCAR
1,980 francs belges

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK, 15 JOURS
AUTOCAR: 2,975 francs belges

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK, 13 JOURS
CH. DE FER: 2,500 francs belges

Tous renseignements aux agences de voyages ou à

**Office National Autrichien
du Tourisme**

2, PLACE ROYALE — BRUXELLES
Téléphone: 11.98.21

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ



Les Œufs de Poule noire

Fable avicole, fiscale et législative

Les asperges auront désormais 0.1478 entre tête et queue et leur volume sera déterminé par la formule :

$$V = L \times \frac{\pi R^2 \text{ petit bout} + \pi R^2 \text{ gros bout}}{2}$$

Les fraises passeront à l'anneau 4 du tamis n. 6 B. Des inspecteurs compétents assureront l'application de la présente loi en vue de la protection de l'acheteur.

Enfin ! il était temps ! Le croquis ci-dessous, illustrant le régime ancien, semblerait le prouver :

AU MARCHÉ

Chacun offre sa marchandise
En la présentant de son mieux,
D'adresse l'autre rivalise
Car ce sont les règles du jeu.

Au marché, sur de grandes tables,
On voit dans des mannes d'osier,
Des œufs de grosseur remarquable
Formant le dessus du panier.

Une femme devant s'arrête,
Les inspecte attentivement
La Marchande sourit, s'apprête
A lui servir son boniment.

— Vous désirez des œufs, Madame ?
En voici de beaux et bien frais !
— C'est que je crains, répond la Femme
Ne trouver ce que je voudrais.

Je veux des œufs de poule noire.
D'un gâteau j'ai le procédé.
Avec d'autres il est notoire
Qu'il ne faut pas se hasarder.

Et la marchande, interloquée,
Lui répond sans suspicion
Ne s'être jamais appliquée
A faire la distinction.

— Je les connais, dit la cliente.
La vendeuse, mise en gaité,
L'invite de façon pressante
A se servir à volonté.

D'une lenteur bien calculée
L'autre prend un quarteron d'œufs
Dont chaque écaille est contrôlée
Avec un soin méticuleux.

Et la politesse usuelle
Termine le paiement fait.
Quand la vendeuse la rappelle
Et lui exprime le souhait

De savoir ce que pourrait être
Ce truc vraiment original
Lui permettant de reconnaître
Aux œufs, le ton de l'animal.

— Oh ! dit la cliente, ironique,
Entre nous, mais n'en soufflez mot,
Les œufs des noires, c'est typique,
Madame, ce sont les plus gros.

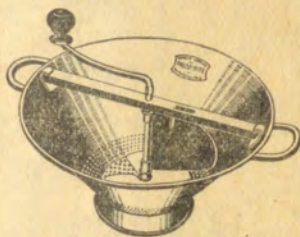
La commerçante ainsi battue
Sourit, pensant qu'il est permis
Que chacun ait son point de vue.
A malin, malin et demi !

Ne conviendrait-il pas en vérité de voter à présent un
bout de loi protégeant le vendeur ? Mais tout cela s'ar-
rangera et il vaut mieux, en attendant, finir par une
chanson dont on reconnaîtra l'air :

Que de Lois et plus de Liberté !
Que de Lois et plus de Liberté !
Poum, Pou-Poum !

J. LONG-PRE.
Marchand de légumes.

« PASSE-VITE » passe tous
les légumes, fruits, pommes de
terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES



Les Petits Ventres

par Barbey d'Aurevilly

On vient de consacrer à la mémoire du connétable des lettres, à Paris, une exposition de reliques vestimentaires :

Mon gilet jonquille
Avec mes gants bleus
Au bourgeois tranquille
Font cligner les yeux.

Rappelons à cette occasion un chapitre des « Ridicules du temps », que l'auteur des « Diaboliques » écrivit en mars 1867 :

Puisque, aujourd'hui, c'est le genre à la mode que la littérature personnelle, qu'on me permette de parler de moi, — deux minutes, — comme si j'étais un chroniqueur.

Depuis longtemps, je ne suis plus ce qu'on appelle un homme du monde. Le monde et moi nous nous sommes dit, l'un à l'autre, ce que nous avions à nous dire, et « Mire dans tes yeux, mes yeux! » est une romance que je ne lui chante plus. Seulement, comme un vieux corsaire retiré, qui fait parfois sur mer un tour de barquette, je fais encore parfois, dans ce monde abandonné, une pointe, — et c'était une de ces pointes-là que je faisais chez la comtesse de Bor..., il y a quelques soirs.

La comtesse est une belle personne de vingt-sept ans (de vingt-sept ans pour trente, car, à Paris, trente c'est toujours vingt-sept), et son mari, — un des meilleurs gymnastes de chez Triat — n'en a pas quarante. C'est Romain et Sabine; un couple superbe et musclé! et il n'y avait point à s'étonner du tout, — mais du tout! — que la comtesse fût dans la « position intéressante », inventée par les bégueules anglaises, pour dire... une chose simple comme

QUAND ISRAËL RENTRE CHEZ SOI



par
Pierre
GOEMAERE

12 frs belges

bonjour. Je ne m'en étonnai donc point, et je ne l'aurais même pas remarqué si, en se levant pour recevoir la princesse Imalo... qui entra dans le salon avec le faste languissant de la maternité heureuse, — à son premier bonheur, — je n'avais vu, comme les deux soleils du poète, deux charmantes lignes courbes aller au-devant l'une de l'autre.

— Tiens, pensai-je, on dirait qu'elles sont du même mois!

Et je me mis à rêver... à ce qui ne me regardait pas, quand une troisième femme qui marchait presque sur la traîne de la princesse, tant elle entra tôt après elle, fit surgir à son tour des flots de sa robe de velours, vert comme l'Océan, un troisième soleil de maternité rayonnante, mais d'un disque plus grand et plus bombé... Et, coup sur coup, cette majestueuse à pleine ceinture fut aussi immédiatement suivie d'une autre, toujours dans le même état glorieux de ventripotence maternelle!

— C'est donc la fête des femmes enceintes, que la comtesse célèbre ce soir?... glissai-je à l'oreille de ce diable de Bornst... que les femmes appellent « le Serpent-Noir ». à cause de la noirceur de sa langue (la noirceur morale, bien entendu, car sa noirceur physique, je ne pense pas qu'elles la connaissent...). Il n'eut point le temps de me répondre. Il riait de ce rire silencieux, aux lèvres retroussées, que Méphistophélès a pour sourire, et, du doigt que les gens du monde savent mettre dans leur œil, il m'indiquait la vieille Mme Duv... qui parle toujours, en fait d'hommes séduisants, des grenadiers de la première Garde impériale, et qui, elle aussi, maigre comme une vieille cravache, écaillée à force d'avoir servi, étalait comme une chose naturelle un petit ventre tout aussi bien modelé, ma foi! tout aussi rondelet, tout aussi réussi que celui de ces autres dames, et qu'elle virait et retournait, à gauche et à droite, en faisant ces antiques airs de coquette posthume, ces sourires promenés au bout d'une perche dans toute l'étendue d'un salon, comme un filet dépenaillé dans lequel ne se prend plus la moindre crevette...

J'en bondis presque par surprise.

— Ah! fis-je à Bornst... bon pour les autres encore! Mais pour Mme Duv... ça n'est pas possible... Que diable! les temps de sainte Elisabeth sont passés! C'est donc une maladie, une maladie épidémique... Du moins, on le dirait, ce soir... Presque chaque siècle a eu sa maladie. L'un a eu la peste noire. L'autre, le feu Saint-Antoine. Pourquoi notre temps n'aurait-il pas...

— Le feu des grossesses? interrompit Bornst... de sa voix mordante, même quand il parle bas. — Allons donc, le siècle est malthusien, mon cher!... On voit bien — continua-t-il en m'entraînant dans l'embrasement d'une fenêtre, — que vous êtes devenu un solitaire et que vous ne dégringolez pas souvent de votre colonne de Stylite, car vous sauriez que toutes ces « positions intéressantes » révélées par ces délicieux girons accusateurs, il n'y en a peut-être pas une seule vraie, et que tout cela est affaire de mode, d'esthétique et de... caoutchouc! De rondeurs en rondeurs enceintes! Mon Dieu, oui! Comme disent MM. les calicots qui les vendent: en ce moment, rien de mieux porté. Cela se nuance beaucoup dans la forme... Il y a les « termes » (c'est le nom qu'on a donné à ces amours de postiches), puis les « demi-termes » pour les très jeunes filles! C'est à déguster vraiment de la virginité! Dans un temps qui tourne à la mère, et où l'affectation du sentiment maternel est la seule hypocrisie que nos lâches mœurs se permettent, nous fourrons la maternité jusqu'en mode, et nous coquetons avec son signe extérieur que nos pères — qui aimaient leurs femmes pourtant, et mieux que nous! — trouvaient laid et traitaient comme un inconvénient. Nos pères étaient des imbéciles. Il ne s'agit plus maintenant, en fait de mode, de ce qui est joli, seyant, plaisant aux yeux; pour le moment, il nous faut du sentimental, du moral, du pudique! La réaction commencée par les « Idées de Mme Aubray » continue... Autrefois, les femmes, si vous vous le rappelez, mettaient, vous savez où, un quelque chose qu'elles appelaient crânement (le mot est consacré) un « polisson ». Eh bien, en le changeant de côté, il devient un « terme » et au lieu d'un « polisson », en le retournant, vous avez... une pudeur!

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE -- LE ZOUTE -- ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SECURITE PARFAITE DES BAINS

Tous les sports — Toutes les attractions

Merveilleux centre d'excursions

CASINO

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
TRES CONFORTABLES

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER

Broadway Hôtel

RUE DES SABLES - Le Zoute
Vue sur mer. — Cuisine soignée
Tout confort

90 chambres Tél. 750

Mayfair Hôtel

AVENUE DU LITTORAL
(derrière le Phare) — Tél. 388
Vue sur la mer — Entièrement neuf

↳ Sa vogue fait sa réputation

Shakespeare - Hôtel

CENTRE DIGUF - Le Zoute
Ouvert toute l'année
Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel

LE ZOUTE
Face aux Bains — Tél. 468
Prix avant et arrière-saisons depuis
75 FRANCS

Samedi 3 août:

A 15 heures : Plage (Zoute):
JEUX D'ENFANTS.

Dimanche 4 août:

A 11 h. 30 : Digue (Hôtel Kursaal):
CONCERT APERITIF.

A 21 heures : avenue de la Reine:
CONCERT SYMPHONIQUE
(Cercle « Crescendo » de Tamise).

Lundi 5 août:

A 11 heures : Digue (Bristol):
CONCERT APERITIF.

Mardi 6 août:

A 15 heures : Albert Plage:
JEUX D'ENFANTS.

Mercredi 7 août:

A 21 heures : Place Verwée:
CONCERT DE DANSES.

Jeudi 8 août:

A 15 h. 30 : Plage:
CONCOURS
DE FORTS DE RESISTANCE.

Pavillon du Lac

Hôtel de premier ordre près lac et
Casino Kursaal. Tennis — Cano-
tage — Pêche Demandez prospectus
Téléphone 264

Angola Hôtel

Albert Plage — 5. av. de la Sirène
à 20 mètres digue et 2 min. Casino
Tout confort — Excellente cuisine
Superbes chambres — Tél. 422
Propriétaire: J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke

Digue de Mer et Place publique
300 chambres — 150 bains
Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER — — SAISON 1935

Samedi 3 août. — GRAND BAL DE GALA.

Dimanche 4 août. — Conférence par M^e TORRES, avocat-député.

Lundi 5 août. — Sélection de duos : Angèle JOSSELIN et Fréd. ANSPACH.

Mardi 6 août. — Sélection de « Madame Butterfly »: TAPALES-ISANG.

Mercredi 7 août. — Festival classique sous la direction du maître Pedro A. de FREITAS-BRANCO
et le concours d'Aline van Barentzen, pianiste virtuose.

Jeudi 8 août. — 3 h. 30: BAL D'ENFANTS;
Soir: MARIE DUBAS, célèbre fantaisiste.

Vendredi 9 août. — Festival Liszt: Alexandre Uninsky, pianiste-virtuose.

Samedi 10 août. — LA JOIE DE VIVRE, Grand Gala de Bienfaisance, avec les plus grandes vedettes du théâtre, de l'écran et du sport.

Etudes des notaires **Edmond INGEVELD**, à Ixelles
et **Maurice VAN ZEEBROECK**, à Anvers,
125, avenue de France

Faculté de surenchérir

Suivant procès-verbal d'adjudication définitive à la suite de faillite et pour sortir d'indivision, clôturé le 30 juillet dernier, ledit notaire Ingeveld a adjugé publiquement à l'intervention de son dit confrère, Maître Van Zeebroeck, à Anvers :

I. — Au prix de 1,875,000 francs

UN GRAND IMMEUBLE DE RAPPORT à appartements multiples

à Woluwe-Saint-Lambert, au Square Vergote, 23-25 et 25a, à l'angle de la rue Vergote.

II. — Au prix de 402,000 francs

UN VASTE IMMEUBLE DE COMMERCE ET DE RAPPORT à quatre étages

à Saint-Gilles-Bruxelles, chaussée de Forest, 236, 238, 240 et 242.

Superficie : 5 ares, 10 centiares, 50 dix-milliaires.

Façade: 14 mètres 45 centimètres.

Louée 35,000 francs, sauf partie libre d'occupation.

Visites: lundi, mercredi et samedi de 14 à 16 h.

Eau, gaz et électricité.

En vertu des dispositions de l'article 565 du Code de Commerce, toute personne aura le droit de surenchérir pendant quinzaine après l'adjudication. La surenchère ne pourra être au-dessous du dixième du prix principal de l'adjudication. Elle doit être faite par exploit d'huissier notifié au notaire qui aura procédé à l'adjudication et dénoncé aux curateurs et à l'adjudicataire.

Renseignements complémentaires en l'étude du notaire Ingeveld, à Ixelles.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'appétit vient en mangeant

« Les naturels de l'Ouandsi, vaste territoire qui s'étend entre le lac Rodolphe et le lac Victoria-Nyanza, sont, parmi les anthropophages de l'Afrique centrale, ceux qui ont le mieux su concilier leurs habitudes de cannibalisme avec les raffinements de notre civilisation. Une délégation de l'Ouandsi, à la suite d'un séjour de quelques semaines au jardin d'acclimatation de Paris, a rapporté au pays natal d'intéressantes coutumes européennes.

« C'est ainsi que la royauté dans l'Ouandsi se tire au sort, à la façon de la royauté de l'Epiphanie. La galette traditionnelle y est remplacée par une jeune femme enceinte de trois mois, qu'on accommode en salmis. L'heureux gagnant est proclamé roi pour une année.

« C'est lui qui, aux termes de la constitution, est chargé, trois mois avant l'expiration de son mandat, de préparer la jeune femme pour le Jour des Rois prochain.

« On en prépare chaque année trois ou quatre, pour plus de sécurité ».

Cet extrait du « Moniteur des explorations et découvertes » m'avait toujours vivement intéressé. A cette époque, mon âme jeune, éprise d'inconnu s'exaltait aux récits des Livingstone et des Stanley. Et mon plus grand désir était de visiter des tribus d'anthropophages.

J'appris à cette époque que le docteur Pionnier, le hardi conférencier, trois fois lauréat de l'Académie des sciences, partait en mission dans l'Afrique centrale, dans un but à la fois géographique et humanitaire. On faisait appel à tous les jeunes gens de bonne volonté, possédant une bonne santé, un jarret solide, et trois mille francs pour subvenir aux besoins de l'expédition. Le docteur Pionnier réunit ainsi sept jeunes hommes d'excellente famille qui lui apportèrent vingt et un mille francs. Comme c'était un galant homme, il s'en servit immédiatement pour régler des dettes de jeu.

D'après les prospectus, une fois nos trois mille francs versés, notre voyage était payé en première classe de Marseille à Zanzibar. Mais, le jour du départ, le docteur Pionnier eut une longue conférence avec le capitaine du steamer la « Ville-d'Aubervilliers ». Puis il vint nous expliquer qu'un voyage trop confortable nous préparerait mal aux fatigues de l'expédition. Nous coucherions donc avec les hommes de l'équipage, et nous rendrions de petits services au navire en qualité de chauffeurs et d'aides-cuisiniers.

Nous arrivâmes le 16 avril en vue de Zanzibar, ville célèbre, ainsi nommée parce que tous les habitants passent leur temps à jouer des consommations. Le docteur Pionnier fit alors un nouvel appel de fonds, et nous réunîmes, en vidant nos poches, sept mille sept cents francs, dont le chef de l'expédition se servit pour régler de nouvelles dettes de jeu, contractées à bord du steamer.

Le sultan de Zanzibar, très flatté de notre visite, nous invita à sa table et offrit au docteur Pionnier un bateau démontable qui devait nous servir à traverser les rivières. Puis il nous donna une escorte de douze nègres, du tabac à priser et de riches présents, dont quinze paires d'espadrilles.

Avec les hommes que nous avions amenés de l'Europe, nous étions bien une vingtaine de blancs. Nous primes chacun un morceau du bateau démontable sous notre bras et nous nous acheminâmes gaiement vers Bagamoyo.

La dysenterie cependant faisait des vides dans notre petite troupe. Quand l'un de nous restait en route, on lui prenait son tabac et son morceau de bateau.

Malheureusement plusieurs morceaux de bateau s'égarèrent et quand nous voulûmes reconstituer notre frère

esquif, la moitié de la coque manquait. D'ailleurs il ne devait déjà plus être complet quand le sultan nous l'avait donné. (Le sultan de Zanzibar a, sur toute la cote orientale, la réputation d'un blagueur à froid.)

Nous arrivâmes fort à propos à Irantouni, petit royaume situé entre Bagamoyo et Mpouapoua (8° de latitude sud). Le roi d'Irantouni avait longtemps habité Paris. Il en avait rapporté douze lances d'allumeurs de reverbères dont il avait armé sa garde royale, et une quantité de ces paysages peints en gris qui servent aux photographes pour les fonds. Il en avait bordé des allées entières et des places publiques.

Comme tous les vendredis, l'administration du Jardin d'acclimatation fait conduire les rois nègres dans une maison spéciale de la Bourse, le roi d'Irantouni, qui n'était pas renseigné, avait cru visiter une cour européenne ou quelque somptueuse ambassade. Aussi toutes les dames de sa cour étaient-elles désormais habillées de peignoirs en satinette de couleur ouverts sur le devant.

Les habitants d'Irantouni n'étant pas anthropophages, nous fûmes obligés de nous avancer vers l'intérieur des terres, pour pouvoir exercer notre œuvre de civilisation. Nous arrivâmes, aux premiers jours de juin, à Kakoma. Mais les habitants de Kakoma avaient été récemment convertis au végétarisme.

A Kahouélé, le roi du pays, à qui nous demandions s'il était friand de chair humaine, nous répondit: « Dipaça tumféroté », ce qui voulait dire: « Je vous en prie, ne continuez pas sur ce ton-là, vous allez me donner des haut-le-cœur. »

Nous arrivâmes enfin dans cette grande étendue de terres qui se trouve dans les lacs Tanganyika et Victoria-Nyanza.

Les villages et endroits habités devinrent rares.

Nous parcourûmes une cinquantaine de milles sans rencontrer un être vivant. Les provisions de la petite troupe s'épuisaient.

L'eau par bonheur ne manquait pas. Mais aucune plante comestible ne croissait dans la prairie. Le gibier faisait complètement défaut.

Le 18 juillet au soir, nous n'avions rien mangé depuis trente-six heures. Le docteur réunit tous les blancs: on mit solennellement dans un chapeau les noms des nègres.

Le premier nom qui sortit fut celui d'un vieux guide qui rendait de sérieux services à l'expédition. On recommanda l'épreuve par égard pour son grand âge et sa probable coriacité.

Enfin le sort désigna un jeune nègre nommé Counou. Il était vigoureux et de belle taille. Le docteur, excellent cuisinier, fut chargé de l'accommoder.

Tout le monde, servi copieusement, en redemanda. Il nous fit trois repas.

Cependant le pays commençait à devenir giboyeux. Mais la chasse était si difficile, et c'est toujours imprudent de manger des bêtes qu'on ne connaît pas. Nous en-amâmes un second nègre le 20 juillet au soir. Puis, à l'exception du vieux guide toute l'escorte y passa. Heureusement nous arrivions dans les régions habitées et nous pouvions retrouver d'autres nègres.

Nous faisons, je dois le dire, horreur aux populations avec de pareilles coutumes. A Kibanga, un vieux raseur le chef noir vint nous faire une longue allocution où il nous sermonnait de la belle façon et nous disait qu'au XIXe siècle il était honteux qu'on se livrât encore à de semblables pratiques.

Enfin, après quelques semaines de marche, nous arrivâmes à Moussoumba dans l'Etat indépendant du Congo. Jamais une expédition ne s'était accomplie dans ces circonstances aussi favorables. Nous étions tous gras et bien portants. Nous avions sans doute trouvé la nourriture qui convenait pour supporter le dur climat de l'Afrique centrale.

A notre retour en Europe, on nous combla de distinctions et le docteur Pionnier, dès sa première conférence, eut justice de cette opinion stupide qui prétend qu'on ne trouve plus d'anthropophages sur le continent africain.

Tristan BERNARD.

FRONTON DE BRUXELLES
PORTE DE NAMUR
 17, chaussée de Wavre, 25

LA PLUS
GRANDE CONQUETE
 de
L'OPINION PUBLIQUE
 réalisée par le

JAI-ALAI

LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE ENTIER

■■■

TOUS LES SOIRS, à 20 h. 15.
Les Dimanches, matinée à 15 h.

Les regards du monde se fixent sur
l'ABYSSINIE !

LE

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINÉMA

a tenu à vous documenter sur cette région
 mystérieuse et ses habitants, en vous
 présentant un **DOCUMENT UNIQUE**

VERS
L'ABYSSINIE

JOAN BLONDELL

DANS

J'ECOUTE

◆ ◆ ◆

Enfants non admis

HILLMAN'S AIRWAYS Ltd

Service aérien régulier

ANVERS - BRUXELLES - LE ZOUTE - LONDRES
et vice-versa

Départs Aéroport Deurne (Anvers)	9.30	13.30	17.30
Haren (Bruxelles)	10.—	14.—	18.—
Le Zoute	11.—	15.—	19.—

Retours de Londres vers :

Le Zoute - Bruxelles - Anvers

Départs Essex Airport	10.—	14.—	18.—
-----------------------	------	------	------

Un service autobus assure la liaison Aéroport-Ville.
N. B. — Les marchandises sont transportées dans les mêmes conditions de rapidité que les passagers.

RENSEIGNEMENTS ET COUPONS :

Agents généraux pour la Belgique :

S. A. Kennedy Hunter & Co LtdSiège social : ANVERS, 2, QUAI ORTELIUS, 2
Téléphone : 25930 (7 lignes)Bureau de BRUXELLES : 33, rue de l'Association
— Téléphone : 17.62.90 —
BUREAU AU ZOUTE : 143b, avenue du Littoral
Téléphone : Knocke 1158

ÉTÉ 1935

“ POUR VOS VACANCES,
QUELQUES BEAUX VOYAGES ”

Jours Depuis (F.B.) Départs

Lucerne-Le Righi-Le St-Gothard-La Furka-Le Glacier du Rhône-Le Grimsel-Melringen Interlaken-Berne	9	2,440	Journalier
L'Oberland-Le Lac Léman	11	2,990	»
Montreux - Le Centovalli - Locarno - Lugano	10	2,490	»
Les Dolomites-Venise	12	4,000	»
Zurich Ariberg Innsbruck - Le Salzammergut - Munich - Wiesbaden - Le Rhin	10	3,210	»
Londres-La Riviera Anglaise	14	3,170	Lundi
Londres et l'Île de Wight	9	1,880	Journalier
Londres - L'Écosse	12	3,180	»
Les Vosges en car	7	1,450	17 août
Dauphiné et Savoie	8	2,205	27 juillet
La Bretagne en autocar	9	1,690	24 août
La Hollande	6	1,710	Journalier
L'U.R.S.S. en 14 jours	14	6,290	14/8 et 1/9
Paris et les châteaux de la Loire	4	660	Tous les samedis et veille jours fériés
Paris - Bordeaux - Arcachon - Biarritz - Pau - Lourdes	9	1,510	10/8 et 5/9
Paris - Toulouse - Luchon - Lourdes	9	1,610	13 août
5 jours à Paris: visites en car de: Fontainebleau et Barbizon; Versailles et la Malmaison-Paris le jour et Paris la nuit	5	980	Journalier
Luxembourg La Petite Suisse luxembourgeoise Vallée de la Moselle-Mondorf-les-Bains-Vianden-Diekirch en autocar	5	760	3-17-31 août 14 septembre
Les Capitales du Nord	14	3,380	6 août
Une semaine sur la Riviera	9	1,720	10 août
L'Espagne (en autocar de Barcelone à Barcelone)	21	5,900	6 septembre
L'Écosse Romantique	8	3,180	8 août

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS
AUX AGENCES DE VOYAGES :

WAGONS-LITS/COOK

17. PLACE DE BROUCKÈRE
GRANDS MAGASINS " AU BON MARCHÉ "
RÉSIDENCE PALACE-BRUXELLES

AGENCES A GAND · ANVERS · LIÈGE · NAMUR · OSTENDE · BLANKENBERGHE · KNOCKE-SUR-MER.



Veillées canadiennes

...A charge de revanche

Cette nuit-là, vers deux heures, Bob rentra fourbu et grognon; je l'avais entendu garer l'auto assez brutalement, contre son habitude. Je lui préparai un thé bouillant, car il avait besoin de se remettre des quelque 700 milles (environ 1,200 kilomètres) qu'il venait d'abattre : une paille !

Mais Bob préféra un whisky pour commencer — peu d'eau, beaucoup de whisky...

Bob se déplace énormément; il n'aime pas le chemin de fer pour bien des raisons. La plupart du temps, il circule dans une puissante voiture qu'il conduit d'ailleurs en virtuose, et je vous prie de croire qu'il ne se contente pas de flâner en route.

On n'a jamais vu qu'il ait consenti à ramasser en chemin un de ces nombreux vagabonds qui s'en vont à pied de ville en ville, leur petit baluchon sur le dos, en suivant les « highways » canadiens, à la recherche de la fortune ou d'une embauche problématique.

La plupart du temps, ces gaillards qui, depuis longtemps ont abandonné toute illusion, ne font pas de grands gestes pour demander à l'automobiliste une petite place dans sa voiture. A l'approche d'une auto, l'homme s'arrête au bord de la route et se contente de lever le pouce dans la direction où il veut aller; s'il a de la chance ou si l'automobiliste est d'humeur accommodante, il peut faire ainsi quelques milles en voiture. Si l'auto passe outre, le gars ne s'est pas trop fatigué à ne lever que le pouce.

J'ai connu des étudiants qui ont ainsi voyagé de la Californie à Québec sans déboursuer une « cent ». On appelle cela « hicking »; c'est un sport moins chic, sans doute, que le footing, mais on voit du pays pour pas cher.

Ce soir-là, Bob revenait de Montréal et malgré la fatigue, il filait à toute allure afin de regagner Toronto, ne tenant nullement à coucher en route. La nuit était presque tombée lorsqu'il avisa au bord de la route un jeune gaillard lui faisant nonchalamment signe de son pouce levé. Contre son habitude, Bob stoppa et consentit à embarquer l'étranger. Le boy avait bonne façon, malgré son accoutrement fantaisiste de coureur de rands chemins. Immédiatement, il intéressa Bob, cependant revenu de bien des choses, et eut le don de le tenir éveillé et attentif à la route. Dame ! quand on roule seul, pendant des centaines de milles, cela finit par devenir monotone et la somnolence dangereuse vous guette.

Une pression sur l'accélérateur, et voilà la voiture faisant rondement ses 60 milles à l'heure.

— Tout va bien; la vie est belle ! songea Bob pendant que son compagnon lui racontait de façon plaisante quelques épisodes de ses pérégrinations pédestres.

Mais voilà : c'est toujours quand on croit que tout va bien qu'il faut se méfier...

Derrière Bob, le ronflement caractéristique et régulier d'une moto qui gagne rapidement du terrain. Un coup

d'œil au rétroviseur le confirme dans son appréhension et il clame son dépit à haute voix :

— Encore un de ces damnés « road-cop » (police de la route) !

L'agent arrive à hauteur de la voiture, la dépasse en faisant un signe impérieux et s'arrête un peu plus loin. Bob dut en faire autant.

Le policeman s'approcha, releva ses lunettes, sortit un calepin et un crayon.

— Vous avez l'air pressé, hé !

— Heu !... c'est-à-dire...

— Vous faisiez du 65 milles à l'heure, dit l'agent tout en inscrivant le numéro de la voiture sur son calepin. Mauvais, ça ! A 45 à l'heure, on vous fait payer une amende et votre licence vous est temporairement retirée. Mais du 65 !... c'est grave, vous pouvez être arrêté pour faute criminelle...

Bob n'en menait pas large; son compagnon se faisait tout petit. Cependant, le « cop » procédait à l'habituel interrogatoire d'identité, puis ouvrit la voiture qu'il inspecta, à l'aide d'une torche électrique, dans tous ses coins et recoins, à la recherche de liqueurs et autres alcools prohibés, car dans l'Ontario, on est encore passablement « on the wagon », c'est-à-dire au régime sec.

N'ayant rien découvert de suspect, l'agent claqua la portière, enfourcha sa motocyclette et disparut dans la nuit.

— Sale affaire ! ronchonna Bob en embrayant, et, quelque pressé de rentrer, il repartit sagement en jetant de temps à autre un coup d'œil au compteur de vitesse; il s'agissait de se maintenir à une moyenne de 40 milles à l'heure si l'on voulait arriver avant le jour à Toronto. Il ruminait tous les ennuis certains de cette stupide convention, et à côté de lui, l'étranger ne soufflait mot.

Finalement, excédé, Bob conclut à haute voix :

— Good Lord !... Je souhaite que ce « cop » de malheur n'ait pas marqué la vitesse exacte dans son calepin...

Flegmatique, le boy émit posément une réflexion :



— A votre place, je n'y penserais plus... Faut pas vous en faire...

— Non ? Vous croyez ?...

— Mais non ! Laissez tomber cela !...

Bob, anxieux, renaissait à l'espoir :

— Est-ce que, par hasard, vous connaissez cet agent ?

— Non, je ne le connais pas.

— Alors ? questionna Bob exaspéré.

L'autre, avec un bon gros rire sortit quelque chose de sa poche :

— Je ne connais pas ce « cop », mais, tenez, prenez toujours son damné calepin !...

— Vous me croirez si vous voulez, conclut Bob en finissant son whisky d'un coup sec, et vous savez que je ne suis pas prodigue : eh bien ! lorsque nous sommes arrivés à Toronto, tout à l'heure, j'ai payé à ce brave boy une confortable chambre au Y. M. C. A. et — ce que je ne fais jamais — je lui ai laissé mon adresse...

(Reproduction interdite.)

ALMAR MUSSLY.

OSTENDE CASINO-KURSAAL

DIMANCHE 4 AOUT : **YOURENEFF**

MARDI 6, A 3 H. : *Au Concert classique :*

UNINSKY, pianiste

A 9 H. : **La Térésina**

(sélection d'opérette)

MERCREDI 7, A 9 H. : **MARIE DUBAS**

JEUDI 8, A 9 H. : **Madame Butterfly**

(sélection costumée), avec

TAPALES-ISANG

VENDREDI 9, A 3 H. : *Au Concert classique :*

MIGUEL CANDELA, violoniste

A 9 H. : **Grand Bal de Gala**

SAMEDI 10, A 9 H. :

MARIAN ANDERSON

DIMANCHE 11, A 9 H. :

RICHARD TAUBER

CHEF D'ORCHESTRE: **Albert Wolff**

1^{er} chef d'orchestre de l'Opéra-Comique

AUX AMBASSADEURS :

Les meilleures attractions :

**Les Sept Tockays. — Duo Koves
Muriel et Harold Marsen**

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

KETTI GALLIAN

DANS

MARIE GALANTE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

UN TRAIN DANS LA NUIT

AVEC

DOLLY DAVIS

ET

ALICE TISSOT

ENFANTS NON ADMIS



Le petit briquetier de Zerkeghem a donc triomphé dans ce 29e Tour de France, où les Belges ne devaient, paraît-il, jouer qu'un rôle de pâles comparses ! Reconnaissons que, pour de « pâles comparses », leurs prestations n'ont pas été trop mauvaises puisque, non seulement Romain Maes gagne le coquetier, mais nous comptons avec ses coéquipiers Félicien Vervaecke, Sylvère Maes et Lowie, quatre Belges parmi les cinq premiers du classement général.

Ce résultat brutal se passe facilement de commentaires.



Mais il serait dommage de ne pas souligner que les nôtres s'adjugent également : le Challenge international, par addition de temps, des trois premiers de chaque équipe; le trophée du meilleur grimpeur, avec Félicien Vervaecke; tandis que dans ce classement particulier, les 2e, 3e et 5e places sont également prises par des Belges.

Et, puisque nous résumons un bilan, il ne nous est pas permis, non plus, d'oublier qu'avec Jean Aerts, capitaine magnifique d'une équipe splendide, nous inscrivons au palmarès le nom du coureur ayant remporté le plus grand nombre d'étapes : Jean Aerts, en effet, en gagna 4 pour son compte personnel et nos représentants au total 8. Est-ce assez coquet ?

Ce n'est pas tout d'ailleurs : à l'actif de notre team représentatif il faut aussi porter « l'affaire du maillot jaune ». Ce fameux maillot, symbole de leader, qui fut conquis par Romain Maes dès la première étape et qui moulaient encore son corps d'athlète lorsqu'il passa victorieusement le poteau à Paris, sans qu'aucun concurrent fût parvenu à le lui ravir, même momentanément. C'est la première fois, d'ailleurs, dans l'histoire du Tour de France, que le détenteur du maillot jaune arrive tout seul à Paris, devançant de plus d'un tour de piste la meute.

Ce sont là des faits précis, irréfutables, historiques, dirait Karel Steyaert, qui font de la participation belge dans le 29e Tour de France une réussite sportive tout simplement extraordinaire et qu'aucun article de journal ne pourra diminuer, amoindrir.

???

Car on a tenté cette besogne peu reluisante de ternir l'éclat du succès de nos routiers professionnels jusqu'à insinuer que des coureurs étrangers auraient été achetés pour ne pas inquiéter l'homme en tête du classement général. Pas moins...

Il s'est trouvé dans la presse étrangère des confrères trop chauvins, qui, dissimulant mal leur dépit, ont porté des appréciations vraiment malencontreuses sur la valeur et les mérites de nos champions.

Antonin Magne, collaborateur occasionnel d'un journal parisien du soir, déclarait de façon péremptoire : « Romain Maes était le meilleur des « rescapés » de la grande aventure. Réflexion injustifiée qu'un journal bruxellois a magistralement relevée dans les termes suivants :

« Romain Maes ne fut pas le meilleur des « rescapés » : il fut le meilleur depuis la première étape; il était le meilleur lorsqu'un stupide accident força Magne à abandonner; il était le meilleur encore lorsque Camusso, blessé lui aussi d'une façon stupide, dut laisser cela là ».

Comme le disait Marcel Espiau : « ce n'est pas parce qu'Antonin Magne a dû abandonner; ce n'est pas à la suite des calamités du sort que l'équipe française a été battue. C'est parce qu'elle a trouvé plus fort qu'elle; c'est parce qu'elle manqua de courage et de volonté; et c'est surtout parce que Romain Maes est un grand champion ».

Voilà la vérité. Nous possédons en Romain Maes un très grand champion. Il s'est révélé au cours de ce Tour de France « étoile » de première grandeur, comme le furent autrefois les Cyrille Van Houwaert, Odile Defraye et autres Philippe Thys.

Un très grand champion qui trouva dans ses coéquipiers des collaborateurs avisés, dévoués, attentifs, courageux, lui apportant une aide morale considérable, qu'il ne faut pas sous-estimer non plus.

Et puisque j'ai parlé de ces petites notes discordantes, agressives, voire méchantes, qui parurent dans une certaine presse française, il est simplement impartial de citer ici cet éloge définitif que Gaston Bénac fit de notre national Romain dans « Paris-Soir » :

« Curieuse figure, en vérité, disait-il, que celle de ce petit garçon sans le sou, de ce super-nerveux que personne n'avait pronostiqué, et qui fut l'homme du Tour de France 1935, le plus régulier, le plus complet des routiers des cinquièmes nations ».

Merci, Bénac !

???

Un chiffre d'ailleurs doit convaincre tous ceux qui, de bonne foi, bien entendu, seraient tentés de discuter la valeur de la performance de Romain Maes : c'est le temps réel mis par lui pour couvrir les 4,338 km. du parcours. Or ce temps est de 141 heures 40 minutes 7 secondes. Une simple règle de trois permet de déterminer que le petit briquetier de Zerkeghem a réalisé la moyenne horaire de 30 kms. 620, ce qui bat de loin le précédent record détenu par Speicher, depuis 1933, avec 29 kms. 695.

Pour la première fois donc, depuis la création du Tou



Voici la bonne méthode!

Des bains d'air et de soleil autant que vous le pouvez; mais en prenant soin de ne jamais vous exposer au soleil le corps mouillé. Essayez-vous bien et enduisez-vous le corps de

CRÈME NIVÉA ou d'HUILE NIVÉA

Ce teint magnifique et bronzé en sera le résultat. Vous éviterez les coups de soleil et votre peau restera lisse et souple.

La Crème Nivéa agréable et rafraîchissante pour les journées chaudes; l'Huile Nivéa pour les journées grises, contre les refroidissements.



CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE D'OLIVE NOIX NIVÉA, A PARTIR DE 10 FR.

de France, la moyenne a dépassé les 30 kms. à l'heure, et c'est un Belge qui a réussi cet exploit!

???

Et maintenant, les Français, les Allemands, les Italiens et les Espagnols pourront chercher des excuses à leur défaite et des circonstances atténuantes au succès de l'équipe belge! M. Spositi, commissaire italien, pourra toujours dire que: « Si nous, Italiens, avions eu nos grimpeurs, nous aurions sans doute gagné »; et M. Naes, chef de l'équipe allemande — à lui le pompon! — pourra déclarer à Michel Boutin, de « L'Auto »: « Lorsqu'il y aura des envoyés spéciaux des journaux allemands en assez grand nombre, l'atmosphère du Tour changera pour nos hommes ».

L'opinion d'ailleurs de M. Spositi n'est pas unanimement partagée, et il s'en faut de loin, par la presse italienne. Notre excellent confrère Colombo, dans « La Gazzetta dello Sport », rend un vibrant hommage au vainqueur du Tour de France. Sous sa plume, nous trouvons ces mots: « Romain Maes est un athlète qui possède les grandes qualités qui distinguent les tout grands coureurs de fond, les rouleurs qui gagnent souvent des courses très dures et très difficiles. Le Belge a réussi un coup magistral. Il n'est peut-être pas le plus fort coureur du monde, Maes n'est pas un sprinter et il n'est pas un grimpeur pur-sang, mais il est un coureur énergique, batailleur, formidable dans les étapes plates ou demi-plates; un coureur courageux, loyal, chevaleresque, intelligent et honnête. Il a su résister à la défaillance et au chagrin dans certaines étapes; il a su toujours vaincre et récupérer alors même que des journalistes le considéraient comme un homme fini... Mais un fait malgré tout est certain: si Magne, qui ne nous a pas fait cette année grande impression, était resté en course, les choses n'auraient rien eu de changé. Car Romain Maes apparut dans les premières étapes le concurrent le plus vivant, le plus frais, le plus énergique, l'homme qui avait la plus grande volonté de gagner ».

Il est inutile d'insister, n'est-ce pas, sur ce chapitre, la cause est entendue.

???

Ce que fut l'arrivée de Romain Maes au Parc des Princes à Paris, la presse quotidienne vous l'a dit: d'un seul élan, d'un seul cœur, avec une spontanéité émouvante, la grande foule parisienne cria son admiration et sa joie frénétique au « p'tit Belge », dont elle connaissait les exploits et dont elle appréciait hautement le « cran ». Réception inoubliable de nos hommes par une assistance compréhensive et généreuse. Cela aussi doit être dit et répété.

La « Joyeuse Entrée » de l'équipe belge à Bruxelles fut, d'autre part, un spectacle inoubliable, unique: la province avait donné en rangs serrés: des cars nombreux, venus de tous les coins des Flandres, avaient amené dans la capitale d'innombrables supporters du cyclisme. Aussi est-ce au milieu d'une cohue invraisemblable, follement enthousiaste, que les vainqueurs traversèrent notre bonne ville de Bruxelles. Extraordinaire manifestation de la rue qui fit dire à une brave ménagère, ahurie d'un tel chambardement:

« Mais on ne ferait pas tout ça pour le Roi! »

Ce qui lui valut cette réponse définitive et peu respectueuse d'un « piqué » du cyclisme: « Le Roi... Il n'a qu'à d'abord essayer de gagner le « Tour de France »!

Victor BOIN.



Flâner de par la ville est toujours agréable, même quand ce passe-temps est une nécessité professionnelle. Les étalages de Bruxelles sont généralement très artistiques et ceux qui m'intéressent ne font pas exception à la règle. Il y a des devantures de chemiseries qui sont de superbes tableaux.

L'artiste étalagiste a fait preuve d'une égale connaissance des lignes, des perspectives, de la disposition des objets et de l'harmonie des couleurs. Les magasins de chaussures sont des salons luxueux auxquels on a enlevé, autant que faire se peut, tout caractère d'utilité et de négoce. Un gentleman vous reçoit, vous fait asseoir dans un fauteuil confortable et vous offre une cigarette. Vous êtes à l'aise physiquement à cause du fauteuil et mentalement à cause de l'accueil et de la cigarette. Vous exposez alors vos desiderata à ce gentleman sympathique qui ne demande qu'à vous rendre service. On regrette presque que l'achat d'une paire de chaussures oblige à un essayage et que le salon, ne fût-ce que pour un moment, perde un peu son caractère initial. On est tout heureux quand, l'essayage fini, les boîtes reprennent le chemin de la réserve dont elles ne sont sorties que le temps strictement nécessaire. Voilà une affaire réglée, dans un cadre charmant et d'une façon on ne peut plus agréable. Ceux qui sont clients de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum) auront sans peine reconnu leur magasin favori.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Je suis sorti de là enchanté de ma visite et de mon achat et tout disposé à faire d'autres emplettes. Je suis entré chez le chemisier dont l'étalage artistique m'avait particulièrement charmé. J'ai été accueilli par une jolie et gentille vendeuse qui n'eut aucune peine à me vendre trois cravates de laine, dont j'avais grand besoin, pour compléter la toilette que je compte porter à la mer. Sou-



rire, désir de plaire, souci de vous satisfaire, conseils judicieux, rien ne manquait dans cette maison dont l'aspect extérieur était engageant. Décidément, me disais-je, la vie est belle dans un monde où tout est fait pour vous plaire et vous servir.

C'est alors que j'aperçus l'enseigne d'un marchand-tailleur et à sa vitrine une coupe de tissu qui me plaisait particulièrement. A l'inverse des chausseurs et chemisiers, les marchands-tailleurs se mettent rarement en frais pour vous attirer. C'est une règle tellement générale qu'on a fini par trouver la chose toute naturelle. J'excusai donc le drapage indifférent des trois coupes qui constituaient tout l'étalage; je ne m'étonnai pas outre mesure d'avoir été attiré par une façade qui ne le méritait nullement; je me dis que si ce tailleur avait une enseigne, c'est qu'il était réellement commerçant et désirait recevoir la visite des acheteurs. Pour m'encourager à franchir le seuil d'une porte à la mode de 1830, je trouvais maints prétextes. Si l'étalage était muet sur la qualité des tissus et leur provenance, si l'enseigne ne disait rien de l'expérience de l'artisan, c'était une raison de plus pour aller lui demander à lui-même ces renseignements.

Sans doute, vous qui me lisez, avez-vous quelquefois été tentés à la vue d'un tissu, fût-il mal étalé, que vous aperceviez à la devanture d'un tailleur inconnu; peut-être bien, aussi, vous êtes-vous servi des mêmes arguments pour vaincre vos craintes, mais, probablement, à la dernière minute, vous avez manqué de cran. Moi, sans me vanter, je fus héroïque; j'entraî d'un pas décidé.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La porte, que j'avais sans doute mal refermée, actionnait éperdument une sonnette électrique. Un homme surgit qui d'un geste énervé, poussa l'huis et fit taire la sonnette. Mauvais début. L'instant d'après une grande table nous séparait; d'un côté un juge d'instruction, de l'autre moi, le coupable.

— Vous désirez? — Un complet-veston. — Quel prix? — Ça dépendra. — Vous êtes envoyé par quelqu'un? — Non. — Vous êtes du quartier? — Non. Silence gêné; le juge pense: mais alors que vient-il faire ici, celui-là? — Comme je ne dis mot, il se résigne à déranger une pile de tissus qu'il jette sur le banc de la défense. — Quel genre de costume voulez-vous? (Il aurait pu commencer par là et s'éviter la peine de déranger la pile). — Celui-là de l'étalage. — Il fallait le dire.

Je faillis répondre: vous auriez dû me le demander, mais, craignant sa colère, je faiblis et m'excusai: c'est que je ne suis pas encore tout à fait décidé.

J'eus l'audace pourtant de demander si le tissu était anglais; — certainement — si c'était un peigné; — c'est une cheviotte — si le dessin était à la mode; — la toute dernière mode — si le costume serait habillé ou d'usage;

— les deux; quelle coupe serait la plus seyante; — comme vous voudrez — si les fournitures seraient de bonne qualité; — certainement. J'eusse pu encore m'enquérir de son savoir et de son expérience, mais comme d'avance je pouvais m'attendre à une réponse monosyllabique et affirmative, je n'insistai pas. Je lui dis que je réfléchirais et je partis avec un charmant sourire qui lui fit faire la grimace.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il est évident que les tailleurs ne sont pas tous coupés sur ce modèle-là; il en est de très sympathiques, bons vendeurs et bons artisans. Cependant l'expérience que j'ai faite pourrait être interprétée à l'infini. C'est au point que beaucoup d'hommes continuent à s'habiller chez un tailleur qui ne leur donne pas satisfaction. Ils souffrent en silence et acceptent le mal par crainte du pire. A qui la faute? A nous certainement. On dit que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent; nous avons les tailleurs que nous méritons.

Le remède serait de n'accorder le soin de nous habiller qu'à ceux qui font preuve des connaissances élémentaires de l'art vestimentaire. Celles-ci se répartissent en trois catégories: notions générales d'élégance vestimentaire, choix des tissus, coupe et façon.

Dans le chapitre des notions générales, nous trouvons en tout premier lieu la connaissance des habits propres à la circonstance. Notre tailleur devrait non seulement savoir nous dire quel habit convient aux différentes cérémonies (cela est assez facile) mais aussi quel genre de tissu et quelle coupe sont recommandables pour le simple costume-veston suivant l'usage qu'on veut en faire et les circonstances. Exemple: une même étoffe peut, suivant la coupe, faire un complet plus ou moins habillé. La coupe variera suivant les particularités physiques des individus. Seul, le tailleur est capable de conseiller son client qui se connaît mal lui-même. Sur ce point l'artisan devra imposer sa volonté avec une certaine diplomatie; mais non sans fermeté. Le tailleur réellement soucieux de sa renommée préférera perdre un client plutôt que d'entreprendre une besogne que d'avance il sait ne pouvoir mener à bonne fin. Encore faut-il pour cela qu'il donne l'impression de ses connaissances générales. Un client sera plus enclin à accepter l'opinion de son tailleur s'il s'est montré « à la page » dans la question des détails. Le client exigera de celui qui confectionne la pièce principale de son habillement qu'il s'y connaisse dans les détails d'accompagnement; ce sera la pierre de touche de ses capacités générales.

???

La plupart des tailleurs qui travaillent eux-mêmes, connaissent la qualité des tissus; ils savent dire d'un coup d'œil ou au toucher si l'étoffe est solide, si elle ne déformera pas rapidement, si elle est de bon teint et enfin si elle reluirait plus ou moins vite.

Cependant comme l'appréciation du tailleur est toujours plus ou moins intéressée, le client fera bien de réclamer une preuve d'origine. Dans ces derniers temps les maisons de tissages réputées ont toutes adopté une marque d'origine. Elle est soit tissée dans la lièsière, soit imprimée en or sur la surface envers du tissu. Les tissus les plus solides ne sont pas nécessairement ceux qui sont composés exclusivement de laine; la soie et le coton sont parfois nécessaires pour les dessins et n'enlèvent rien à la résistance de l'étoffe. Cependant les firmes scrupuleusement honnêtes ont soin de notifier sur une étiquette l'exacte composition du tissu. Nous sommes en droit de réclamer ce renseignement. En ce qui concerne les fournitures (soie de doublure) nous procéderons de la même façon.

???

Pour finir, nous exigerons de notre tailleur qu'il nous procure une documentation complète par l'image et nous

fournisse au moins une pièce modèle. Tout tailleur devrait tenir à la disposition de ses clients des revues de mode masculine; des chromos, des photographies. Sa collection d'imprimés est un indice certain de son désir de se documenter personnellement et de rester « à la page ». Dans ces gravures choisissons un modèle dont le physique se rapproche plus ou moins du nôtre.

La pièce modèle sera un vêtement fini; peu importe qu'il soit à notre taille, bien que cela soit préférable. Le tailleur peut n'être pas toujours bien habillé surtout quand il tire lui-même l'aiguille, mais cela n'empêche pas d'avoir sa garde-robe à portée et d'y puiser pour votre documentation un costume qu'il a coupé lui-même. Enfin, le monde est petit et si votre tailleur veut s'en donner la peine, il vous citera facilement le nom d'un ami ou connaissance qu'il habille.

Petite correspondance

N. S. 6. — La coupe est légèrement modifiée; le dessus du frac est plus court et la jupe s'amorce plus haut; le gilet ne doit pas se voir sur le côté.

L. B. 73. — Regrette infiniment mais n'ai personne de recommandable pour ce travail.

H. D. 4. — Vos suggestions ont ma complète approbation; pas un détail à changer.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



Le camping a ses charmes, incontestablement. Demandez à Echalote qui loge en ce moment au milieu des dunes, sous une tente de toile vert pâle. Toutefois, le problème culinaire offre des difficultés. Certes, la tartine de Bovril est réconfortante et agréable, l'omelette a ses avantages et le lard frit dans une poêle-joujou répand un fumet agréable; toutefois, il faut, pour échapper à l'ennui, lequel, dans les questions de bouche se nomme « satiété », il faut, pense Echalote, un peu de diversion.

Un lapin ferait mon affaire, pensait-elle l'autre matin en voyant Jeannot courir parmi le thym et la rosée, mais l'attaquer et le mettre en quartiers est une autre histoire. Echalote eut alors une pensée lumineuse!

« Si nous allions manger au restaurant, se dit-elle, mais voudra-t-il? »

« Il », c'était le mari, en train d'éplucher ses doigts de pieds, l'amoureux de la nature, le farouche campeur, assis vêtu d'un slip, sur un monticule de sable.

S'armant de tout son courage Echalote risqua cependant sa proposition. O miracle! Point de résistance! A midi, ils étaient au Coq, dans la « meilleure boîte ». Et quel fameux lapin!

Lapin moutarde

— Exquis ça! Un beau lapin dodu, lardé, embaumé d'aromates, frotté sur ses deux fesses et son petit derrière de



ÊTRE REINE DE LA PLAGE

dit Mlle FLORELLE la célèbre artiste,

mais c'est facile grâce à « Taky ».

Voici, en effet, la saison des bains et ses plaisirs impatientement attendus. Mais rappelez-vous que le maillot exige un corps sans défaut et qu'une femme élégante et jolie est le point de mire de tous les regards à l'heure du bain. Si vous voulez être reine de la plage, l'Eau Taky vous est indispensable pour vous débarrasser des poils et duvets superflus qui déparent vos bras, vos jambes, votre nuque. Ne vous servez surtout pas du rasoir car vos poils deviendront toujours plus durs et plus nombreux et vous serez obligée, à la longue, de vous raser quotidiennement comme un homme. L'Eau Taky agit plus sûrement, plus rapidement que n'importe quel autre procédé. En moins de deux minutes tous les poils sont détruits jusqu'à la racine et ne peuvent repousser. L'Eau Taky est agréable à employer sans odeur déplaisante et n'irrite pas la peau. Essayez également la célèbre Crème Taky, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de fr. b. 16.50 le flacon et fr. b. 13 le tube. Agent général pour la Belgique: S.A. B.E., 164, rue Terre-Neuve, 164, Bruxelles. Téléphone: 11-11-78.



moutarde douce, rôti au four et copieusement arrosé de beurre.

Les incorruptibles campeurs s'en fourrèrent jusque-là.

Au dessert:

Riz à l'Impératrice

Le riz est cuit dans du lait, mêlé à la crème de lait fouettée en neige ferme, ce qui le rend onctueux et léger, on y sème des fruits confits et on l'orne d'une gelée de groseilles.

...Comment on obtient cette gelée ferme qu'on peut découper en petits carrés? La réponse tient en deux mots: « Poudre Zett ». On l'ajoute au jus, tout simplement.

Le soir venu, Echalote se mit en devoir de sortir le matériel de cuisine et comme elle s'appretait à couper des tranches de bacon:

— Nous retournons là-bas? questionna le mari.

— Ah oui! C'est que, vois-tu, expliqua Echalote, ce n'est pas que je trouve la cuisine en plein air désagréable, c'est même très amusant, mais vois-tu, il est si difficile d'empêcher le sable d'entrer dans l'omelette!

— Justement! fit le mari avec un petit sourire.

ECHALOTE.



« Depuis que tu emploies un
Allegro
tu es toujours si bien rasé. »

Merveilleuse petite machine qui affûte sur pierre et repasse sur cuir toutes les lames de rasoirs de sûreté. Indispensable pour se raser de près sans jamais souffrir du feu du rasoir.



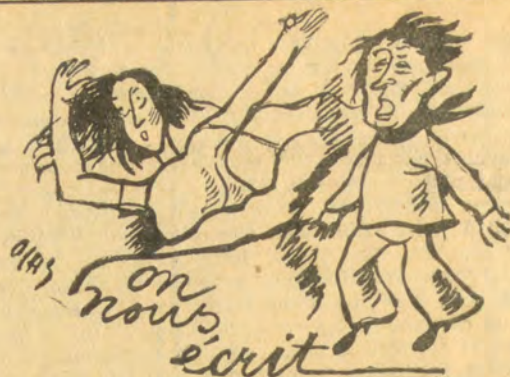
ALLEGRO, mod. Standard **Fr. 95.-**
ALLEGRO, mod. Spécial **Fr. 48.-**
Nouveau!



L'affiloir « ALLEGRO » à pierre flexible et cuir spécialement préparé n'arrondit pas le tranchant des rasoirs à main, mais leur donne un coupant net et franc.

PRIX : Fr. 48.—

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. PROSPECTUS GRATIS PAR LE C. B. C. - Meir, 99 - ANVERS



L'illusoire égalité fiscale -- encore

C'est la propriété immobilière qui trinque dit ce correspondant

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous me permettre d'exposer à mon tour ma situation fiscale ? Elle me paraît plus probante encore, plus claire surtout que celle d'un de vos récents correspondants.

Je suis également propriétaire d'une petite maison, à un étage, que j'habite seul avec ma femme ; je l'ai payée, par annuités, représentant des économies de toute une vie.

J'habite Schaerbeek — (commune privilégiée). Et voici les contributions qui pèsent sur mon immeuble, d'un revenu cadastral de 6.900 francs.

7 pour cent sur le principal au profit de l'Etat ; centimes additionnels pour la province ; id. pour la commune ; taxe de crise au profit de l'Etat ; taxes de voirie, de trottoir, d'égout, de pavage. — Au total : fr. 1.505.50.

Une 9^e taxe se profile à l'horizon, je ne possède encore aucune donnée, (taxe complémentaire sur le revenu).

Une maison de 6.900 francs de revenu cadastral est donc taxée, sous des rubriques diverses, à raison de fr. 1.505.50, soit 22 pour cent du revenu cadastral.

Il est à considérer que ce revenu n'est nullement une ressource proprement dite, c'est en réalité une base administrative, évaluation forfaitaire et de comparaison.

N'est-il pas légitime de conclure que la propriété immobilière est surtaxée ? Si la valeur mobilière l'était dans la même proportion (en supposant que les déclarations de revenus soient sincères : quelle illusion !) le budget se clôturerait en bon... Il n'y a que l'ouvrier et l'employé qui sont imposés conformément aux lois ; les autres reçoivent, fraudent et invoquent l'Inquisition fiscale ! Et on n'insiste pas. — Ces investigations existent cependant pour les premiers.

En somme et théoriquement, l'impôt sur le revenu est l'idéal. En pratique il aboutit à l'injustice.

Veuillez agréer, etc.

A. B.

Théorie et pratique, hélas !... Mais qui inventera la formule de l'impôt idéal ?

Il y a plusieurs marquis de Carabas

Dans les Ardennes, en Brabant-Wallon, ailleurs, peut-être.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant vous envoie, on ne peut plus à propos, son « Récit d'une exploration à Walzin. Chez le marquis de Carabas ». J'ai fait les mêmes constatations que lui dans diverses régions des Ardennes, et même du Brabant wallon ; ainsi, je rentre d'une vacance de quelques jours passée à Falaën, dans la vallée de la Molinee — à la Pentecôte, j'ai été à Gistoux. Eh bien ! dans ces deux endroits, on ne fait non plus que se heurter à des écriteaux du genre de ceux de Walzin : « Propriété privée », « Passage interdit », « Défense de passer », « Pièges à loups », etc., etc. Ecriteaux renforcés parfois de clôture et grilles. C'est énervant et antitouristique par excellence.

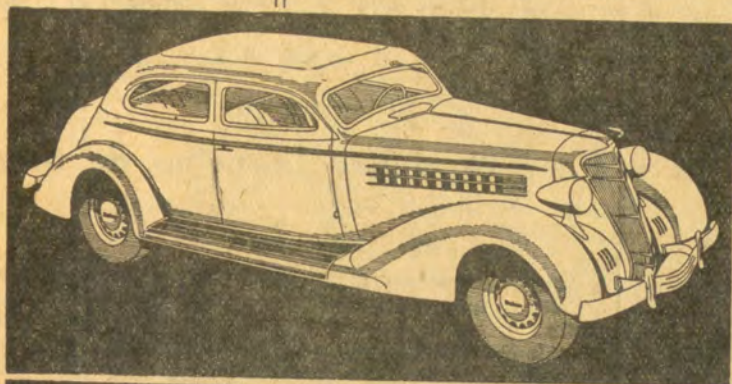
de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE
Fonctionne sans batterie ; il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installé
agents généraux **MERTENS STRAET**
158 AVENUE LOUISE - BRUXELLES - TEL : 44 85 37

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

L'AIRSTREAM



DE SOTO

classée la meilleure
réunit toutes les performances,
UN ESSAI VOUS EN CONVAINCRA

Adressez-vous à

UNIVERSAL MOTORS

124, rue de Linthout - Tél.: 33.70.00

J'ai cru comprendre que les habitants du pays s'en plaignent tout autant que les touristes; mais ils sont impuissants devant la force des sires X, Y ou Z. Car ce sont les grands propriétaires qui sont les coupables. Voudraient-ils se réserver la jouissance des villégiatures et promenades? Et les administrations communales ne leur résistent pas toujours.

On m'a assuré qu'un sire local avait rêvé, il y a quelques années, d'acheter les ruines du château de Montaigle et d'en écarter le public! Il n'a heureusement pas abouti, et aujourd'hui, depuis un an, la Commission des monuments a classé l'endroit.

Le même sire avait déjà soustrait à l'accès des promeneurs et curieux certaines grottes ou cavernes qui présentaient un certain intérêt; il les a englobées dans son domaine « privé », « Accès interdit ».

La question est importante et pour les Ardennes et pour les villégiateurs. L'exagération manifeste de ces interdictions — qu'on trouve toujours dans les endroits les plus pittoresques — cause le plus grand tort au pays et éloigne les étrangers... « La mauvaise monnaie chasse la bonne. »

« Pourquoi Pas ? » a bien fait d'élever la voix à ce propos: il y va de l'intérêt général, dangereusement menacé (dans ce domaine comme dans tant d'autres) par quelques « sires égoïstes ».

Bien à vous.

E. L.

Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous n'avez pas tout dit. Un de mes amis, aviateur, a survolé le territoire mystérieux et a constaté la présence dans la cour d'honneur d'une plaque placée horizontalement et portant: *Défense formelle aux aviateurs et aux aéronautes de survoler la propriété. Les contrevenants seront poursuivis à coups de canon anti-grêle. Cette plaque est éclairée la nuit.*

Il me revient, également, que le sire de Walzin, noblesse de roture à particules, va édicter les mêmes mesures contre le vent, la pluie, la grêle, etc. Seul désormais le gibier ne sera pas frappé de la sorte. Il est vrai que le gibier ne sait pas lire et se fout des interdictions. Mais le Plutus de l'endroit, lui, a le droit de tirer dessus, sport auquel il ne peut encore se livrer sur le pauvre touriste.

Enfin, à l'entrée du château, on peut lire: *Défense de stationner, d'entrer, de photographier même la porte, de parler, de chanter, de respirer. Défense de tout. Il n'y manque plus que du fil de fer barbelé, des mitrailleuses, chausse-trapes et autres accessoires de ce genre.*

Mais tout cela doit amener des réflexions. Nous avons toujours appris que la Lesse était une rivière belge et, comme

tout cours d'eau, elle appartient au domaine national. Ce sont les agents de l'Etat qui en assurent la surveillance; c'est l'Etat qui règle les indemnités en cas d'inondations, c'est l'Etat qui entretient les ouvrages d'art tels que ponts, passerelles, barrages, etc. Et l'Etat ce sont, pensons-nous, tous les citoyens qui alimentent le Trésor de leur belle galette.

En vertu de quels droits et de quels pouvoirs un particulier, si de Walzin qu'il soit devenu, peut-il interdire le passage d'un gué, de nager dans la rivière, de suivre des chemins frappés de servitude publique? Des conventions existent-elles? Nous serions heureux de les connaître et de savoir quelles sont les redevances payées par leur bénéficiaire.

Et puis, n'est-ce pas un peu grotesque cette menace constante qui pèse sur le touriste? Procès-verbal pour ceci, procès-verbal pour cela. Singulier moyen d'attirer le touriste dans une région qui en a tant besoin en ce moment. Et que pensent de cela les nombreux étrangers qui visitent actuellement nos Ardennes?

Un touriste qui vient de passer quelques jours à Anseremme et qui tra ailleurs l'an prochain.

H. M.

Sur le sort de Dans

Reçu cette lettre de l'un de ses avocats.

Mon cher Pourquoi Pas?

Avocat de Hyacinthe Dans devant la Cour d'Assises de Liège, aux côtés de mon éminent confrère M^e Maurice Garçon, j'ai pris connaissance avec étonnement des articles contenus dans votre n^o 1094 du 19 juillet: « A Monsieur le Bourreau de Bruxelles », « Va-t-on exécuter Dans ? », « Suite au précédent », « Mais comment fera-t-on ? »

Tant pour la sauvegarde de mon client (dont les jours pourraient être mis en danger, si la presse rendait l'opinion favorable à l'application de la peine capitale), que par souci de mes obligations de citoyen (si du moins il est vrai qu'en régime de monarchie parlementaire tous doivent éviter de laisser prêter au Roi des opinions ou des intentions sur ce qui peut diviser le pays), je pense devoir vous prier de signaler à vos lecteurs que vous avez versé dans une erreur, en rapportant que M^e Garçon ou moi-même, votre serviteur, aurions été reçus par Sa Majesté pour solliciter en faveur de Dans la commutation de la peine de mort qui l'a frappé, — et qu'Elle nous l'aurait refusé.

La vérité est que nous n'avons jamais sollicité, ni reçu d'Elle aucune audience, et que, comme faire se doit, nous ignorons tout de Ses intentions ou de Ses décisions. en

La famille Beulemans en vacances

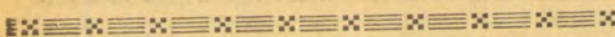
Joie de vivre ! Grand air, soleil, promenades... Bon appétit, bonne digestion, bon sommeil. Heures de vacances que ne troublera aucun malaise, migraine, somnolence, constipation.

Car cette sage famille ne manque pas de prendre chaque jour son " ENO ", si bien-faisant aux organes digestifs et source de la bonne santé, de la bonne humeur.

ENO
"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

attendant que Son Ministre compétent en ait pris la responsabilité.

Vu l'urgence, je vous fais parvenir la présente lettre avant d'avoir pris l'avis de M^e Garçon, — persuadé en effet qu'il l'approuvera, car elle ne contient rien à mon sens que d'élémentaire.

Vous remerciant déjà, je vous prie, etc.

A. Houba.

Pour et contre la peine de mort

Celui-ci est pour — et comment !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ainsi, il se pourrait que le sinistre et ridicule Dans fasse un de ces quatre matins « connaissance avec la Veuve ». Enfin ! Il est souhaitable que l'on en finisse avec cette stupide coutume qui veut qu'en Belgique on engraisse aux frais du contribuable les malotrus que la société a reniés.

Certes, il y en a pas mal qui méritent surtout d'être soignés. Mais des spécimens comme le Dans, l'Elise Bande, etc., de grâce, qu'on les raccourcisse.

Certains philanthropes (je vous demande un peu où la philanthropie va se nicher !) vous diront que la peine de mort est inhumaine et que c'est un crime commis de sang-froid par la société. Est-ce que tous ces bandits y ont mis tant de formes avant d'accomplir leur forfait ? D'autres disent que la détention perpétuelle est plus terrible. Soit. Mais elle n'est pas capable de faire reculer l'individu devant le crime. Pourquoi ? Pour la raison bien simple qu'elle lui conserve la vie et qu'il ne réalise pas très bien les souffrances de la captivité. Tandis que la maigre silhouette de la « veuve », sa sinistre lunette, sa terrible bascule : voilà de quoi faire frémir un fripon. C'est tellement vrai que le « Sage de Boulay » est venu commettre un crime dans notre trop doux pays, dans l'unique but de lui échapper.

Et puis, pas tant de bavardage. Que celui qui a tué paye de sa vie. Avouons qu'il est révoltant de voir ce gros Dans se tourner les pouces dans une cellule presque confortable ou de faire, de temps en temps, quelques travaux manuels insignifiants, alors qu'il a plongé dans la mort trois innocentes victimes, dont sa mère (!!). Encore une fois pour ces gens-là, la mort ! Ou alors, un véritable travail de forçat, jusqu'à ce que leurs yeux pleurent des larmes de sang !

R. D. (Liège).

Rouspétances estivales

De l'excès de liberté à l'excès de réglementation
et des embêtements qui s'ensuivent.

Côte belge, juillet 1935.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Réflexions de vacances : on est frappé de voir comme la Belgique est un pays mal organisé. D'un côté, désordre, excès de liberté. De l'autre, réglementation outrancière, despotique. Et je compare cela au déséquilibre cellulaire dans un corps humain : cancer.

Exemples de désordre : à la gare d'Ostende, un porteur vous réclame 8 francs pour cinq minutes de service. Cela fait 40 francs l'heure. « C'est le tarif », dit-il. Mais ce tarif (?) devrait être affiché en lettres de un mètre !

Nos routes, encombrées, sont transformées en autodromes, même certaines artères munies des disques « 40 km », comme l'avenue Louise, la chaussée de Waterloo, l'avenue Brugmann voient passer les chauffards à 80 km. à l'heure, sous l'œil placide des agents. A chaque instant, des vies humaines sont en danger. Mais n'allez pas garer votre auto du mauvais côté : ce geste inoffensif vous vaudra sans pitié un bon procès-verbal.

Qu'un piqué de T. S. F. empoisonne la vie de ses voisins, il n'y a pas grand-chose à faire, sauf dans certaines



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

communes gérées par des gens intelligents : Ixelles, par exemple. Mais le gouvernement a réglementé cette matière urgente et grave : la manière d'emballer les asperges ! Et la police des plages ?... Nous prend-on pour des savyres ? Un torse masculin est donc impudique ? C'est à pleurer. Et les deux litres ? Des amendes énormes, la prison même, pour un délit uniquement fiscal, ne portant préjudice à personne, pour un fait qui n'est ni contraire à la morale, ni à aucun code !

Et on dit que les Belges adorent la liberté !

Le point de vue touristique.

Si, en cette année 1935, il y a pas mal d'étrangers en Belgique, ce ne sont ni nos paysages, ni notre climat qui les attirent : c'est le bon marché de la vie, rien d'autre. Mais ce bon marché, provoqué par la dévaluation, ne peut durer. L'index monte et montera, l'équilibre des prix mondiaux doit se rétablir, sans compter que d'autres pays vont dévaluer à leur tour et que non seulement leurs nationaux resteront alors chez eux, mais encore qu'il sera de nouveau possible aux Belges de se rendre dans ces pays.

Croyez-vous que quand j'aurai un hôtel suisse à 40 ou 50 francs belges par jour, je passerai mes vacances en Belgique, où l'on fait tout pour embêter un public inoffensif ? En 1936, l'Exposition finie, et la vie ayant haussé, nous ne verrons plus beaucoup d'étrangers. Savez-vous que, cette année, il y a 80 p. c. de Français sur nos plages du sud-ouest ? S'il n'y avait pas cela, on aurait pu fermer. Les trois quarts des hôtels sont en état pratique de faillite, et le quart restant ne gagne rien ! Que sera-ce si les Français restent chez eux et si les Belges s'en vont, dégoûtés ? En tout cas, l'an prochain, je passerai mes vacances en U. R. S. S.

Amicalement.

K. Cendré.

Notre correspondant n'a pas tort, sans doute, de se plaindre des incohérences de notre temps et de notre pays : on pourrait faire mieux, et sans grands frais d'imagination. Aussi lui souhaitons-nous grande joie, l'an prochain, en Soviétie ; là, au moins, il n'aura plus lieu de se plaindre de l'excès de liberté.

Sur le pont... de l'Assomption

On voudrait bien y danser...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans votre numéro du 26 courant l'article concernant les « ponts » de 1935.

Sans vous en vouloir pour cela, permettez-moi de vous dire que vous êtes cruel ; vous nous faites mal au cœur à nous, pauvres employés de commerce qui ne jouissons, hélas, pas de cette faveur accordée aux administrations et banques.

Ne pourrait-on demander aux Chambres syndicales des grandes maisons de commerce, et ce par mesure tout à fait exceptionnelle (naturellement), qu'à l'occasion de cette année d'exposition (que nous voyons si peu, hélas!) l'on nous accorde également pour le 15 août ce viaduc de dimension et qui serait le bienvenu.

Avec mes remerciements anticipés, recevez, etc.

Un calicot plein d'espoir.

Joignons nos vœux et notre espoir à ceux du calicot.

Hoogstraeten, Merxplas et autres villégiatures

Après le sceptique, l'optimiste

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Si une hirondelle ne fait pas le Printemps, un ivrogne ne représente pas non plus toute la population de Merxplas.

Votre correspondant H. D. relate le cas d'un habitant

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TEL. 3 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. PENSION A PARTIR DE 50 FR. GARAGE

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes
aériennes.

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS
Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

AMBASSADOR rue Auguste Orts
BRUXELLES

TROISIEME SEMAINE

UNE PARTIE DE RIGOLADE

L'Ecole des Vierges

et un

DOCUMENTAIRE SENSATIONNEL

La Chasse aux Couguars

de son village qui, à la sortie de la Colonie de bienfaisance, s'en fut dans ses pénates, battit sa femme et se paya quelques cuites...

Cela prouve-t-il que les 1.700 pensionnaires de Merxplas seront, à leur libération, des maris féroces et des ivrognes indécorables !

Parce qu'un médicament n'a pas guéri un malade, faut-il en conclure qu'il n'a aucune valeur thérapeutique ?

Quant à moi, je préfère espérer en l'amélioration d'un individu momentanément déficient que d'afficher un scepticisme outrancier.

L'assoiffé perpétuel dont parle H. D. représente un de ces types inamendables qu'on rencontre partout.

S'il n'y avait pas Merxplas, sa femme serait bien malheureuse... les volées de bois vert redoubleraient.

Que H. D. se rassure ; tous les colons n'ont pas le tempérament de son « villageois ».

Si le vice qui récidive s'étale, le coupable qui s'amende se cache et tente de faire oublier son passé.

Il y en a beaucoup de cette dernière catégorie et c'est pourquoi mieux vaut se montrer optimiste.

*Le confrère au cœur pitoyable et qui...
ne s'amendera pas.
Jules-Ghislain Londres.*

Encore un sergent de complément et de bonne volonté

Requête au ministre de la D. N.

Mon cher Pourquoi Pas ?

A propos de la lettre parue à la colonne 1092 du 5 courant, voici quelques renseignements : Je me trouve dans le même cas que mon camarade (classe de milice de 1928 à 1929) c'est-à-dire possédant deux diplômes d'ingénieur universitaire, également sergent de complément du fait que le nombre imposé des futurs sous-lieutenants de réserve était à peine le tiers des ingénieurs inscrits au peloton spécial de notre classe.

Lors de la publication de l'Arrêté Royal apportant des changements à la nomination des officiers de réserve, je me suis présenté à l'Etat-Major de mon régiment en vue d'être documenté et, éventuellement, autorisé à suivre les prochains cycles bloqués. Il m'a été répondu que, bien que ce ne soit pas de ma faute, n'ayant pas été autorisé à suivre la 3^e phase je n'avais pas pu passer l'examen final.

Au contraire s'il m'avait été permis de suivre cette 3^e phase, même d'une façon tout à fait amorphe, avec un côté d'examen final absolument quelconque, d'office j'étais nommé sous-lieutenant de réserve.

A moins que M. le ministre de la Défense National n'envisage l'extension du dit arrêté au cas des ingénieurs universitaires rappelés plus haut, ceux d'entre nous qui ont à cœur de parfaire leur éducation militaire s'en trouveront toujours empêchés.

A l'Etat-Major il m'a été dit qu'en cas de mobilisation éventuelle, nous serions presque immédiatement nommés sous-lieutenants de réserve. A ce moment ne regretterai-on pas de nous avoir laissés dans l'ignorance de ce que nous aurions désiré connaître ?

A mon cher Pourquoi Pas ? etc...

R. B.

Tout cela paraît de plus en plus raisonnable. Y a-t-il vraiment quelque obstacle infranchissable empêchant ces jeunes gens de « bloquer leurs cycles » ?

On nous écrit encore

— J'ai lu avec plaisir votre article Dubusseries. J'ai vu il y a un an, un maillot de bain, marque « Scandale », qui était exposé dans un magasin de la rue de Namur et qui était composé de larges mailles, et de 3 petits bouts de toffe, pour cacher juste le nécessaire. Bien que d'une piè...

Clichés:
Similigravure
Trait
Trichromie
Dessins
Créations

Atelier
Photomecanique
de la Presse

Direction
Bureaux
 82, Rue d'Anderlecht
 Bruxelles
soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

ce maillot de dame est-il réglementaire ? Je n'ose le conseiller à ma petite amie.
 V. E.

— Question : J'ai séjourné un an à Paris, pour suivre des cours. J'ai entendu une expression singulière que je ne m'explique pas. Si un élève étudiait avec zèle, on lui disait : « Fais gaffe, que ton cigare ne fasse des étincelles ». Connaissez-vous ? Qui expliquera ?

— Vous en avez oublié. Le Vicomte Aloïs est également président du Conseil d'Administration de la « Caisse Privée de Belgique » S. A., Banque au capital de 20.000.000 de francs. La collection augmente !

— Ayant eu à diverses reprises l'occasion de me rendre au Grand-Duché de Luxembourg, j'ai pu apprécier la grande valeur de notre ministre Nieuwenhuis, qui, grâce à sa souplesse et à son tact, a réussi à effacer tous les nuages qui planaient entre ces deux pays. Ne serait-il pas qualifié pour la légation de Berlin ? Il y a passé dix ans, quatre années avant la guerre, sous la direction éminente du baron Beyens, et six années après sous les ordres du comte della Faille, et comme chargé d'affaires. Il y a dix ans qu'il est au Grand-Duché, il a peut-être également envie de changer et, d'ailleurs, il a plus d'années de carrière que Nemry. Dès lors, pourquoi laisser une force vive se rouiller ?
 C...

???

Reçu encore pour les protégés du Dr J. L. :
 De Mme Th., 100 francs.
 R. M., à Liège, 25 francs.

???

D'autre part, une dame d'Auderghem, Mme C.-R., nous a apporté pour l'ainée des enfants, (huit ans) un joli chandail, sobre, d'excellent goût et qui, le froid venu, tiendra chaud les petites épaules.

Un dame anonyme nous a envoyé, de son côté, comme premier envoi, un colis de vêtements, bonbons et jouets de toutes sortes pour les deux fillettes. Elle y joignait 25 fr.

Reçu pour les deux vieillards ruinés :

De Mme Th., 200 francs.
 Avec mille regrets de ne pouvoir faire mieux, 10 francs.
 Anonyme, 25 francs.
 Lecteur assidu de Schaerbeek, 100 francs.
 Anonyme, avec offre de vêtements, etc., 50 francs.
 Anonyme, 100 francs.
 Bruxellois au repos, 20 francs.
 De R. M., à Liège, 25 francs.

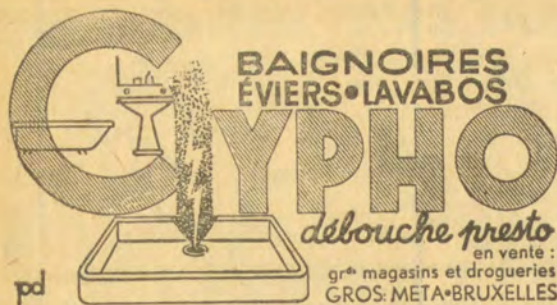
Ces deux vieillards (M. et Mme T... recommandés par M. C. H.) nous ont adressé une lettre émouvante, remerciant nos lecteurs « grâce à qui, disent-ils, nous avons repris courage » Ils ajoutent : « Depuis des semaines et des mois, nous nous sommes démenés pour trouver une occupation, mais ce fut vainement, partout on n'occupe que des jeunes. Et cependant, avec quelle conscience, quel dévouement et quelle reconnaissance nous serions heureux de mériter la confiance qu'on mettrait en nous. »

Y a-t-il, quelque part, un petit emploi pour le mari, âgé, certes, mais d'esprit clair, de corps encore souple, de très bonne éducation et présentant bien, ou pour la femme, qui connaît parfaitement le français, le néerlandais, l'allemand, et qui ferait, par exemple, une excellente caissière ? Qui leur trouvera cela ?

???

Pour le sans emploi et sans pension, J. M. qui, la semaine dernière, demandait un costume « convenable » afin de pouvoir se mettre à la recherche d'une représentation (et qui offrait de rembourser la valeur du vêtement par mensualités), nous avons reçu d'un anonyme, de Bruges, un costume — qu'il n'est pas question, naturellement, de payer d'aucune façon.

Helas, le costume est trop étroit... Impossible à M. J. M. d'y entrer. Avec l'autorisation du donataire, nous trouverons bien quelque autre « amateur » intéressant. Pour M. J. M. répétons les mesures: Taille, 1 m. 77; tour de ceinture, 1 m. 13; poitrine sous les épaules, 1 m. 13.



CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS

Réseau de la Mer et du Tourisme

Lorsqu'il est question de faire un beau voyage et de choisir un endroit propice à une agréable villégiature, les yeux se portent naturellement sur la carte du Réseau de l'Etat : la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Touraine, l'Anjou, la Saintonge et l'Aunis vous offrent généreusement les beautés de leurs paysages et de leurs monuments.

A la période des vacances, chacun se souvient que le Réseau de l'Etat est le Réseau de la Mer avec ses 1.800 kilomètres de côtes et ses 600 plages. De la Somme à la Gironde, la Manche et l'Atlantique présentent la plus riche variété qui soit de stations balnéaires : plages de sable ou de galets avec hautes falaises calcaires ou rochers de granit, forêts de pins ou parterres fleuris.

Préférez-vous des plages mondaines avec casinos, golfs, champs de courses etc. ? Voici Dieppe, Etretat, Trouville, Deauville, Cabourg, Grandville, Dinard, Paramé, Perros-Guirec, Les Sables-d'Olonne, Royan, etc. Aimez-vous mieux des stations plus modestes, mais plus familiales ? Nous ne citerons que quelques noms : Le Tréport, Saint-Valéry-en-Caux, Fécamp, Honfleur, Houlgate, Carteret, Cancale, Saint-Malo, Saint-Cast, Paimpol, Trégastel, Camaret, Morgat, Saint-Brévin, Pornic, Saint-Gilles-sur-Vie, Châtelailon et les jolies îles de Noirmoutier, Yeu, Ré, Oleron, etc.

Il y a aussi les grands ports pleins d'activité où mouillent les plus grands navires de commerce et les véritables villes flottantes que sont les grands transatlantiques de notre époque : Le Havre, Rouen, Cherbourg, Brest, Nantes, Saint-Nazaire, La Rochelle. On y rencontre aussi de nombreux petits ports de pêche où la poésie s'allie au pittoresque et dont l'énumération serait trop longue.

Pour les amateurs de rivières, pêcheurs ou canotiers, il y a les ravissantes vallées de la Seine et de l'Eure, les bords ombreux de la Touque, de l'Orne, de la Sarthe, de la Vilaine, de la Loire, les Sèvres Nantaise et Niortaise, la Charente, la Gironde, etc.

Pour les amateurs de forêts, les chasseurs, les immensités boisées de Versailles, Marly, Saint-Germain-en-Laye, Rambouillet, les forêts de Lyons, d'Andaine, le Bocage Vendéen, le Marais Poitevin.

Mais les attractions du Réseau de l'Etat sont d'autre qualité encore : les plus belles cités d'art de France : Versailles, la Ville des Rois et son fastueux Palais ; Rouen, la Ville-Musée ; Caen, la ville aux nombreux clochers ; Lisieux et Bayeux, aux curieuses maisons moyenâgeuses ou Renaissance ; Vitré et Fougères et leurs châteaux féodaux ; le Mont-Saint-Michel, la Merveille de l'Occident ; La Rochelle, au glorieux passé historique ; Saintes et ses vestiges gallo-romains, etc.

Et pour admirer tout cela, des moyens de transport rapides et confortables non seulement de Paris vers les différents centres, mais aussi des relations transversales rapides telles que la Manche-Océan (Dieppe, Rouen, Le Mans, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, en correspondance avec le service maritime de jour Dieppe-Newhaven-Londres) et le Côte d'Emeraude-Pyrénées (Saint-Malo, Rennes, Nantes, La Rochelle, Bordeaux) qui donne d'excellentes relations entre la Bretagne et le Sud-Ouest de la France, les Pyrénées et l'Espagne.

Ajoutez-y encore, pendant la saison d'été, des Services automobiles confortables permettant des excursions touristiques d'une journée au départ des principales gares du Réseau et les deux grands circuits S. A. T. O. S. de la Route de Normandie et la Route de Bretagne.

Des vacances passées dans de telles régions vous laissent d'agréables souvenirs.

Et si vous êtes embarrassé dans le choix de votre villégiature, consultez le Bureau Commun des Chemins de Fer Français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ou les Bureaux de Tourisme des gares de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-R-D qui vous fourniront gratuitement tous renseignements utiles à la préparation de votre voyage.

Le Coin des Math.

Des âges, encore

M. Max Cunin résoud ainsi son petit problème : Soient x et y les deux âges, x étant celui du jeune marié et y celui de son frère.

Lorsque x avait en moins la moitié de l'âge de y , il avait $x - \frac{y}{2}$ et y avait $x - \frac{y}{2} - (x - y)$, soit encore

$$x - \frac{y}{2} - x + y \text{ ou } \frac{y}{2}$$

Or, si x avait $x + \frac{y}{2}$, il aurait la moitié de l'âge qu'avait

y quand x aura $6y$.

Quand x aura $6y$, y aura :

$$\frac{6y - (x - y)}{y} = 7y - x$$

d'où l'équation $2(x + \frac{y}{2}) = 7y - x$, ce qui nous donne :

$$x = 2y.$$

D'après la deuxième partie de l'énoncé, nous avons :

$$170 < x + 6(x - y) + y + 6(x - y) < 190$$

ou, en réduisant : $170 < 13x - 11y < 190$.

Mais $x = 2y$.

Il vient $170 < 15y < 190$

$$\frac{170}{15} < y < \frac{190}{15}$$

$$11.33 < y < 12.66$$

$$11.33 < y < 12.66$$

Mais $y = 12$ et $x = 24$.

Le seul nombre entier compris entre les deux est 12.

D'où $y = 12$ et $x = 24$.

Beaucoup de réponses. Peu d'exactes, ces dernières étant celles de :

Alceste, Louvain ; L. De Brouwer, Gand ; Gaston Colpaert, Saventhem ; A. Burton, Moha ; Lucien Daix, Grez-Doiceau ; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles ; A. Badot, Huy ; Charles Leclercq, Bruxelles ; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre ; Un Français qui aime Bruxelles ; E. Lambert, Louvain ; Emile Pluvinage, Leuze ; A. Demolder, Ostende ; Leumas, Bruxelles ; Un ancien martyr de Rama ; G. Delmelle, Etterbeek.

Qui va l'aider ?

Parmi les chercheurs cités plus haut, plusieurs nous ont dit soit leur découragement, soit leur scepticisme : « Le commandant a oublié une donnée quelconque, depuis le temps... il n'est pas possible que la question ait été posée de cette façon... »

Est-ce notre faute ? Un erreur s'est produite à l'impression : un — pour un +. Le problème était :

Trouvez deux arcs x et y tels que $\sin x + \cos y = \tan(x + y)$.

Est-il, ainsi présenté, plus soluble et moins indéterminé ? En somme, est-ce moins une colle ?... Nous le demandons à nos lecteurs de bonne volonté, en nous excusant.

On demande deux nombres

De M. Gaston Colpaert, de Saventhem, ce problème qui n'a l'air de rien du tout :

On demande deux nombres entiers tels que le carré du premier par le second plus le carré du second par le premier égale 384, et que le carré du premier plus le carré du second plus le produit de leur carré égale 1104.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE



Du *Soir*, 29 juillet :

Dimanche, les époux X..., demeurant à Antoing, ont célébré leurs noces d'or. Le mari est né le 9 septembre 1860; sa femme est née le 19 mars 1866. Ils ont été unis le 15 juillet 1855.

Cela valait bien un vin d'honneur, pas vrai ?

???

Du *Soir*, 25 juillet :

Bonne nouvelle pour nos militaires.
...Art. 3. — Une instruction ministérielle et la veste de la troupe seront à col rabattu plat.

Par ces chaleurs...

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

De *Midi-Journal*, 27-28 juillet :

Dans la taverne, dont les lampes s'allument, nous dinons naïvement d'une tranche de rosbif fleurie de pickels...

Anthropophagie ?

???

Du même :

...C'est l'éternelle, la banale aventure à laquelle je n'ai pas échappé. Mais ce qu'il y a de tragique dans mon cas c'est que j'avais dit à Pierre : « Si tu me trompes, je me rue. »

Ce n'est pas une poule, c'est une pouliche.

???

Du même, 29 juillet :

Malgré moi, je dévisage Barklay. Non. Ses épaules sont coutées, il a les traits las de ceux qui ne se révèleront plus.

Pauvre type !

???

Du *Sotr*, 12 juin :

Les prix du beurre. — Anvers, 11 juin : Prix maximum, 6.20. — Bruxelles, 11 juin : Prix maximum, 15.30. — Hasselt, 1 juin : Prix maximum, 16.20.

On peut choisir.

Du *Peuple*, 23 juillet :

Il n'est pas de règle de polémiquer sur l'objet du litige, avec un confrère qui vous a intenté un procès.

C'est le bon sens même. Ne critiquons pas.

???

Du *Peuple*, 25 juillet :

M. D... avait hâlé une auto-taxi pour se faire reconduire chez lui.

Cette idée de peindre un taxi en brun pour se faire reconduire chez soi...

???

Du *Demergalm* :

Stad Diest. — Kinema Casino Zondag 14 Jull, etc. *Het Teeken der Kruisen* — Le Singe de la Croix.

Ce doit être de Teeken que vient Meteko.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22. jusque 7 heures du soir.

???

Du *Journal*, 21 juillet :

Né à Marchovelette en 1866, le baron de Gaiffier d'Hestroy s'était tout de suite lancé dans la « carrière ».

Pour une vocation...

???

De *Hebdo*, 26 juillet :

La Procession rouge de Geispolsheim :
...La fanfare municipale venait ensuite, jouant des marches lentes fort bien exécutées, alternant avec la sonnerie « Aux champs » des tambours et clairons.

Un lecteur fait observer que les tambours battent et ne sonnent pas.

???

Du *Matin* (Anvers), 28 juillet :

Théâtres bruxellois. — Monnaie. — elaoisdrét elaoi elaoi ao.
Il n'y en a plus que pour les auteurs étrangers.

???

De *l'I. N. R. français*, vendredi 26 juillet, à 21 h. 38' :

L'émission du sketch radiophonique n'ayant pu (t) avoir lieu...

Les auditeurs ne l'ont donc point (z) entendu ?

POUR **45,000 Fr.** SUR VOTRE TERRAIN avec facilités de paiement.
BELARCO 446, avenue de la Couronne
Téléphone : 48.53.48
construira un bungalow comportant : caves, 6 pièces, grenier. — Terrains partout. — BELARCO construit bien.

**LE //IVEU//E/
A//SPIRATEUR//
ET CIREU//E//**

RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

De *La mort secrète*, roman de Raymond Fauchet :

Un chien même, un véritable habitant de l'endroit, alla flairer l'auto, puis satisfait par son inspection, lança un jet d'urine contre une roue et sans se hâter, alla reniffler ailleurs, quêtant les odeurs-mères propices au bon fonctionnement de sa vessie...

Pas mal, pas mal...

???

Du même :

Onze heures avaient déjà été dépassées depuis un bout de temps, les pensées de l'inspecteur avaient eu le loisir de s'habituer à la solennité de sa situation dangereusement magnifique, pleine d'incertitudes confortables et d'incartades d'une imagination assez raisonnable au fond.

Well, well...

Correspondance du Pion

Perplexe. — C'est exact : *souffreteux* ne veut pas dire souffrant, il veut dire qui est dans le besoin, qui manque des choses nécessaires. Il est vrai que beaucoup, et entre autres Chateaubriand, l'emploient pour maladif. Ce n'en est pas moins un abus. Le mot ne vient pas de souffrir mais du vieux français *souffraite*, ou *souffrete*, qui voulait dire disette.

E. V. — Il ne faut pas être plus puriste que l'Académie, laquelle admet parfaitement *voire même*. *Voire*, dit-elle, « se joint souvent au mot *même*. Ce remède est inutile, voire même pernicieux. » Donc... il est exagéré, pratiquement, de dire que *voire même* est de la même force que *suffisamment assez*.

Lectrice indécise. — Ne doutez plus. C'est un alexandrin authentique. Vous le trouverez dans *Le Lutrin* de Boileau, premier chant :

*Reprenez vos esprits : et souvenez-vous bien
Qu'un diner réchauffé ne valut jamais rien.*

Anonyme. — Qu'est-ce qui vous chiffonne dans cette phrase ? *Transfèrement* est français et vous le trouverez dans tous les dictionnaires.

Curieuse. — Pourquoi *coq en pâte* ? Nisard disait : « Un coq en pâte est un coq mis à la retraite, qu'on engraisse avec force pâtée, qu'on tient captif à cet effet pour le manger, et qui, ayant tout à souhait et étant en repos, profite rapidement. » En Normandie, on dit : « Heureux comme un coq dans un panier. » C'est peut-être là un idéal pour coqs — et encore, leur a-t-on demandé leur avis ?

V., Anvers. — Une assemblée où il n'y a pas d'ordre, un endroit où tout le monde veut commander, c'est une *pétaudière*. « On n'y respecte rien, chacun y parle haut, et c'est tout justement la Cour du roi Pétaud » (« Tartuffe »). Mais *Pétaud* ? On a cherché de divers côtés quels pouvaient être les aïeux de cet impuissant monarque. Les uns le trouvent dans les anciennes corporations de gueux et mendicants dont le « roi », c'est-à-dire le chef, était désigné sous le nom de *Peto* (en latin : je demande) et dont l'autorité sur ses sujets, dit-on, était mince. D'autres disent que les *Pétauds* étaient autrefois des soldats, des fantassins (*pes*, pied) qui, à la paix, n'avaient plus rien à faire et devenaient des brigands; Froissard emploie le mot.

D'autres encore pensent plus simplement que *pétaud* veut dire... *péteur*. Des Accords, au XVII^e siècle, écrivait :

*Mouflarde, pétaude, vessue,
Retirez-vous, le nez vous sue !*

Un roi *pétaud* ne devait guère inspirer le respect à ses sujets.

Et voilà trois étymologies. Peut-être y en a-t-il d'autres encore.

???

LE CHAMEAU S'EN FOUT...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les couplets que vous a transmis (numéro du 26 juillet) votre fidèle lecteur sont presque exacts — mais « presque » seulement. Pour l'histoire, pour la vérité littéraire et coloniale, permettez cette mise au point :

Premier couplet. — Les quatre derniers vers doivent être remplacés par les sept suivants :

Le bon chameau se pavane
Rêvant figes et bananes
Ou ne rêvant à rien du tout.
Ainsi faite est sa nature,
Quelle que soit sa monture,
Son but ou sa nourriture,
Le chameau s'en fout. (*Bis*)

Deuxième couplet. — Rien à dire, sinon que

Lui chatouiller le derrière
doit être remplacé par

Lui dévorer le derrière.

Troisième couplet. — Rétablissons :

Qu'il porte sur son échine
Les trésors de l'Orient,
Toutes les soieries de la Chine
Ou les armes de Kérouan;
Qu'il porte la favorite
Dont le joli « teint » s'abrite
Sous le voile blanc qu'agite
Un souffle léger et doux;
Qu'il porte, douce ou amère,
Tortionnaire ou fromagère,
Du caïd la belle-mère,
Le chameau s'en fout. (*Bis*)

Quatrième couplet. — Rétablissons encore :

Il n'était pas à Versailles
Lorsqu'on signa le traité,
Quoiqu'une bête de sa taille
Manquât à la société.
Que l'Italie soit à Trente,
L'Académie à quarante,
Le dollar à cent cinquante
Ou le franc à rien du tout,
Que la Micum (Begum ?) administre,

Ici, il faut une rime en *istre* : cahistre, kaïstre... quoi ?

Que M. Jaspar soit ministre,
Le chameau s'en fout. (*Bis*)

Cinquième couplet. — Par-ait.

Sixième couplet. — Au lieu de
Des cuïstres et des rastas,

il faut :

Des nains et des galapiats.

Enfin, « beau ciel d'Allah » est à remplacer par « soleil d'Allah ».

Un poil, F. G.

Nous l'avons déjà constaté : la vérité est en marche, Il n'y manque plus qu'un istre.

???

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Rendons le chameau à Genval, chansonnier de l'armée en campagne, chansonnier du Congo aussi, Genval au large sourire et au crâne dénudé, qui chantait le chameau sur l'air de « Travadiar la moukère »... Il le chantait avec le plus pur accent arabe — tous les Arabes ont une voix superbe pour crier au feu !... R. de M.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 288

Ont envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Mainvault; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; F. Caniraine, Boitsfort; Mme Wallegem, Uccle; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme J. Traets, Mariaburg; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Tem II, Saint-Josse; H. Challes, Uccle; L. Dangre, La Bouverie; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme Goossens, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle Colart, Auderghem; Mme Ars. Mélon, Ixelles; P. Doorme, Gand; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme Lahaye, Anvers; W.-F. Muller, Anvers; F. Wilock, Beaumont.

Les initiales des nom et prénom d'un écrivain anglais ont fait échouer la plupart des concurrents. Certains ont utilisé S. M. faisant ainsi de la Meuse une rivière. Mais S. M. (Stuart Mill) sont les initiales des prénom et nom. Or, c'est l'initiale du nom qu'on demandait en premier lieu. Deux autres, enfin, veulent absolument nous convaincre que « un » n'est pas un article !

Solution du Problème N° 289

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	S	T	A	F	E	T	T	E	S	
2	S	O	U	E		R	E		P	O	L
3	T	I	R		L	O	S	S	E	S	
4	I	N	E	D	I	T		A	E		R
5	M		N		A	O	R	I	S	T	E
6	A	I	N	E		M		N			B
7	T		E	V	I	A	N		E	L	U
8	I	N			O	N		G	R	E	S
9	O		R	A	N	I	M	E	R	A	
10	N	O	I	R		E	U	R	E		E
11	S	U	P	E	E		E	S	S	E	X

A. E. = Adrien d'Epinaï — A. E. = Emmanuel d'Aiguillon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 août.

Problème N° 290

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	O	U	P	G	A	R	O	U		S
2	O		T	I	E	N			R		E
3	G	A	O	S	S	E	S		G	L	U
4	O		P		T		I	D	E	A	L
5	G	A	I	N	E	S		E	M	S	
6	R	U	S	E	S		O	N	T		S
7	A		F	A		A		N		N	U
8	P	L	E	N	I	T	U	D	E		J
9	H	I	S	T	O	R	I	E	T	T	E
10	I	O			D	E			A	I	T
11	E	N	T	R	E	S	O	L		R	S

Horizontalement : 1. parcourt les champs, la nuit; 2. possessif — graminée; 3. terme quantitatif concernant certaines marchandises (plur.) — le plaisir en est une; 4. concept; 5. supports pour objets d'art — ville d'Autriche; 6. artifices — d'un verbe auxiliaire; 7. possessif — lettre grecque; 8. totalité; 9. récit plaisant; 10. génisse — jeu — subjonctif; 11. on y accède sans fatigue — initiales d'un célèbre cabaretier.

Verticalement : elle exige plusieurs secrétaires rapides; 2. article — il prend la part la plus grande; 3. sont peu pratiques; 4. réclament des servantes de ferme un travail quotidien — tout en sort; 5. poèmes — antiseptique; 6. porte la croix — groupaient les familles; 7. adverbe — diphtongue; 8. pic des Pyrénées — dépouillé; 9. prompt — lettre grecque; 10. tintement — sport; 11. unique — exposés.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

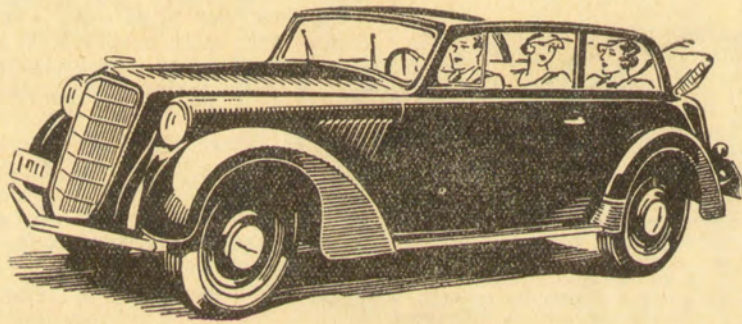
Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.

OP

4 et 6 Cylindres --- Roues indépendantes

PRODUCTION DE «GENERAL MOTORS»



Cette Opel transformable type « Olympia »

8/10 HP. ne coûte que

27.900

FRANCS



PAUL-E. COUSIN, Soc. An., 239, Chaussée de Charleroi, 239, Bruxelles